

VELOURS ET VENIN

Eros



Velours et Venin

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Maître du Temps	4
Chapitre 2 : Le Samedi du Diable	15
Chapitre 3 : L'Insignifiant Détail	25
Chapitre 4 : La Collision des Mondes	35
Chapitre 5 : Le Baiser de Judas	45
Chapitre 6 : La Nuit des Fantômes	56
Chapitre 7 : Fissures sur Mesure	67
Chapitre 8 : Le Parfum du Mensonge	76
Chapitre 9 : L'Emprise Circulaire	86
Chapitre 10 : L'Isolement Doré	97
Chapitre 11 : Le Sommeil des Justes	107
Chapitre 12 : L'Écran de Fumée	117
Chapitre 13 : Chirurgie Sentimentale	129
Chapitre 14 : Le Poison de la Confiance	138
Chapitre 15 : La Suite 609	148
Chapitre 16 : L'Homme Passé	159
Chapitre 17 : Le Goût de la Victoire	169

Chapitre 1

Le Maître du Temps

Huit heures quatorze. Le cliquetis de la Patek Philippe contre le cristal d'un verre de Baccarat rythmait la fin du monde extérieur. Pour Adrien Vautrin, le temps n'était pas un flux, c'était une proie. Dans le silence sépulcral de son appartement du huitième arrondissement, où les moulures du plafond semblaient retenir leur souffle, il savourait cette minute de latence. Tout chez lui respirait l'ordre : les reliures en cuir de la bibliothèque alignées comme une garde prétorienne, l'odeur de cire d'abeille et de tabac froid, et cette lumière ambrée qui léchait le parquet en point de Hongrie.

Il fit rouler le single malt sur sa langue, le feu de l'alcool se mariant à l'arrogance de sa journée. Il avait démantelé une holding concurrente avant le déjeuner. Il avait humilié un stagiaire trop zélé à seize heures. Maintenant, il allait consommer son bien le plus précieux, celui qui scellait son appartenance à l'élite : Clara.

Il la trouva dans le petit salon, une pièce saturée de velours bleu nuit où l'air semblait plus dense. Elle était debout près de la fenêtre, contemplant les toits de Paris. Elle portait une robe de chambre en soie liquide, d'un gris perle qui se confondait avec la brume de la Seine. Elle ne se retourna pas. Elle n'en avait pas besoin. Elle savait à quel millimètre près il se tenait derrière elle.

— Tu es en retard de quatre minutes, Adrien, murmura-t-elle. Sa voix était un scalpel de glace enveloppé de cachemire.

— Le temps m'appartient, Clara. Je le plie à ma guise.

Il posa son verre. Ses mains, larges, aux ongles impeccablement manucurés, vinrent

se poser sur les épaules de sa femme. Le contraste était violent : la chaleur carnassière de sa peau contre la froideur de la soie. Il sentit le tressaillement imperceptible de Clara. C'était ce qu'il préférait : cette résistance de façade, ce vernis de haute société qui ne demandait qu'à être brisé par sa brutalité de prédateur.

Il écarta les pans de soie. La peau de son dos apparut, diaphane, presque irréelle sous la lumière des appliques en cristal. Adrien descendit son visage dans le creux de sa nuque. Elle sentait l'iris et une pointe métallique, une odeur de femme qui sait qu'elle est observée. Il ne l'embrassa pas ; il prit possession de son odeur, ses narines palpitantes contre son lobe d'oreille.

— Tu as été sage aujourd'hui ? demanda-t-il, sa main droite glissant lentement vers le bas, palpant la cambrure de ses reins à travers le tissu fin.

— J'ai été ce que tu attends de moi, répondit-elle, la tête basculant légèrement en arrière, offrant son cou à la morsure. Une vitrine parfaite.

Adrien sourit. Il aimait cette soumission codifiée. Il fit glisser la soie hors de ses épaules. La robe tomba sur le tapis d'Orient avec un bruissement de luxure. Clara était nue, une statue de marbre chaud dont les courbes étaient le seul territoire qu'il n'avait pas encore totalement cartographié ce soir. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair ferme de ses hanches, y laissant des marques rouges, les stigmates de sa propriété.

Il la fit pivoter brutalement pour lui faire face. Le regard de Clara était un abîme de gris, impénétrable, mais ses tétons étaient déjà dressés, pointant avec insolence sous le regard de son maître. Adrien ne perdit pas de temps en préliminaires mondains. Il défit sa ceinture avec une précision chirurgicale, le cuir claquant dans le silence de la pièce.

— À genoux, ordonna-t-il.

Ce n'était pas une demande, c'était une loi naturelle. Clara s'exécuta avec une grâce lente, presque chorégraphiée. Elle s'installa entre ses jambes, ses cheveux blonds tombant en cascade sur le tapis. Adrien libéra son sexe, déjà dur et battant, congestionné par l'adrénaline de la domination. Il saisit Clara par les cheveux, forçant son visage vers son entrejambe.

La sensation de la bouche fraîche de Clara se refermant sur sa verge brûlante lui arracha un grognement sourd. Elle travaillait avec une précision de courtisane, utilisant sa langue pour explorer chaque veine, chaque relief de son membre massif. Il la regardait d'en haut, sa main serrée sur sa chevelure, la forçant à prendre plus, toujours plus. Il voulait sentir le fond de sa gorge, il voulait qu'elle s'étouffe légèrement sur sa puissance.

— Oui... suce-le comme si ton empire en dépendait, grogna-t-il, les yeux fixés sur le lustre de cristal qui oscillait imperceptiblement.

Il sentait la salive de Clara couler le long de ses testicules, un liquide chaud et visqueux qui contrastait avec la fraîcheur de la pièce. Il était le maître du temps, le maître de cet appartement, et le maître de cette femme qui, à ses pieds, semblait réduite à sa fonction la plus primaire.

Adrien ne vit pas l'étincelle de lucidité froide dans les yeux de sa femme alors qu'elle s'exécutait. Il ne sentit pas la haine sous la langue. Il ne percevait que son propre plaisir, cette montée de sève animale qui menaçait de balayer son vernis de financier.

Il la releva brusquement, la projetant contre le secrétaire en acajou du XIXe siècle. Les bibelots de cristal tressautèrent. Il écarta ses jambes d'un geste sec, révélant son sexe déjà brillant, une fente rose et moite qui appelait l'invasion.

— Tu es trempée, Clara. On dirait que ton mépris ne suffit pas à calmer tes besoins de

chienne.

Il ne chercha pas à être tendre. Il cracha dans sa main, frotta sommairement son sexe et celui de sa femme, puis s'enfonça en elle d'un coup de rein sauvage. Le cri de Clara fut étouffé par le baiser brutal qu'il lui imposa, ses dents accrochant sa lèvre inférieure jusqu'au sang.

Il commença à la pilonner avec une régularité de métronome. Chaque coup de boutoir faisait claquer son bassin contre le bois précieux du meuble. C'était une mécanique de pouvoir. Il voulait l'habiter, la vider de sa substance, la marquer de son odeur de mâle et de sueur. Ses mains broyaient ses seins, ses pouces écrasant ses mamelons avec une cruauté jubilatoire.

— Regarde-moi, exigea-t-il entre deux halètements. Regarde qui te possède.

Clara ouvrit les yeux, son regard accrochant celui d'Adrien. Dans cet échange, au milieu du bruit des corps qui s'entrechoquent et de l'odeur âcre de leur accouplement, Adrien crut voir de la dévotion. Il ignorait que ce qu'il prenait pour de l'extase n'était que le calme glacé d'un bourreau observant sa victime s'enfermer elle-même dans le piège.

Il accéléra la cadence, sa respiration devenant un râle animal. Il n'était plus le banquier d'affaires ; il était une bête de somme, cherchant l'oubli dans l'abîme de ce corps qu'il croyait avoir conquis. La sueur perlait sur son front, tombant en gouttes lourdes sur la poitrine de Clara, se mélangeant à la salive et aux fluides de leur union.

Il était au sommet. Il était le Maître du Temps. Et le temps, justement, commençait à s'écouler pour lui sans qu'il s'en aperçoive.

La cadence d'Adrien n'était plus celle d'un amant, mais celle d'un métronome détraqué. Chaque coup de rein, brutal, sec, faisait claquer son bassin contre les fesses

de Clara avec un bruit sourd, charnel, qui résonnait dans le silence feutré de la chambre. Il ne cherchait plus la tendresse, il cherchait l'impact, la collision de deux peaux rendues poisseuses par l'effort et le désir.

Il la saisit par les hanches, ses doigts s'enfonçant profondément dans la chair tendre, y laissant déjà les traces livides de sa poigne. D'un mouvement brusque, il la retourna, l'obligeant à se mettre à quatre pattes sur le matelas de soie sombre. Clara obéit avec une docilité qui l'excita plus que de raison. Il aimait cette souplesse, cette manière qu'elle avait de s'offrir comme un territoire conquis.

— Cambre-toi, ordonna-t-il d'une voix rauque, étranglée par l'afflux de sang.

Il se colla contre elle, son torse trempé de sueur épousant la courbe de son dos. L'odeur de Clara — un mélange de musc, de parfum de luxe et du fumet âcre de leur excitation — lui monta à la tête comme un alcool fort. Il passa une main dans sa nuque, empoignant sa chevelure pour lui tirer la tête en arrière, exposant la ligne blanche de sa gorge.

— Regarde-toi dans le miroir de l'armoire, Clara. Regarde ce que je fais de toi.

Elle s'exécuta, son visage reflété dans la pénombre, les traits tirés, la bouche entrouverte d'où s'échappait un souffle erratique. Adrien, lui, se délectait de sa propre image : un prédateur en plein exercice, dominant, absolu. Il entra de nouveau en elle d'un coup de boutoir sauvage, sans ménagement. Le cri de Clara, un gémissement aigu qui se transforma en un râle étouffé, fut pour lui la plus belle des confirmations.

Il était là, en elle, sentant les parois de son sexe se resserrer autour du sien, une étreinte chaude et humide qui menaçait de le faire basculer à chaque instant. Mais Adrien refusait de lâcher prise. Pas encore. Il voulait que cette agonie de plaisir dure, qu'elle s'étire jusqu'à l'insupportable. Il ralentit soudain le mouvement, ne pratiquant plus que des va-et-vient circulaires, lents, tortueux, broyant son intimité contre la

sienne.

— Tu sens ça ? chuchota-t-il à son oreille, sa langue traçant un sillage brûlant sur son lobe. Tu sens comme je t'occupe ? Il n'y a plus de place pour rien d'autre. Ni pour tes pensées, ni pour tes désirs. Je suis ton seul horizon.

Sa main libre descendit entre les cuisses de la jeune femme. Ses doigts, déjà souillés de leurs fluides mêlés, cherchèrent le bouton de chair durci par l'assaut. Il le pressa avec une rudesse calculée, son pouce écrasant la petite perle de sensibilité tandis qu'il reprenait sa pénétration avec une violence renouvelée.

Clara se mit à trembler. Ses bras fléchirent, son front vint s'écraser contre le drap de satin, mais Adrien la maintint fermement par les hanches, la forçant à encaisser chaque choc. Il voyait la cambrure de son dos se tendre, ses muscles saillir sous la peau diaphane. La sueur d'Adrien coulait maintenant en ruisseaux, tombant en gouttes lourdes sur les reins de sa partenaire, s'étalant en auréoles sombres sur le tissu précieux.

— Dis-le, exigea-t-il, ses dents frôlant sa peau. Dis que tu m'appartiens.

— Je... je suis à toi, Adrien... gémit-elle, la voix brisée par le rythme saccadé qu'il lui imposait.

Ce n'était pas assez. Il voulait entendre la fêlure, le moment précis où la volonté s'efface devant la pure bestialité. Il retira presque entièrement son sexe avant de le réenfoncer d'un coup sec, profond, cherchant à atteindre le fond de son être, là où les masques tombent. Le bruit de leur accouplement était devenu un martèlement obscène, un rythme tribal qui battait la mesure d'une danse de possession.

Adrien sentit son propre plaisir monter, une vague de fond, une lave épaisse qui lui brûlait les reins. Ses yeux se révolvèrent un instant. Il voyait Clara, mais il voyait

surtout son œuvre. Elle était son chef-d'œuvre de soumission. Il se pencha davantage, écrasant ses seins contre le matelas, ses mains se refermant sur ses poignets pour les plaquer dans son dos.

— Regarde le temps, Clara, haleta-t-il, son regard fixé sur l'horloge en bronze qui trônait sur la cheminée. Chaque seconde qui passe, c'est moi qui l'écris sur ton corps. Chaque spasme, c'est ma signature.

Il accéléra encore, ne laissant plus de répit, plus d'air. Il était le forgeron et elle était le fer rouge. Les fluides glissaient le long de ses cuisses, une trace de luxure qui brillait sous la faible lueur des lampes de chevet. Il était au bord de l'abîme, le cœur frappant contre sa poitrine comme un prisonnier contre ses barreaux.

Pourtant, dans ce tumulte de chair, un détail aurait dû l'alerter. Clara, bien que son corps réagît avec une précision mécanique à chaque stimulation, gardait les yeux grands ouverts, fixés sur un point invisible au-delà du miroir. Un calme terrifiant l'habitait, une absence que la fureur d'Adrien ne parvenait pas à combler. Elle était là, subissant, offrant, mais son âme semblait s'être retirée dans une forteresse inexpugnable.

Lui, aveuglé par son orgueil et sa testostérone, ne voyait que la sueur, le frotte et la peau rougie. Il croyait tenir les rênes, ignorant que le cavalier est parfois celui qui se fait mener à l'abattoir par sa propre monture.

Il sentit une nouvelle vague d'excitation, plus sombre cette fois. Il voulait plus. Il voulait la marquer, laisser une trace indélébile de ce jeudi soir où il s'était cru Dieu. Ses doigts se resserrèrent sur sa gorge, juste assez pour lui couper un instant le souffle, juste assez pour voir la panique — ou ce qu'il croyait être de la panique — s'allumer dans son regard.

— Encore, murmura-t-il. Je veux que tu cries mon nom jusqu'à ce que tes cordes

vocales se déchirent.

Le Maître du Temps était à son apogée, mais l'aiguille de l'horloge continuait sa course, imperturbable, vers l'instant où tout allait basculer.

Les jointures d'Adrien blanchirent tandis que sa main se refermait sur la gorge de Clara. Sous sa paume, il sentait le battement erratique de sa carotide, une pulsation de vie prisonnière qu'il s'imaginait pouvoir écraser d'une simple pression supplémentaire. Il n'était plus l'esthète aux chemises de soie parfaitement repassées ; il était un prédateur enivré par l'odeur de la sueur, du sexe et de ce parfum de vanille musquée qui émanait de la chevelure défaite de sa compagne.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, dépouillée de toute sa superbe habituelle.

Clara obéit. Ses yeux étaient de grands lacs sombres, des gouffres où Adrien croyait voir son propre reflet héroïque, sans comprendre que ce qu'il y lisait n'était que le miroir de sa propre déchéance à venir. Elle ouvrit la bouche, cherchant un air que ses doigts lui disputaient, et de ses lèvres entrouvertes s'échappa un gémissement qui n'avait plus rien de civilisé.

Il se retira presque entièrement d'elle, savourant le bruit de succion humide que fit leur jonction. La fente de Clara était rouge, luisante, offerte comme une plaie béante dans la pénombre du salon haussmannien. Le contraste entre les moulures de bois précieux, les rideaux de velours lourd et la sauvagerie de l'acte l'excitait jusqu'à la folie. Il resta un instant suspendu, le gland battant contre son entrée trempée, contemplant sa propriété.

Puis, d'un coup de rein brutal, il se projeta de nouveau en elle. Clara poussa un cri étouffé, le dos s'arquant violemment sur le tapis de soie.

— Dis-le, haleta-t-il, ses hanches s'activant avec la régularité d'un piston d'acier. Dis mon nom. Dis qui te possède.

Il augmenta la cadence, abandonnant toute prétention de rythme métronomique. C'était une charge, un assaut furieux. Chaque va-et-vient était accompagné d'un claquement de chair contre chair, un son gras et primitif qui résonnait contre les hauts plafonds. Il sentait la chaleur de l'intérieur de Clara, ce fourreau de velours brûlant qui se contractait par spasmes autour de son membre. Les fluides commençaient à couler le long de ses cuisses, un mélange de cyprine et de la sueur qui perlant sur son torse puissant.

Clara agrippa ses avant-bras, ses ongles s'enfonçant dans sa peau, laissant des sillons rouges qui contrastaient avec la pâleur de son épiderme. Elle ne criait pas encore son nom, mais ses râles devenaient des incantations.

— Adrien... Adrien...

Le son de son nom dans cette bouche ensanglantée par le désir finit de briser ses dernières barrières. Il lâcha sa gorge pour saisir ses hanches, les soulevant pour s'enfoncer plus profondément encore, cherchant à atteindre ce point secret où elle lui appartiendrait enfin, corps et âme. Il la retourna brutalement, l'obligeant à se mettre à quatre pattes, la face écrasée contre le velours du canapé.

De cette position, il voyait tout : l'arc de ses reins, la cambrure de son fessier rougi par ses claques précédentes, et cette fleur de chair qui se dilatait à chaque assaut. Il se saisit de sa chevelure, lui tirant la tête en arrière pour qu'elle sente la cambrure extrême de sa colonne. Il n'était plus question de plaisir partagé, mais d'une dévoration.

— Tu es à moi, Clara. Regarde ce que je te fais.

Il se masturba quelques secondes devant elle, son membre pulsant, gorgé d'un sang noir de rage sexuelle, avant de la pénétrer à nouveau par l'arrière dans un grognement animal. Le choc fut tel qu'elle cria enfin, un hurlement qui déchira le silence feutré de l'appartement. C'était le cri qu'il attendait. Un cri de reddition. Ou du moins, c'est ce qu'il crut.

La fin approchait. Il sentait la pression monter dans ses reins, une décharge électrique qui menaçait de tout emporter. Sa vision se brouilla. Le monde se résumait à ce point de contact, à cette friction de plus en plus frénétique. Clara, sous lui, commença à convulser. Son propre orgasme arrivait, violent, dévastateur. Ses parois vaginales se mirent à se resserrer sur lui avec une force inouïe, comme si elle tentait de l'aspirer, de le vider de sa substance même.

Adrien rugit. Son dos se cambra et il se figea, le visage déformé par une extase qui ressemblait à de la douleur. Sa semence jaillit en saccades brûlantes, inondant les profondeurs de Clara. Il sentit chaque jet, chaque pulsation de son sexe qui déversait son offrande dans ce sanctuaire qu'il croyait avoir conquis. Il resta ainsi de longues secondes, cloué à elle, le souffle court, le cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau en cage.

Lentement, il se laissa glisser hors d'elle. Un mince filet de foutre et de sécrétions mêlées s'écoula de Clara, tachant le tapis de prix. Il s'allongea sur le côté, les membres lourds, une satisfaction arrogante flottant sur ses lèvres. Il était le Maître du Temps. Il l'avait marquée. Il l'avait brisée.

Dans le silence qui suivit, seul le tic-tac de la pendule de bronze dans le couloir persistait. Adrien ferma les yeux, savourant son triomphe. Il ne vit pas Clara se redresser lentement, ses mouvements d'une grâce prédatrice et fluide. Il ne vit pas l'étincelle de lucidité glaciale dans son regard, ni le léger sourire qui étira ses lèvres alors qu'elle essuyait d'un geste lent la sueur sur son front.

Elle ne dit rien. Elle se contenta de le regarder, lui, l'homme qui pensait tenir les rênes, maintenant étalé et vulnérable dans son propre luxe.

L'aiguille de l'horloge franchit minuit. Le jeudi s'achevait. Le temps d'Adrien, sans qu'il le sache encore, venait de s'arrêter.

Chapitre 2

Le Samedi du Diable

Le samedi soir n'appartenait pas au monde des hommes civilisés. C'était une faille temporelle où Adrien Vautrin se dépouillait de ses costumes de chez Smalto et de son vernis de prédateur de la finance pour redevenir une bête pure, assoiffée de ce que le luxe ne pouvait lui offrir : la crasse, la sueur et l'imprévisibilité du chaos.

Tandis que sa Porsche s'enfonçait dans les ruelles sombres du 11^{ème} arrondissement, loin des dorures du Triangle d'Or, il sentait déjà son entrejambe durcir sous son pantalon de flanelle grise. À chaque fois qu'il se rendait au loft de Lina, il avait l'impression de descendre dans une fosse aux lions. Ce n'était pas seulement du sexe ; c'était une purge.

Le bâtiment était une ancienne imprimerie, une carcasse de briques et de fer forgé qui semblait gémir sous le poids du ciel bas et pluvieux de Paris. Adrien gara sa voiture avec l'arrogance de celui qui possède la rue. Il grimpa les marches en métal, le claquement de ses chaussures sur les caillebotis résonnant comme un compte à rebours. Il déverrouilla la porte blindée avec une clé qu'il était le seul à posséder – du moins le croyait-il – et fut immédiatement assailli par l'odeur du lieu. Un mélange de térébenthine, de tabac froid et de cet effluve musqué, âcre et terriblement féminin qui émanait de Lina comme une aura toxique.

Le loft n'était qu'un immense plateau de béton brut, à peine éclairé par les néons blafards des rues qui filtraient à travers les verrières industrielles. Au centre, un lit monumental, un simple matelas de cuir noir posé à même le sol, entouré de chaînes et de toiles inachevées.

Lina était là.

Elle ne l'attendait pas sagement. Elle était debout près de la fenêtre, de dos, vêtue d'un simple débardeur de soie blanche, sans soutien-gorge, et d'une culotte de dentelle noire si fine qu'elle semblait n'être qu'une ombre tracée sur sa peau mate. La lumière de la ville dessinait la cambrure parfaite de ses reins et le galbe provocateur de ses fesses.

« Tu es en retard, Adrien, » lâcha-t-elle sans se retourner. Sa voix était un râle de velours, bas et lourd de promesses.

Il ne répondit pas. Il jeta ses clés sur une table en zinc et s'approcha d'elle, le pas prédateur. Il aimait cet instant de tension pure, ce moment où le désir devenait une douleur physique. Quand il fut juste derrière elle, il sentit la chaleur qui irradiait de son corps. Il ne la toucha pas tout de suite. Il se contenta d'inspirer l'odeur de ses cheveux sombres, un parfum d'ambre mêlé à la sueur de l'attente.

« La bourse a fermé tard, » murmura-t-il en posant enfin ses mains sur ses hanches.

Le contraste était saisissant : ses doigts longs, soignés, habitués à signer des contrats de plusieurs millions, s'enfonçant dans la chair ferme et vivante de sa maîtresse. Lina laissa échapper un petit rire rauque et se pressa contre lui. Elle sentit la raideur de son sexe contre ses fesses et ondula légèrement, un mouvement de bassin lent, circulaire, conçu pour le rendre fou.

« Qu'on l'étouffe, ta bourse, » siffla-t-elle en se retournant brusquement dans ses bras.

Ses yeux étaient deux brasiers noirs. Elle saisit la cravate d'Adrien et tira d'un coup sec, l'obligeant à baisser la tête. Elle ne l'embrassa pas ; elle mordit sa lèvre inférieure jusqu'à ce qu'il sente le goût métallique du sang. Adrien grogna, une main

s'égarant déjà sous le débardeur pour écraser un sein dont le téton pointait, dur comme un diamant, sous la soie.

Il la repoussa brusquement vers le matelas. Lina tomba en arrière avec une grâce animale, les jambes écartées, l'invitant à contempler le désastre qu'elle allait provoquer en lui. Elle attrapa le bord de sa culotte et la fit glisser lentement, très lentement, révélant la toison sombre, drue, déjà luisante de son excitation. L'humidité de son sexe brillait sous la lueur d'un néon lointain, une perle de désir qui coulait le long de sa cuisse.

« Viens me prendre, Adrien. Oublie ta femme de glace. Oublie tes millions. Sois juste le chien que tu es vraiment quand tu es avec moi. »

Le sang battait aux tempes d'Adrien. L'insulte était un nectar. Il commença à se déshabiller avec une hâte brutale, arrachant les boutons de sa chemise, ses yeux fixés sur le mont de Vénus de Lina qui palpitait au rythme de sa respiration saccadée. Il se sentait puissant, invulnérable, ignorant tout de la toile que cette femme, en parfaite coordination avec l'épouse « de glace » qu'il venait de quitter, tissait autour de son empire et de ses reins.

Il se jeta sur elle, l'écrasant de son poids. Le contact de leur peau fut un choc électrique. Lina enroula ses jambes autour de sa taille, ses ongles s'enfonçant déjà dans ses épaules, marquant son territoire dans la chair.

« Je vais te vider, » murmura-t-il, la voix déformée par le besoin.

« Essaie donc, » répondit-elle dans un souffle, en guidant sa main vers son entrejambe déjà trempé, là où la chaleur était la plus insoutenable.

L'air dans le loft devint brusquement irrespirable, saturé d'une électricité lourde. Le temps se dilatait. Chaque seconde pesait une heure. Adrien plongeait deux doigts en

elle, rencontrant une résistance délicieuse avant de s'enfoncer dans sa moiteur brûlante. Lina cambra le dos, un cri étranglé mourant dans sa gorge, alors qu'il commençait un va-et-vient impitoyable, ses doigts explorant chaque repli de sa chair palpitante, cherchant à la briser avant même de la pénétrer.

Il se croyait le maître. Il ne voyait pas le regard de Lina, qui, par-dessus son épaule, fixait un point invisible dans l'obscurité, là où une petite lueur rouge clignotait discrètement sur une étagère métallique.

Le piège était ouvert. Et Adrien Vautrin s'y engouffrait avec une fureur joyeuse.

Adrien retira brutalement ses doigts, savourant le bruit de succion humide qui s'échappa de l'intimité de Lina. Ses phalanges étaient luisantes, nappées d'une traînée translucide et filante qui reflétait la lumière blafarde des néons suspendus. Sans quitter ses yeux des siens, il porta sa main à son visage, humant l'odeur musquée, entêtante, de son excitation. C'était le parfum de sa propre déchéance, et il l'adorait.

— Tu es trempée, Lina. On dirait que tu n'attendais que ça, que je vienne t'ouvrir comme une bête, grogna-t-il, sa voix vibrant d'une autorité carnassière.

Elle ne répondit pas par des mots. Elle attrapa le revers de sa veste de costume — un tissu italien à trois mille euros qu'il traitait désormais comme un chiffon — et le tira vers elle avec une force insoupçonnée. Leurs bouches s'entrechoquèrent dans un baiser qui n'avait rien de romantique. C'était un combat de langues, un échange de salive vorace où les dents s'entrechoquaient. Adrien sentit le goût du fer ; il l'avait mordue, ou peut-être était-ce l'inverse. Peu importait.

Il la fit pivoter brutalement. Lina poussa un gémissement de surprise mêlé de plaisir lorsqu'il la plaqua, ventre contre le métal froid d'un ancien établi d'atelier qui trônait au centre de la pièce. Le contraste thermique fut un choc : la peau brûlante de son ventre contre l'acier glacial.

— Dis-le, ordonna-t-il en pressant son corps contre son dos, sentant son érection d'une dureté de marbre s'écraser contre la courbe de ses fesses. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse.

Il ne vit pas le sourire prédateur qui étira les lèvres de la jeune femme alors qu'elle relevait la tête, faisant face, par un angle mort pour lui, à la petite lentille dissimulée. Elle savait exactement comment se cambrer pour que l'objectif capture la cambrure parfaite de ses reins et la manière dont la main d'Adrien, large et impérieuse, s'emparait de sa chevelure pour lui renverser la tête en arrière.

— Je veux que tu me tues, Adrien, murmura-t-elle, la voix rauque. Je veux que tu m'enfonces ce putain d'orgueil au fond de la gorge. Prends-moi comme l'animal que tu caches sous tes beaux vêtements.

Adrien la lâcha une seconde, juste le temps de défaire sa ceinture dans un claquement sec. Le cuir cingla l'air. Il baissa son pantalon, libérant son sexe pulsant, congestionné par une attente trop longue. Il ne prit pas la peine de se déshabiller davantage ; l'urgence était une plaie ouverte. Il écarta les jambes de Lina, forçant ses talons hauts à glisser sur le sol en béton ciré jusqu'à ce qu'elle soit totalement offerte, les lèvres de sa vulve déjà béantes et palpitantes, appelant le choc.

Il ne pénétra pas immédiatement. Il préféra faire glisser le gland de son sexe le long de sa fente, se gorgeant de sa moiteur, étalant ses fluides du bas vers le haut, de son périnée jusqu'à son clitoris gonflé. Lina hoqueta, ses mains griffant désespérément la surface métallique de l'établi.

— Tu aimes ça, hein ? sentir que je peux te briser en deux ?

— Arrête de parler... supplia-t-elle dans un souffle saccadé. Entre. Maintenant.

Adrien saisit ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre, marquant déjà la peau de futures ecchymoses violacées. D'un coup de rein sauvage, sans transition, il s'enfonça en elle. Le cri que poussa Lina ne fut pas étouffé. Il déchira le silence du loft, une plainte animale, pure, qui ricocha contre les murs de briques.

L'étroitesse de Lina était un supplice délicieux. Il se sentit englobé, aspiré par une chaleur interne qui semblait vouloir lui arracher l'âme. Il resta immobile un instant, savourant la sensation de ses parois qui se contractaient frénétiquement autour de lui, comme si elles tentaient de le broyer.

— Bordel, Lina... tu es... si serrée...

Il commença ses va-et-vient. D'abord lents, profonds, cherchant à atteindre le col de son utérus à chaque poussée, avant de se retirer presque entièrement, laissant juste la pointe de son sexe à l'entrée pour mieux la frustrer. Il jouait avec elle, avec son propre plaisir, prolongeant l'agonie. La sueur commençait à perler sur son front, coulant le long de ses tempes pour venir s'écraser sur les omoplates de la jeune femme.

L'odeur de la pièce changea, devenant plus lourde, plus épaisse. C'était l'odeur du sexe brut, du foutre et de la cyprine qui s'évaporaient sous la chaleur des corps en friction. Chaque coup de boutoir d'Adrien produisait un claquement de chair contre chair, un rythme sourd et hypnotique qui résonnait comme un métronome dans cette cathédrale de fer et de verre.

Lina, les yeux révulsés, cherchait son souffle. Elle n'était plus qu'un réceptacle de sensations, un nerf à vif. Pourtant, dans le chaos de ses sens, une partie de son esprit restait froidement lucide. Elle sentait le poids d'Adrien sur elle, sa puissance, sa domination, mais elle savait que chaque gémissement qu'elle poussait, chaque cambrure de son corps, était un clou de plus dans le cercueil de la carrière du grand Adrien Vautrin.

Il accéléra la cadence. Le mouvement devint frénétique, presque violent. Il ne cherchait plus la précision, mais l'impact. Ses mains quittèrent ses hanches pour venir s'écraser sur ses fesses, les malaxant avec rudesse, laissant des marques rouges qui brûlaient sur la peau diaphane.

— Regarde-moi ! ordonna-t-il en la forçant à se tourner partiellement vers lui, tout en continuant de la labourer avec une force dévastatrice.

Elle tourna son visage baigné de sueur, ses cheveux collés à ses joues. Leurs regards se croisèrent. Dans celui d'Adrien, il n'y avait plus que de la luxure pure, une perte totale de contrôle. Il était au bord de l'abîme, et il sautait à pieds joints.

— Tu m'appartiens, cracha-t-il entre ses dents serrées. Ici, tu n'es rien d'autre qu'un trou que je vide.

— Alors vide-moi, Adrien... vide-toi en moi jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de toi, répliqua-t-elle avec une provocation qui frôlait l'insulte.

Il grogna, une sonorité qui n'avait plus rien d'humain, et augmenta encore la profondeur de ses assauts. L'établi tremblait sous leurs poids conjugués, le métal grinçant sous la violence de l'acte. Adrien sentit la pression monter dans ses reins, une décharge électrique qui partait de la base de sa colonne vertébrale. Il approchait du point de non-retour, là où la raison s'efface devant l'instinct.

Lina, elle, sentit les premières contractions de son propre orgasme monter. Elle serra ses cuisses autour de celles d'Adrien, l'ancrant en elle, l'invitant à la détruire totalement. La petite lueur rouge, dans le coin de la pièce, continuait de clignoter, témoin silencieux et implacable de la chute du titan.

La sueur perla sur le front d'Adrien, coulant en sillons salés jusqu'à ses lèvres qu'il mordait à s'en faire saigner. L'odeur de la pièce avait changé : ce n'était plus

seulement le fer froid et la poussière de l'atelier, mais un remugle lourd de sexe, de musc et de cuir chauffé. Sous lui, Lina était une vision de perdition. Ses cheveux s'épalaient en une traînée sombre sur le métal de l'établi, et chaque coup de bouter d'Adrien faisait s'entrechoquer les outils oubliés dans un vacarme de ferraille qui rythmait leur déchéance.

Il ne la voyait plus comme une femme, mais comme un réceptacle nécessaire à sa propre survie. Il empoigna ses hanches avec une telle rudesse que ses doigts s'enfoncèrent dans la chair tendre, y marquant déjà les stigmates de sa possession.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix étranglée par l'effort. Regarde ce que tu fais de moi.

Lina ouvrit des yeux embrumés de plaisir, des pupilles dilatées qui ne reflétaient que l'ombre massive de l'homme qui la pilonnait. Elle lacha un rire rauque, un son qui se perdit dans un gémissement de douleur exquise alors qu'il s'enfonçait plus loin encore, heurtant le col de son utérus avec une régularité de métronome. Elle sentait chaque centimètre de sa verge, brûlante, parcourue de veines saillantes qui l'écorchaient délicieusement de l'intérieur.

— Je ne fais rien, Adrien... murmura-t-elle, ses mains griffant le dos de sa chemise de luxe, déchirant le coton fin. C'est toi qui te noies. Et tu adores ça.

Enragé par cette vérité, il la bascula sur le côté sans se retirer d'elle, l'obligeant à s'agripper au rebord tranchant de la table. Dans cette position inconfortable, l'angle de pénétration devint insoutenable. Il la prenait par l'arrière maintenant, une main serrée sur sa gorge pour la maintenir plaquée contre le plateau, l'autre giflant sa fesse droite d'un coup sec qui laissa une trace pourpre. Le claquement de la peau contre la peau résonna comme un coup de feu dans le silence du loft.

Adrien était à bout. Il sentait la pulpe de son sexe palpiter contre les parois moites et

serrées de Lina. Le liquide séminal commençait déjà à poisser leurs sexes mêlés, créant un bruit de succion obscène à chaque va-et-vient. Il accéléra encore le mouvement, ses reins s'activant avec une frénésie animale, ignorant la brûlure de ses muscles, le souffle court, le cœur battant à rompre ses côtes.

Lina, elle, était au bord du gouffre. Les contractions de son vagin se firent plus violentes, aspirant la queue d'Adrien comme si elle voulait l'arracher de son corps. Elle se cambra, la tête renversée, la bouche grande ouverte sur un cri muet.

— Maintenant ! hurla-t-elle presque, sa voix se brisant.

Ce fut le signal. Adrien sentit une déferlante partir de ses lombaires, une poussée de chaleur liquide qui remonta en lui comme de la lave. Il s'immobilisa une fraction de seconde, le corps tendu comme un arc, avant de s'enfoncer une dernière fois, jusqu'à la garde, cherchant à fusionner leurs deux squelettes.

L'orgasme le frappa avec la violence d'un accident de voiture. Il sentit son foutre jaillir en jets saccadés, inondant les profondeurs de Lina. C'était une libération totale, une agonie de plaisir qui lui fit révoquer son nom, son rang, son existence même. En elle, il n'était plus le titan de l'industrie, le mari modèle, l'homme de pouvoir. Il n'était qu'un mâle qui se vidait de sa substance dans une femelle consentante et sauvage.

Lina poussa un cri aigu, son corps secoué de spasmes incontrôlables. Elle serrait ses muscles internes autour de lui, trayant chaque goutte de son plaisir, ses ongles s'enfonçant dans les avant-bras d'Adrien, lui arrachant des lambeaux de peau. Ils restèrent ainsi, soudés par leurs fluides et leur sueur, tandis que le monde autour d'eux reprenait lentement sa forme.

Adrien s'effondra sur elle, son poids écrasant la jeune femme contre le métal froid. Sa respiration était un sifflement erratique. Il sentait son sexe, encore dur et palpitant, glisser lentement hors d'elle, laissant derrière lui une traînée de foutre blanc et de

sécrétions rosâtres qui coulèrent le long des cuisses de Lina, tachant l'établi.

Le silence retomba, seulement troublé par le tic-tac lointain d'une horloge et le battement sourd de leurs deux cœurs qui cherchaient à s'accorder. La lueur rouge, dans le coin de la pièce, s'éteignit brusquement, plongeant le loft dans une semi-obscurité bleutée.

Lina bougea la première, une main glissant sur le torse humide d'Adrien. Elle avait ce sourire de triomphe, celui de celle qui sait qu'elle a brisé quelque chose de précieux.

— Le diable a eu son samedi, Adrien, chuchota-t-elle à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un souffle de velours.

Il ne répondit pas. Il se redressa lourdement, ses yeux fixés sur le liquide qui s'étalait sur le métal. Il se sentait vide, lavé de toute ambition, de toute morale. Il se croyait invincible dans ce contraste, mais alors qu'il reboutonnait sa chemise avec des mains tremblantes, il comprit qu'ici, dans cet antre industriel, il n'avait jamais été le maître.

Il quitta le loft sans un regard en arrière, emportant avec lui l'odeur de Lina et le goût amer de sa propre reddition. Dehors, la ville l'attendait, froide et ignorante de la chute qui venait d'avoir lieu. Le Titan rentrait chez lui, mais ses fondations étaient désormais de sable.

FIN DU CHAPITRE.

Chapitre 3

L'Insignifiant Détail

L'ascenseur privé en acajou et laiton grimpa les trente étages avec une fluidité quasi érotique, un murmure mécanique qui semblait s'accorder aux battements de cœur encore sourds d'Adrien. Il s'appuya contre la paroi miroir, observant son reflet. Sa cravate était dénouée, son col de chemise légèrement froissé, et ses yeux gardaient cette lueur trouble, ce voile de luxure résiduelle que Lina y avait déposé comme une empreinte indélébile. Il sentait encore l'odeur de la jeune femme sur sa peau : un mélange de sueur sucrée, de tabac froid et de ce parfum bon marché qui, sur elle, devenait une fragrance de péché originel.

Il devait se ressaisir. Clara l'attendait.

Le penthouse s'ouvrit sur une pénombre savamment orchestrée. Ici, tout n'était que marbre de Carrare veiné de gris, soie sauvage et cristal de roche. L'air était saturé d'une fragrance radicalement différente : un gardénia froid, aristocratique, presque clinique. C'était l'odeur de la réussite, l'odeur de sa femme.

— Tu es en retard, Adrien.

La voix de Clara tomba comme une lame de guillotine, précise et glacée. Elle était de dos, debout devant la baie vitrée qui embrassait tout Paris. Sa silhouette se découpait contre les lumières de la ville, une nymphe d'acier vêtue d'une robe fourreau en satin noir dont le dos, vertigineusement bas, révélait une peau d'une pâleur de porcelaine.

Adrien s'approcha, ses pas étouffés par le tapis de laine épaisse. Malgré la fatigue qui ankylosait ses membres après les assauts frénétiques de Lina, la vue de la cambrure

de sa femme réveilla en lui un instinct de prédateur territorial. Il posa ses mains sur les hanches de Clara. Le satin glissa sous ses paumes, d'une douceur insultante.

— Les dossiers de la fusion ont pris plus de temps que prévu, mentit-il en plongeant son visage dans le creux de son cou.

Il huma sa peau. Clara ne sentait pas la femme qui a lutté sous un corps d'homme ; elle sentait le pouvoir pur, le luxe qui ne transpire jamais. Mais alors qu'il s'appêtait à l'embrasser, elle se retourna avec une souplesse féline, le tenant à distance d'une main posée sur son torse. Ses yeux d'un bleu polaire parcoururent son visage, s'attardant sur une petite griffure rouge à la base de son oreille.

— Vraiment ? On dirait que les chiffres ont été particulièrement... voraces aujourd'hui, murmura-t-elle, un sourire énigmatique étirant ses lèvres parfaitement dessinées au rouge carmin.

Elle ne l'accusait pas. Elle jouait. Adrien sentit une goutte de sueur froide perler entre ses omoplates. Il aimait ce danger, cette sensation de marcher sur un fil de rasoir entre deux abîmes de chair. Clara passa un doigt ganté de dentelle noire sur la marque. La douleur légère fut une décharge électrique qui descendit directement dans son entrejambe, faisant gonfler son sexe contre le tissu de son pantalon de costume.

— J'ai une surprise pour toi, continua-t-elle en ignorant volontairement l'érection qui commençait à se dessiner. Pour célébrer le succès de l'opération *Blackwood*. Un dîner. Juste nous deux. Ici.

Elle s'éloigna vers le bar en cristal, balançant ses hanches avec une lenteur calculée. Chaque mouvement de ses fesses sous le satin était une promesse de supplice. Elle versa un liquide ambré dans deux verres de Baccarat.

— J'ai fait venir un chef, mais je lui ai demandé de partir tôt. Je voulais que nous

soyons seuls pour... le plat principal.

Adrien la rejoignit, fasciné par le contraste entre la froideur de son épouse et l'incandescence de sa maîtresse qu'il venait de quitter. Il se sentait comme un dieu au centre d'un panthéon de soumissions. Il prit le verre qu'elle lui tendait, mais au lieu de boire, il le posa sur le comptoir de marbre. Ses mains saisirent les poignets de Clara, les plaquant brutalement contre le bord froid du meuble.

— Je n'ai pas faim de nourriture, Clara, grogna-t-il, sa voix s'enrouant.

Il pressa son corps contre le sien. Il voulait effacer l'odeur de Lina par la force, noyer son infidélité dans la possession légitime. Clara renversa la tête en arrière, exposant sa gorge tendue. Elle ne résistait pas, elle l'invitait, mais ses yeux restaient grands ouverts, fixés sur lui avec une intensité dérangeante.

— Oh, je sais, Adrien. Tu as toujours eu cet appétit de loup. Mais ce soir, c'est moi qui mène la danse. C'est l'insignifiant détail qui change tout, n'est-ce pas ?

Elle glissa une main libre entre leurs deux corps, saisissant la braguette de son pantalon. Ses doigts longs et fins, aux ongles de sang, commencèrent à manipuler la fermeture éclair avec une lenteur de tortionnaire. Le bruit du métal qui cède résonna dans le silence du loft comme un coup de feu.

— Agenouille-toi, ordonna-t-elle d'un ton qui n'admettait aucune réplique.

Adrien hésita une seconde, le choc de l'ordre heurtant son ego de dominant. Mais la vue de Clara, dominante, superbe, les pupilles dilatées par un plaisir sombre, finit de briser ses dernières barrières. Il se laissa glisser au sol, ses genoux heurtant le tapis de soie, son regard désormais à la hauteur de cette fente provocante qui fendait la robe de sa femme jusqu'au haut de la cuisse, révélant la dentelle noire d'un porte-jarretelles qui serrait une chair ferme et glacée.

Elle le dominait de toute sa superbe, un sourire de triomphe aux lèvres, le même sourire que Lina affichait quelques heures plus tôt. Et dans le reflet du marbre noir sous lui, Adrien ne vit pas le Titan qu'il pensait être, mais une proie magnifique, prête à être dévorée.

— Bien, chuchota Clara en caressant ses cheveux d'une main tandis que l'autre libérait son sexe déjà gorgé de sang et de désir. Maintenant, montre-moi à quel point tu as été... performant aujourd'hui.

La main de Clara se referma sur la tige brûlante avec une fermeté chirurgicale. Le contraste entre la fraîcheur de sa bague en platine et la chaleur pulsante du membre d'Adrien fit tressaillir ce dernier jusqu'à la moelle. Il laissa échapper un grognement sourd, la tête renversée en arrière, alors qu'elle imprimait un mouvement lent, presque dédaigneux, le long de son sexe gorgé de sang.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Il obéit, les yeux embrumés par une luxure qui confinait à l'agonie. Clara ne souriait plus. Son visage n'était qu'un masque de porcelaine cruelle, ses narines palpitant légèrement au rythme de l'odeur musquée qui commençait à saturer l'air confiné du boudoir. De son autre main, elle saisit une poignée de ses cheveux, tirant sa tête vers l'avant pour le forcer à contempler le spectacle de sa propre déchéance.

— Tu as conclu ce marché avec une telle arrogance, Adrien. On m'a dit que tu étais impitoyable en salle de réunion. Que tu aimais voir tes adversaires ramper.

Elle marqua une pause, ses doigts serrant plus fort le gland pourpre, là où une goutte de cyprine mêlée de liquide pré-séminal perla, brillant comme un diamant impur sous les lustres de cristal. Elle écrasa la goutte du pouce, l'étalant sur le méat dilaté avant de descendre vers les bourses tendues.

— Est-ce que Lina a vu ça ? chuchota-t-elle, sa voix glissant comme du venin dans l'oreille d'Adrien. Est-ce qu'elle a vu ce petit chien avide que tu deviens dès qu'on te siffle ?

Le nom de sa collaboratrice agit comme un électrochoc. Adrien voulut protester, mais le mépris dans le regard de sa femme le cloua au sol. Il sentit le bout de l'escarpin de Clara s'insérer entre ses cuisses, venant presser son périnée avec une précision experte. Le cuir verni, froid et rigide, contrastait violemment avec la moiteur de sa peau.

— Ne réponds pas, reprit-elle en écartant davantage les pans de sa robe de soie. Montre-moi plutôt comment tu la remercies, elle. Ou comment tu voudrais me remercier, moi, pour avoir permis tout cela.

D'un geste brusque, elle remonta ses jupons jusqu'à la taille. Elle ne portait rien sous son porte-jarretelles, si ce n'est une fine lanière de dentelle qui ne cachait absolument rien de sa vulve déjà sombre et gonflée. Adrien fut frappé par l'image : la blancheur laiteuse de ses cuisses, le noir de la soie, et cette fente humide qui l'appelait, l'insultait presque par sa perfection.

— Lèche, ordonna-t-elle simplement.

Adrien s'avança, rampant sur les quelques centimètres qui les séparaient. Ses mains tremblantes vinrent se poser sur les hanches de Clara, cherchant un point d'ancrage. Il plongea son visage entre ses cuisses, hanté par l'odeur de son sexe, un mélange de parfum coûteux et de sécrétions naturelles déjà abondantes. Sa langue, d'abord timide, vint cueillir la rosée qui perclait sur les lèvres charnues de Clara.

— Plus fort, Adrien. Je veux sentir tes dents. Je veux sentir cette faim animale que tu caches sous tes costumes sur mesure.

Il s'exécuta avec une ferveur désespérée. Il ne voyait plus rien d'autre que cette chair rose et battante. Sa langue s'engouffra dans son intimité, explorant les replis, cherchant le clitoris durci sous le capuchon de peau. Clara poussa un soupir de satisfaction, ses doigts s'enfonçant dans le cuir chevelu de son mari, guidant ses mouvements avec une autorité sans faille. Elle cambra les reins, s'offrant totalement à ses assauts buccaux, tout en gardant sa main fermée sur le sexe d'Adrien qu'elle ne cessait de martyriser.

— Oui... comme ça, haleta-t-elle, perdant enfin un peu de sa superbe mondaine. Suce-moi comme si ta vie en dépendait, sale petit stagiaire...

Le bruit des succions, le claquement de la langue d'Adrien contre la chair mouillée de Clara, résonnaient dans la pièce silencieuse. Il était en train de se perdre. Le goût âcre et sucré de sa femme l'enivrait. Il sentait les muscles de Clara se tendre, les prémices d'un orgasme qui s'annonçait violent. Elle se mit à bouger le bassin contre son visage, l'étouffant presque sous son poids, tandis que sa main accélérât la cadence sur le membre d'Adrien, montant et descendant avec une vigueur qui lui arracha un cri de douleur et de plaisir mêlés.

— Tu as envie de venir, n'est-ce pas ? murmura-t-elle, son souffle court venant caresser son front alors qu'il relevait brièvement la tête, le menton brillant de ses fluides à elle. Tu sens ton sperme qui pousse ? Tu sens comme tu es faible entre mes mains ?

Adrien hocha la tête, incapable de formuler une phrase cohérente. Son propre sexe était si tendu qu'il lui semblait qu'il allait se déchirer. Il était à la limite, au bord du précipice, mais Clara, en prédatrice aguerrie, stoppa net son mouvement de main, le laissant dans un état de frustration insupportable.

— Pas encore, dit-elle d'une voix soudainement redevenue glaciale. On ne fait que

commencer à évaluer tes... bénéfiques, mon chéri.

Elle se dégagea de son emprise et se dirigea vers le bureau en acajou massif qui trônait au centre de la pièce. Elle s'y appuya, le dos tourné, relevant ses jupons pour exposer ses fesses rondes et marbrées par la tension, invitant Adrien à la rejoindre dans une posture qui n'avait plus rien de civilisé.

— Viens ici. À genoux, encore. Derrière moi. Et cette fois, utilise tes mains. Je veux que tu sentes tout ce que tu n'auras pas le droit de posséder sans mon accord.

Adrien, le souffle court, la queue battant contre son ventre, se traîna jusqu'à elle, ses yeux fixés sur l'abîme sombre et prometteur qui s'offrait à lui. La dynamique avait basculé ; le dîner de célébration s'était transformé en un tribunal de la chair où chaque caresse était une sentence.

Adrien rampa, les genoux s'enfonçant dans l'épais tapis persan qui étouffait le bruit de sa soumission. Devant lui, le spectacle était une insulte à sa raison et un triomphe pour ses sens. Clara, penchée sur le bois sombre du bureau, offrait la cambrure de ses reins comme un défi jeté à la face de sa retenue. Ses mains gantées de soie noire étaient à plat sur l'acajou, ses doigts fins crispés sur le bord du meuble. Entre ses cuisses écartées, le spectacle était d'une crudité qui fit monter une nouvelle vague de sang à la tempe d'Adrien.

— Regarde bien, Adrien, murmura-t-elle sans se retourner, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque qui se répercutait contre les murs de la bibliothèque. C'est ici que ton ambition s'arrête. C'est ici que tes chiffres deviennent de la chair.

Il approcha ses mains, tremblantes, de la pulpe de ses fesses. La peau était fraîche, d'une blancheur de marbre, contrastant violemment avec l'ombre chaude de son intimité. Lorsqu'il posa ses paumes sur elle, il sentit la tension des muscles de la jeune femme. Elle frémit, un gémissement étouffé s'échappant de sa gorge alors qu'il

écartait doucement les lèvres de son sexe, découvrant une fente déjà luisante, gonflée, exhalant une odeur musquée et sucrée qui l'enivra instantanément.

— Utilise tes doigts, ordonna-t-elle d'un ton sec, malgré l'humidité qui trahissait son état. Je veux que tu sentes à quel point je suis prête à te détruire.

Adrien obéit, plongeant deux doigts dans le brasier liquide. Il sentit la chaleur oppressante de ses parois qui se refermaient déjà sur lui, l'aspirant. Il massait le bouton de sa sensibilité avec une rudesse croissante, ses phalanges s'enfonçant dans le miel sombre de son plaisir. Clara cambra davantage le dos, ses fesses venant frapper son visage alors qu'il s'acharnait à la faire céder. Elle n'était plus la femme d'affaires glaciale ; elle était une proie consentante et une prédatrice affamée tout à la fois.

Il ne tint plus. Sa queue, rouge et pulsante, heurtait le bord du bureau. Il se redressa sur ses genoux, saisissant Clara par les hanches avec une violence qui la fit japper de surprise. Il n'attendit pas d'invitation. Il pressa son gland contre l'entrée de son antre, sentant la résistance délicieuse de sa chair avant de s'enfoncer d'un coup sec, intégral, jusqu'à la garde.

Le cri de Clara fut étouffé par le bois du bureau. Adrien la possédait avec une bestialité qu'il ne se connaissait pas, chaque coup de boudoir faisant grincer le meuble massif. Il était en elle, noyé dans une onctuosité brûlante, sentant chaque pli de son vagin s'agripper à son membre comme pour lui arracher son essence.

— Oui... comme ça... grogna-t-elle, perdant enfin son masque de froideur. Prends tes dividendes, Adrien... vide-toi en moi... montre-moi que tu n'es rien d'autre qu'un animal sous mes ordres !

Le rythme devint frénétique. La sueur perlait sur le front d'Adrien, tombant sur les reins de Clara, traçant des sillons brillants sur sa peau laiteuse. Le bruit de la chair contre la chair, ce claquement humide et sourd, emplissait la pièce, couvrant le tic-tac

de la pendule. Adrien voyait le monde à travers un voile de luxure pure ; il n'y avait plus de contrats, plus de millions, plus de futur. Il n'y avait que ce tunnel de chair, cette pression insupportable qui montait de ses bourses jusqu'à son cerveau.

Clara, les yeux révulsés, la tête renversée en arrière, commença à convulser. Ses muscles internes se mirent à se contracter par vagues violentes, broyant le membre d'Adrien dans un étau de plaisir pur. Elle lâcha un cri de jouissance sauvage, une plainte animale qui déchira le silence de la demeure.

C'en fut trop pour lui. Dans une dernière poussée dévastatrice, Adrien s'arc-bouta. Il sentit le premier jet, brûlant, jaillir au plus profond d'elle, suivi d'une décharge électrique qui lui fit perdre toute notion d'espace. Il se vida avec une force démesurée, inondant Clara de sa semence, son corps secoué de spasmes tandis qu'il restait cloué à elle, le visage enfoui dans la cambrure de ses reins.

Le silence retomba lourdement, seulement troublé par leurs respirations saccadées. L'odeur de la sueur, du sexe et du vieux cuir flottait dans l'air, pesante.

Clara fut la première à reprendre ses esprits. Elle se dégagea lentement, laissant Adrien s'effondrer sur le tapis, vidé, pantelant. Elle se redressa avec une grâce carnassière, lissa ses jupons de soie sans un regard pour les traînées de fluides qui maculaient ses cuisses. Elle se tourna vers lui, son visage ayant retrouvé sa rigidité de porcelaine, bien que ses lèvres fussent encore gonflées et son regard trouble.

Elle s'approcha de lui, le dominant de toute sa hauteur, et posa le bout de son escarpin verni sur le torse nu de l'homme à terre.

— C'était un acompte satisfaisant, Adrien, dit-elle avec un sourire qui n'atteignait pas ses yeux. Mais n'oublie jamais : dans ce marché, c'est moi qui détiens les parts majoritaires.

Elle se détourna et quitta la pièce sans un mot de plus, le laissant seul dans l'obscurité du bureau, lié à elle par un pacte de chair bien plus contraignant que n'importe quel document notarié. Adrien resta là, le souffle court, réalisant avec une terreur délicate que "l'insignifiant détail" de ce soir était, en réalité, sa liberté.

FIN DU CHAPITRE.

Chapitre 4

La Collision des Mondes

L'Eclipse n'était pas qu'un restaurant ; c'était un sanctuaire de cuir sombre, de cristal taillé et de secrets feutrés, niché au dernier étage d'un hôtel particulier de la rive droite. Ici, la lumière ne tombait pas, elle s'infusait, tamisée par des appliques d'albâtre qui donnaient aux visages des convives l'éclat de masques vénitiens. L'air était saturé d'un mélange capiteux de cigare de la Havane, d'effluves de truffe blanche et du sillage animal des parfums de haute lignée.

Adrien Vautrin, confortablement calé dans l'alcôve de velours pourpre, ajusta ses boutons de manchette en or gris. Il se sentait puissant. La séance matinale avec Clara, cette soumission feutrée sur le tapis de son bureau, lui avait laissé une sensation de plénitude presque douloureuse. Ses muscles, encore légèrement endoloris par l'effort, vibraient sous le tissu impeccable de son costume sur mesure. Il observait sa femme, assise en face de lui. Clara était d'une perfection hiératique. Sa robe en soie noire, au décolleté carré, soulignait la pâleur de son cou, un territoire qu'Adrien aimait marquer de ses dents, laissant des traces que seule l'opacité du maquillage pouvait dissimuler au monde.

— Tu es distraite, Clara, murmura-t-il, sa voix basse comme un ronronnement de prédateur.

Elle ne répondit pas immédiatement. Elle faisait tourner la tige de son verre de cristal entre ses doigts longs et fins, observant le tourbillon d'un Mouton Rothschild 1982. Elle leva enfin les yeux vers lui, un bleu glacier qui semblait sonder les tréfonds de son arrogance.

— Je réfléchis à la notion de propriété, Adrien, répondit-elle avec un sourire si mince qu’il ressemblait à une cicatrice. On croit posséder des choses, des gens, des empires... alors qu’on n’est que le locataire de leur désir.

Adrien laissa échapper un rire bref, un son sec qui se perdit dans le brouhaha feutré de la salle. Il posa sa main sur la table, ses doigts se refermant sur le poignet de Clara. Il serra juste assez pour que le métal de sa montre s’imprime dans sa chair. Il aimait ce contact, cette manière de lui rappeler, même en public, qu’elle était son ancrage, sa possession la plus précieuse.

— Tu deviens philosophe, ma chère. C’est le privilège des femmes qui ont tout.

C’est à cet instant précis que l’atmosphère de la pièce sembla se contracter. Le maître d’hôtel, d’une déférence presque religieuse, s’écarta pour laisser passer une silhouette qui semblait avoir été sculptée dans la lave et l’interdit.

Lina.

Adrien sentit son cœur cogner violemment contre ses côtes, un coup sourd qui lui coupa le souffle. Elle avançait avec une lenteur provocante, une panthère glissant dans un salon de thé. Elle portait une robe en satin de soie d’un rouge si profond qu’il paraissait presque noir sous les lumières faiblardes, une étoffe si fine qu’elle épousait chaque ondulation de ses hanches, chaque tressaillement de ses fesses. Le tissu, fendu jusqu’au haut de la cuisse, dévoilait à chaque pas la peau ambrée de ses jambes, lisses et luisantes, suggérant l’absence totale de sous-vêtements.

Adrien sentit une décharge électrique remonter de ses reins jusqu’à sa nuque. Son sexe, réagissant par pur instinct animal, se durcit instantanément contre le tissu de son pantalon, une érection brutale, impérieuse, née du choc psychologique et de la luxure brute.

Lina s'arrêta à leur table. Ses cheveux sombres cascadaient sur ses épaules nues, et ses yeux, deux charbons ardents, se fixèrent d'abord sur Adrien. Elle ne cacha rien de son mépris brûlant, ni de l'invitation charnelle qui émanait de tout son être. Elle sentait le musc, la sueur sucrée et ce parfum de tubéreuse qui hantait les nuits d'Adrien depuis des mois.

— Clara, quel plaisir de te voir enfin dans ce décor, dit Lina, sa voix étant un murmure rauque qui fit frissonner Adrien.

Adrien se figea, sa main se crispant sur le poignet de sa femme au point de lui faire mal. Le sang se retira de son visage. Comment se connaissaient-elles ? Pourquoi Lina était-elle là ? Le compartimentage étanche de sa vie venait de voler en éclats, laissant place à un vide vertigineux.

Clara, loin de manifester la moindre surprise ou colère, se dégagea de l'emprise d'Adrien avec une lenteur calculée. Elle se leva, et à la stupéfaction totale de son mari, elle tendit ses mains vers Lina. Les deux femmes s'embrassèrent sur les joues, un contact fugace qui parut à Adrien durer une éternité. Il vit les lèvres de Lina effleurer la peau de Clara, et il imagina, avec une horreur excitée, la langue de sa maîtresse goûter le sel de son épouse.

— Lina, ma chérie. Tu es en retard, dit Clara d'un ton presque maternel, tout en désignant la place restée libre à côté d'Adrien. Assieds-toi. Adrien était justement en train de nous parler de possession. Je pense que tu auras beaucoup à dire sur le sujet.

Lina s'installa, le froissement de sa robe de satin résonnant comme un coup de tonnerre dans les oreilles d'Adrien. Elle se glissa sur la banquette, ses hanches frôlant la cuisse de l'homme. Adrien était pris au piège, coincé entre la glace de sa femme et le feu de sa maîtresse. Sous la nappe de lin blanc, il sentit soudain une main se poser sur son genou. Une main fine, aux ongles longs laqués de noir, qui commença à remonter lentement, avec une précision chirurgicale, vers l'entrejambe tendue de son

pantalon.

— Tu as l'air pâle, Adrien, nota Lina en plongeant son regard dans le sien, tandis que ses doigts trouvaient la protubérance de son sexe à travers le tissu. Est-ce que le menu te soulève le cœur, ou est-ce l'appétit qui te manque ?

Le jeu venait de commencer, et Adrien comprit, avec une terreur délicieuse, qu'il n'en était plus le maître, mais la proie.

Le vin rouge, un nectar sombre aux reflets de sang, fut versé dans les verres en cristal avec un glouglou feutré. Adrien saisit le sien d'une main tremblante, tentant de masquer le spasme qui venait de parcourir son échine. Sous la nappe, la main de Lina était un prédateur en territoire conquis. Ses doigts, longs et impitoyables, ne se contentaient plus de presser le tissu de son pantalon de costume sur-mesure ; ils avaient trouvé la fermeture éclair.

Le bruit du curseur métallique descendant centimètre par centimètre fut, pour Adrien, plus assourdissant que le brouhaha de la salle.

— La possession, reprit Clara d'une voix mélodieuse, en portant sa flûte de champagne à ses lèvres rouges, c'est avant tout une question de territoire, n'est-ce pas ? On croit posséder l'autre, mais on ne possède que l'image que l'on s'en fait. Qu'en penses-tu, Lina ?

Lina esquissa un sourire carnassier. Ses yeux ne lâchaient pas ceux d'Adrien, qui sentit soudain l'air frais du restaurant s'engouffrer dans l'ouverture de sa braguette, suivi immédiatement par la chaleur étouffante d'une paume experte.

— Je pense que la véritable possession est bien plus viscérale, Clara, répondit Lina d'un ton traînant, tandis que ses doigts glissaient sous l'élastique de la soie du caleçon d'Adrien. Ce n'est pas une image. C'est le poids de la chair, la soumission du corps

aux pulsions les plus... primitives. On ne possède pas quelqu'un tant qu'on n'a pas goûté à sa sueur et qu'on n'a pas senti son pouls s'emballer sous notre emprise.

À cet instant, les doigts de Lina se refermèrent sur le sexe d'Adrien. Il était déjà dur, brûlant, une colonne de muscles tendus qui semblait vouloir déchirer sa peau. Elle le serra avec une force calculée, son pouce écrasant le méat déjà humide d'un liquide séminal précoce. Adrien étouffa un gémissement dans une gorgée de vin trop rapide, manquant de s'étouffer. Son visage vira au pourpre.

— Adrien ? s'inquiéta Clara, penchant la tête sur le côté avec une fausse candeur. Tu es tout transpirant. Est-ce que le chauffage est trop fort ici ?

— Je... oui, le vin est puissant, parvint-il à articuler, sa voix montant d'une octave.

Sous la table, le supplice s'intensifiait. Lina avait libéré le membre d'Adrien de ses entraves de tissu. Elle le maniait désormais à pleine main, un mouvement lent, de haut en bas, qui faisait remonter la peau tendue jusqu'au gland violacé. Elle utilisait ses ongles pour griffer doucement la base de ses bourses, provoquant des décharges électriques qui irradiaient jusque dans le bas de son ventre. Adrien sentait son érection palpiter furieusement, chaque va-et-vient de la main de sa maîtresse l'approchant un peu plus du précipice.

Lina se pencha en avant, son décolleté plongeant offrant une vue imprenable sur la naissance de ses seins laiteux, tout en continuant son office occulte.

— Regarde-le, Clara, murmura Lina avec une cruauté délicate. On dirait qu'il est en transe. C'est fascinant de voir à quel point un homme peut être vulnérable quand on touche à sa... sensibilité profonde.

Elle appuya soudainement son ongle sur le frein du gland d'Adrien. Il sursauta, ses genoux heurtant le dessous de la table dans un choc sourd.

— Tout va bien ? demanda Clara, ses yeux brillant d'une lueur étrange, indéchiffrable.

— Parfaitement, haleta Adrien.

Sa main libre, sous la table, tenta de saisir le poignet de Lina pour l'arrêter, mais elle esquiva son geste avec l'agilité d'un serpent. Au lieu de se retirer, elle plongea deux doigts dans sa propre bouche, les humectant généreusement de sa salive chaude avant de les ramener sur le sexe d'Adrien. Le contact du fluide chaud et glissant sur son gland fut une explosion sensorielle. Elle commença à masser le sommet de sa verge avec une lenteur sadiquement érotique, étalant le mélange de salive et de cyprine imaginaire – ou peut-être réelle – sur la peau hypersensible.

Adrien ferma les yeux une seconde, le souffle court. Il sentait l'odeur du cuir de ses chaussures, le parfum floral de sa femme et l'arôme musqué, presque animal, qui émanait de Lina. Le contraste était insupportable. La politesse mondaine des plats que le serveur déposait à cet instant – des noix de Saint-Jacques nacrées – et la bestialité de ce qui se jouait quelques centimètres plus bas.

— Le serveur nous regarde, Adrien, s'amusa Lina, ses doigts effectuant maintenant une torsion experte autour du corps de son sexe. Tiens-toi droit. Un homme de ta stature ne devrait pas se laisser aller ainsi en public.

Elle accéléra le mouvement. Le frottement de sa paume humide contre la chair de plus en plus engorgée d'Adrien produisait un bruit de succion discret, mais que lui percevait comme un cri dans le silence du restaurant. Il sentait la goutte de plaisir perler, coller à ses doigts, tandis que Lina, d'un mouvement de pouce circulaire, s'acharnait sur la zone la plus érogène.

— Tu disais donc, Clara... reprit Lina en fixant l'épouse légitime, que la possession est une illusion ?

Elle enfonça un ongle légèrement dans la chair tendre juste en dessous du gland, et Adrien dut mordre sa lèvre inférieure jusqu'au sang pour ne pas hurler de plaisir.

— Je pense, continua Lina en intensifiant la cadence de sa main invisible, que ton mari commence à comprendre que l'illusion peut être terriblement... physique. N'est-ce pas, Adrien ? Est-ce que tu te sens possédé, en ce moment même ?

Adrien ne pouvait plus répondre. Ses hanches commençaient à bouger d'elles-mêmes, cherchant le contact de cette main providentielle et tortionnaire. Son sexe était si dur qu'il lui faisait mal, une douleur exquise, une tension qui demandait une libération immédiate, brutale, indécente. Il sentait ses muscles fessiers se contracter, son bassin se soulever légèrement contre la nappe. Il était à la merci de Lina, et Clara, de l'autre côté de la table, semblait savourer chaque seconde de sa décomposition.

Le jeu de pouvoir n'était plus une métaphore. C'était une exécution en direct, sous le lin blanc et les sourires de façade. Et Lina n'avait pas l'intention de s'arrêter avant qu'il ne s'effondre.

Lina ne se contenta plus d'un simple mouvement de va-et-vient. Ses doigts, agiles et impitoyables, s'insinuèrent sous le tissu tendu du pantalon d'Adrien, trouvant la fente de son caleçon avec une précision chirurgicale. Le contact direct de la peau fraîche de la jeune femme contre la chaleur brûlante de son membre fit rater un battement au cœur d'Adrien. Il étouffa un gémissement dans sa flûte de champagne, le cristal s'entrechoquant bruyamment contre ses dents.

Lina sourit, un rictus de prédatrice. Elle encercla la base de son sexe d'une poigne ferme, tandis que son pouce commençait à masser le gland déjà saturé de cyprine et de liquide pré-éjaculatoire.

— Tu es si tendu, Adrien, murmura-t-elle d'une voix de velours qui contrastait avec la

violence de sa main. On dirait que tu vas rompre. Clara, regarde-le. Il ne tient plus en place sur sa chaise.

Clara, les yeux brillants d'une excitation malicieuse, se pencha en avant, ses seins frôlant presque le bord de la table. Elle posa son menton sur sa main, observant la sueur qui perlait sur le front de son mari.

— Oh, je vois bien, répondit Clara. Il a toujours eu du mal à gérer les... surplus d'énergie. Peut-être devrais-tu l'aider à vider son sac, Lina ? Ce serait dommage qu'il gâche ce magnifique costume de chez Brioni.

À ces mots, Lina accéléra. Sa main n'était plus qu'un flou de mouvement sous la nappe. Elle pétrissait la chair ferme, remontant avec force, avant de redescendre pour torturer le frein de son pouce. Adrien sentait chaque veine de son sexe palpiter. L'air dans la salle semblait s'être raréfié. Les bruits de la salle — le cliquetis des couverts, les rires feutrés des autres dîneurs — lui parvenaient comme à travers une épaisse couche de coton. Seul comptait le glissement humide de ces doigts sur sa verge, la friction de plus en plus rapide qui menaçait de le faire basculer.

— Allez, Adrien, susurra Lina en se penchant à son tour, sa bouche si proche de son oreille qu'il sentait son souffle chaud. Donne-le-moi. Montre à ta femme à quel point tu es un animal. Oublie où nous sommes. Il n'y a que cette main, et ce plaisir qui te dévore.

Adrien ferma les yeux, sa tête basculant en arrière. Ses doigts se crispèrent sur le bord de la table, ses phalanges devenant d'un blanc cadavérique. Sous la nappe, son bassin commença à s'emballer, un mouvement de hanches désordonné, instinctif. Il ne luttait plus. Il cherchait le choc, la libération. La main de Lina était devenue un étau de feu. Elle utilisait maintenant ses ongles, griffant légèrement la peau sensible du gland à chaque passage, une douleur exquise qui agissait comme un catalyseur.

— Maintenant, ordonna Clara d'un ton sec, presque militaire.

Ce fut le signal. Lina ferma ses doigts avec une force brutale et effectua trois tractions rapides, sèches, montant jusqu'à la limite de la rupture. Adrien sentit une décharge électrique partir de sa colonne vertébrale pour exploser dans son bas-ventre. Un spasme violent secoua tout son corps. Il ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un souffle rauque, étranglé, en sortit.

Le premier jet de foutre jaillit avec une force incroyable, percutant la paume de Lina avant de s'étaler, brûlant et visqueux, sur ses doigts et le revers de son pantalon. Adrien continuait de convulser, son sexe pulsant entre les doigts de la jeune femme qui ne relâchait pas sa prise, savourant chaque soubresaut de son agonie de plaisir. Un deuxième, puis un troisième jet suivirent, inondant la main de Lina. L'odeur musquée de la semence se mêla un instant aux effluves de truffe et de vin cher qui flottaient dans l'air.

Lina ne se retira pas immédiatement. Elle continua de masser la verge désormais sensible, presque douloureuse, forçant Adrien à ressentir chaque goutte qui s'échappait de lui. Elle ramena sa main à la lumière, sous le bord de la table, les doigts luisants de cette substance blanche et épaisse.

Elle regarda Clara, puis, avec une lenteur provocante, elle porta ses doigts à sa propre bouche, léchant le sperme d'Adrien avec une gourmandise obscène, les yeux fixés sur l'homme qui s'effondrait littéralement sur sa chaise, le regard vide, les muscles encore tremblants.

— Un excellent cru, Clara, commenta Lina en s'essuyant le coin des lèvres d'un geste élégant. Un peu amer sur la fin, mais avec un corps... tout à fait remarquable.

Clara éclata d'un rire cristallin, un son pur qui semblait profaner le silence hébété d'Adrien. Elle fit signe au serveur pour demander l'addition, comme si de rien n'était.

— Je savais qu'il te plairait, ma chère. Mais maintenant, il est temps de rentrer. Je crois qu'Adrien a besoin d'une leçon sur la manière de se tenir en public... et j'ai l'impression que tu es la personne idéale pour la lui donner.

Adrien, le souffle court, sentait l'humidité froide de son propre foutre contre sa cuisse, sous son pantalon ruiné. Il regarda ces deux femmes qui venaient de le démanteler psychologiquement et physiquement. Il était brisé, exposé, humilié. Et pourtant, alors qu'il se levait d'une jambe chancelante, la seule chose qu'il désirait, c'était de recommencer.

La collision des mondes était terminée. La dévastation, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 5

Le Baiser de Judas

L'ascenseur privé filait vers le dernier étage de l'hôtel particulier, un cocon de chêne sombre et de miroirs fumés où le silence n'était troublé que par le froissement de la soie et le souffle court d'Adrien. Entre lui, ses deux pôles de désir : Clara, l'épouse légitime au port de reine, et Lina, l'amante sauvage. Habituellement, il était l'axe autour duquel elles gravitaient, le soleil noir de leur système. Mais ce soir, l'alignement des planètes avait changé.

Adrien sentait la moiteur désagréable de son propre sperme sécher contre sa cuisse, un stigmate froid sous son costume de chez Caraceni. Il s'était cru maître de la situation au restaurant, orchestrant une confrontation vénéneuse, pour finir par jouir misérablement sous la table, réduit à l'état de jouet par les caresses expertes de Lina et le regard méprisant de Clara.

Les portes s'ouvrirent sur la suite présidentielle. Un temple de marbre blanc, de velours carmin et de cristal, où l'air était saturé par le parfum capiteux de l'ambre et du jasmin. Clara entra la première, jetant ses clefs sur une console d'époque Louis XV avec une désinvolture qui frôlait l'insulte. Elle ne se retourna pas vers lui. Elle se dirigea directement vers le bar en cristal de Baccarat, ses talons aiguilles claquant sur le sol avec la précision d'un métronome.

— Sers-nous quelque chose de fort, Adrien, ordonna-t-elle sans lever les yeux, la voix traînant une pointe d'ennui aristocratique. Quelque chose qui efface l'arrière-goût de cette mascarade.

Lina, restée près de la porte, le fixait avec une intensité animale. Elle retira lentement

son manteau de fourrure, révélant une robe de satin noir si fluide qu'elle semblait couler sur ses hanches comme de l'encre. Elle ne portait rien dessous, Adrien le savait. Il voyait la pointe de ses tétons percer le tissu sous l'effet de la climatisation, de petits ergots de chair qui appelaient la morsure.

Il s'exécuta, les mains légèrement tremblantes. Le cristal s'entrechoqua. Le bruit de la vodka frappée résonna dans le salon immense. Lorsqu'il tendit le verre à Clara, elle ne prit pas le récipient. Elle saisit son poignet, ses doigts longs et froids comme des menottes d'acier. Elle le força à approcher le verre de ses lèvres, mais au lieu de boire, elle l'obligea à basculer le liquide sur ses propres doigts à elle.

— Regarde-la, Adrien, murmura Clara en désignant Lina d'un mouvement de menton. Elle a faim. Et je crois que tu n'as plus rien à lui offrir qui soit à la hauteur de son appétit.

Lina s'approcha, glissant sur le tapis de soie avec une grâce de prédatrice. Elle s'arrêta à quelques millimètres de Clara, ignorant totalement Adrien, qui se retrouvait coincé entre les deux femmes, spectateur de son propre évincement.

L'ambiance devint soudainement électrique, une tension d'une lourdeur insupportable. Lina leva une main et, d'un geste d'une lenteur provocante, commença à lécher l'alcool qui perlant sur les doigts de Clara. Sa langue, d'un rose vif, s'enroulait autour de l'index de l'épouse, aspirant le liquide avec un bruit de succion qui fit l'effet d'une décharge électrique dans l'entrejambe d'Adrien.

Clara ne broncha pas. Elle observait Lina avec une sorte de tendresse cruelle, une complicité qui excluait Adrien du reste du monde. Elle passa sa main libre dans la chevelure sombre de l'amante, tirant légèrement sur les racines pour exposer sa nuque.

— Elle est exquise, n'est-ce pas ? demanda Clara, ses yeux bleus rivés sur ceux

d'Adrien, dont le souffle se faisait de plus en plus erratique. Elle a cette saveur de fruit trop mûr, prête à éclater sous la moindre pression.

Adrien sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Son cœur martelait sa cage thoracique. Il n'avait jamais vu sa femme ainsi. La glace s'était transformée en un feu sombre, une autorité qu'il ne lui connaissait pas. Et Lina, la rebelle, la sauvage, se soumettait à elle avec une délectation évidente.

Lina s'écarta des doigts de Clara, un mince filet de salive et d'alcool reliant encore leurs deux chairs. Elle se tourna vers Adrien, un sourire carnassier aux lèvres.

— Tu as l'air perdu, Adrien, susurra-t-elle en passant sa main sur le revers de sa veste, descendant lentement vers sa braguette encore tachée. Tu pensais que nous étions tes deux moitiés, n'est-ce pas ? Tes deux petites poupées bien compartimentées ?

Ses doigts pressèrent le tissu, trouvant la chair encore sensible, encore palpitante de l'orgasme précédent. Elle appuya sans ménagement, cherchant la douleur autant que le plaisir. Adrien laissa échapper un grognement étouffé, les genoux fléchissant sous l'assaut.

— Mais vois-tu, reprit Clara en s'approchant à son tour, nous avons découvert que nous avons beaucoup plus en commun que toi. Nous partageons une certaine... vision de l'esthétique. Et de la justice.

D'un geste sec, Clara saisit la cravate d'Adrien et la tira vers le bas, le forçant à s'incliner, à se mettre presque à genoux devant elles. Il se retrouva le visage à la hauteur de leurs poitrines, captif du parfum de leurs deux peaux qui se mélangeaient en une effluve irrésistible et toxique.

C'est à ce moment-là que Lina posa ses lèvres sur celles de Clara.

Ce n'était pas un baiser de cinéma, léger et suggéré. C'était une collision. Une dévoration. Leurs bouches s'ouvrirent l'une à l'autre avec une faim primitive. Adrien, pétrifié, voyait les deux femmes qu'il pensait posséder se fondre l'une dans l'autre. Il entendait le claquement de leurs langues, le choc de leurs dents. Lina avait glissé ses mains sous la jupe de Clara, et les gémissements de sa femme, ces sons qu'il pensait être le seul à pouvoir provoquer, résonnaient maintenant pour une autre.

Il comprit alors, avec une terreur délicate et dévastatrice, qu'il n'était plus le maître du jeu. Il n'était plus le prédateur. Il était le trophée que ces deux louves s'apprêtaient à dépecer, morceau par morceau, en commençant par son orgueil, et en finissant par sa chair. Le baiser se prolongeait, cruel, infini, tandis que les mains de Lina s'enfonçaient plus profondément entre les cuisses de Clara, arrachant un cri de pur plaisir à l'épouse de marbre.

Adrien sentit sa virilité se tendre à nouveau, malgré l'humiliation, malgré la défaite. Il était l'esclave de ce spectacle de pouvoir et de luxure. Et ce n'était que le début de sa dépossession.

Lina détacha ses lèvres de celles de Clara avec une lenteur calculée, laissant un fil de salive argenté s'étirer entre elles avant de rompre. Ses yeux, sombres et brillants d'une intelligence prédatrice, se fixèrent sur Adrien. Elle ne lâcha pas sa prise. Sous la nappe de lin damassé, son bras restait vigoureusement enfoncé entre les jambes de Clara, et le mouvement régulier de son épaule trahissait l'activité frénétique de ses doigts.

— Regarde-la, Adrien, murmura Lina d'une voix rauque, qui semblait vibrer jusque dans les testicules du mari pétrifié. Regarde comme ta petite sainte se liquéfie. Elle n'est plus de marbre, n'est-ce pas ? Elle est de chair, de sueur et de soupirs.

Adrien ne pouvait détacher ses yeux du visage de sa femme. Clara avait la tête renversée en arrière, exposant la ligne diaphane de son cou où la carotide battait à un

rythme affolant. Ses paupières étaient closes, mais ses globes oculaires roulaient frénétiquement sous la peau fine. Ses lèvres, rougies et gonflées par le baiser de Lina, restaient entrouvertes, laissant échapper de petits râles saccadés, des sons animaux qu'il ne lui avait jamais entendus pousser dans l'intimité de leur chambre à coucher.

— Viens plus près, ordonna Lina.

L'ordre était sec, sans appel. Adrien obéit, les jambes cotonneuses, son sexe douloureusement compressé dans son pantalon de costume sur mesure. Il contourna la table, s'approchant du duo. L'odeur qui émanait d'elles était un mélange capiteux de parfum de luxe, de vin de Bourgogne et d'une effluve beaucoup plus primitive : celle d'une femme excitée à l'extrême, une odeur musquée, chaude, presque métallique.

Lina saisit la main d'Adrien. Sa paume était brûlante. Elle la guida lentement vers le bas, vers l'endroit où le tissu de la robe de Clara était tendu.

— Sens-tu la chaleur qui irradie d'elle ? C'est le feu que j'ai allumé. Et tu vas regarder comment je l'entretiens.

D'un geste brusque, Lina releva la jupe de Clara jusqu'à ses hanches. La vue coupa le souffle d'Adrien. Sa femme, si pudique, si réservée, était là, les jambes écartées par l'intruse, révélant une lingerie de dentelle noire dont il ignorait l'existence. Le triangle de soie était déjà sombre, saturé d'une humidité qui transparaisait à travers les motifs floraux. Les doigts de Lina, agiles et impitoyables, travaillaient à travers le tissu, écrasant le clitoris de Clara avec une précision chirurgicale.

Clara laissa échapper un glapissement étouffé, ses hanches se soulevant instinctivement de la chaise pour chercher davantage de cette pression délicieuse et cruelle.

— Elle est à moi, Adrien, reprit Lina en fixant l'homme droit dans les yeux, tandis que sa main s'insinuait maintenant sous l'élastique de la dentelle. À cet instant précis, tu n'existes plus pour elle. Tu n'es qu'un témoin. Un spectateur de ta propre déchéance.

Elle enfonça deux doigts profondément dans le vagin de Clara. Le bruit de la pénétration, un *flic-flac* humide et sonore, résonna dans le silence de la salle à manger. Clara se cambra, ses doigts griffant la nappe, renversant un verre de cristal qui se brisa sur le parquet dans un fracas cristallin. Elle ne sembla même pas le remarquer. Son corps tout entier était une corde vibrante, tendue à rompre.

Lina accéléra le mouvement. Son pouce, resté à l'extérieur, décrivait des cercles furieux sur le bouton de chair durci, tandis que ses doigts internes exploraient, crochetaient, malmenaient les parois brûlantes de la jeune femme.

— Regarde ses cuisses trembler, Adrien. C'est le spasme de l'abandon. Elle se donne à une étrangère sous tes yeux, et tu n'as jamais été aussi bandé de ta vie, n'est-ce pas ?

C'était vrai. L'humiliation agissait comme un carburant sur son désir. Voir sa femme possédée avec une telle autorité, la voir réduite à l'état d'objet de plaisir entre les mains d'une autre femme, brisait en lui les dernières digues de sa retenue mondaine. Il aurait voulu intervenir, reprendre sa place, mais la domination de Lina était absolue. Elle possédait l'espace, elle possédait Clara, et elle possédait ses sens à lui.

Lina retira brusquement sa main, ruisselante. Le suc de Clara brillait sur ses doigts comme du nectar. Elle les porta à ses propres lèvres, les léchant avec une lenteur provocante, avant de saisir la cravate d'Adrien pour l'attirer vers elle.

— Elle est prête, murmura-t-elle contre son oreille, son souffle chaud le faisant frissonner. Elle est ouverte, trempée, et elle n'attend qu'une chose : que je l'achève.

Mais je pense que nous allons avoir besoin de toi pour la suite. Non pas comme un mari... mais comme un instrument.

Elle se tourna vers Clara, dont les yeux s'ouvrirent enfin, voilés d'une brume de luxure pure, totalement déconnectés de la réalité sociale.

— Clara, chérie... regarde ton mari. Regarde comme il a envie de te voir souillée. Dis-lui ce que tu veux. Dis-lui ce que mes doigts t'ont fait comprendre.

Clara fixa Adrien. Il n'y avait plus aucune trace de la compagne soumise. Il ne vit qu'une louve affamée, dont la bouche était une blessure ouverte.

— Je veux... articula-t-elle avec difficulté, sa voix brisée par l'émotion. Je veux que tu me voies. Je veux que tu sentes ce qu'elle m'a fait. Adrien... s'il te plaît... regarde ce qu'elle a fait de moi.

Lina sourit, un sourire de conquérant. Elle se leva, entraînant Clara par les cheveux, doucement mais fermement, pour la forcer à se mettre à genoux sur le tapis épais, juste aux pieds d'Adrien. La robe relevée dévoilait la nudité impudique de ses fesses et de son sexe offert, luisant de luxure.

— À genoux, Adrien, ordonna Lina en déboutonnant lentement le haut de sa propre robe, libérant une poitrine superbe et arrogante. Le dîner est terminé. Maintenant, nous allons passer aux choses sérieuses.

L'air de la pièce semblait s'être raréfié, chargé d'une électricité statique prête à exploser. Adrien, le souffle court, sentit ses genoux fléchir. Le maître de maison n'était plus qu'un serviteur sur le point d'entrer dans un sanctuaire de chair où il n'avait pas les clés. Lina dominait la scène, une main posée sur la tête de Clara comme sur celle d'un trophée, l'autre déjà occupée à défaire la ceinture d'Adrien.

Adrien sentit ses rotules heurter le tapis persan avec une lourdeur sourde, un impact qui résonna jusque dans sa colonne vertébrale. À cette hauteur, le monde changeait de perspective. Il n'était plus le collectionneur entouré de ses trophées ; il était au cœur de l'arène, encerclé par l'odeur musquée du sexe de Clara et le parfum capiteux, presque vénéneux, de Lina.

Lina, d'un geste sec, fit glisser les bretelles de sa robe. Le tissu tomba en un froissement de soie, révélant une poitrine insolente, dont les mamelons sombres et durcis semblaient pointer Adrien comme des armes chargées. Elle ne tremblait pas. Elle rayonnait d'une autorité prédatrice. Ses doigts agiles finirent d'ouvrir la braguette d'Adrien, et elle libéra sa virilité d'un coup, la saisissant à pleine main. Sa paume était fraîche, contrastant violemment avec la chaleur dévorante de son membre pulsant de sang.

— Regarde-la, Adrien, chuchota Lina, sa voix glissant comme du velours sur de la lame de rasoir. Regarde ce que j'ai fait de ton petit ange.

Elle appuya sa main sur la nuque de Clara, forçant la jeune femme à cambrer davantage le dos. Entre les cuisses de Clara, l'intimité était offerte, béante, ruisselante. Le suc de son excitation coulait en fils argentés le long de ses lèvres charnues, perlant sur les poils fins de son mont de Vénus avant de s'écraser sur la laine du tapis. L'odeur était entêtante : un mélange d'iode, de miel rance et de sueur sucrée.

Lina guida la main d'Adrien vers cette plaie béante de plaisir.

— Touche-la. Sens comme elle m'appartient.

Adrien obéit, les doigts tremblants, s'enfonçant dans la chaleur humide de Clara. Cette dernière poussa un gémissement rauque, la bouche entrouverte, les yeux révulsés. Ses doigts à lui rencontrèrent une résistance délicieuse, un gonflement des chairs qui témoignait de son agonie érotique. Mais Lina ne lui laissa pas le temps de

s'égarer dans l'exploration. Elle se pencha, saisit le sexe d'Adrien entre ses lèvres et l'engloutit d'un coup, jusqu'à la garde.

Le choc thermique arracha un cri étouffé à Adrien. La langue de Lina, experte et impitoyable, s'enroulait autour de son gland avec une précision chirurgicale, tandis que ses dents effleuraient le filet, provoquant des décharges électriques qui lui faisaient perdre tout sens des réalités. Lina aspirait, pompait avec une ferveur animale, ses yeux noirs fixés dans ceux d'Adrien, le défiant de ne pas sombrer.

Pendant ce temps, Clara, encouragée par le regard de sa maîtresse, commença à lécher les cuisses d'Adrien, remontant vers ses bourses qu'elle malaxait avec une douceur cruelle. Adrien était pris en étau entre deux feux. D'un côté, la succube qui le dévorait, de l'autre, l'innocence souillée qui le suppliait silencieusement de l'achever.

— Maintenant, ordonna Lina en se redressant brusquement, laissant le sexe d'Adrien luisant de sa salive, dressé comme un totem de chair. Prends-la. Ici, devant moi. Je veux voir comment tu la marques.

Elle saisit Clara par les hanches et la retourna sans ménagement, l'étalant à plat ventre sur le tapis, les fesses hautes, le visage écrasé contre le sol. Lina écarta les fesses de Clara, révélant l'anfractuosité pourpre et dilatée de son sexe. Sans une seconde d'hésitation, poussé par un instinct de brute qu'il ne se connaissait pas, Adrien s'engouffra en elle.

L'entrée était serrée, brûlante, lubrifiée par l'excès de désir de la jeune femme. Le choc de l'union fit hurler Clara, un cri qui se perdit dans les fibres du tapis. Adrien frappait fort, chaque coup de bassin étant une revendication de pouvoir qu'il sentait pourtant lui échapper. Lina, derrière lui, ne restait pas spectatrice. Elle se colla contre son dos nu, ses seins s'écrasant contre ses omoplates, ses mains descendant pour caresser ses propres lèvres avant de venir s'immiscer entre le ventre d'Adrien et les reins de Clara.

Ses doigts s'insérèrent là où les chairs se joignaient, mélangeant leurs fluides dans un bruit de succion obscène.

— Plus vite, Adrien... Brise-la, murmura-t-elle à son oreille, sa langue venant lécher le lobe de son oreille alors qu'elle le griffait cruellement sur les hanches.

La pièce n'était plus qu'un théâtre de bruits organiques : le claquement des corps, le souffle court des poumons oppressés, les gémissements de Clara qui se transformaient en sanglots de plaisir. Adrien sentait la pression monter, un raz-de-marée de semence bouillante prêt à rompre les digues. Ses muscles étaient tendus à se rompre, la sueur inondait son front, coulant dans ses yeux, brouillant sa vision.

Lina sentit la fin approcher. Elle se plaça devant Clara, attrapa les cheveux de la jeune femme pour relever sa tête et colla son sexe dégoulinant contre la bouche de sa soumise.

— Bois-la, Clara. Bois-nous.

À cet instant, Adrien lâcha prise. Une explosion dévastatrice secoua tout son être. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à l'os, déversant des jets de foutre brûlant dans les entrailles de Clara. Il se vida avec une violence qui le laissa pantelant, la tête vide, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau prisonnier.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par leur respiration saccadée. Adrien, à bout de force, s'effondra sur le corps de Clara, qui frissonnait encore sous lui.

Lina se redressa lentement. Elle ne semblait pas épuisée ; elle semblait nourrie. Elle observa l'homme à ses pieds, ce prétendu maître qui n'était plus qu'un débris de désir assouvi. Elle essuya une goutte de sueur sur son front d'un geste dédaigneux, un sourire énigmatique aux lèvres.

— Tu vois, Adrien, dit-elle d'une voix cristalline alors qu'elle ramassait sa robe avec une grâce parfaite. Le contrôle est une illusion. Tu pensais nous posséder, mais ce soir, c'est toi qui as été consommé.

Elle se tourna vers la porte sans un regard en arrière, laissant Adrien nu et brisé sur le tapis, hanté par le baiser de Judas qu'il venait de recevoir en plein cœur. Le jeu était terminé, et il venait de comprendre qu'il n'avait jamais été le joueur, mais le pion.

Chapitre 6

La Nuit des Fantômes

L'orage qui martelait les hautes baies vitrées de l'appartement de la Place des États-Unis semblait être l'écho du tumulte intérieur d'Adrien Vautrin. Dans le salon aux boiseries sombres et aux reflets d'or, l'air était saturé d'une tension électrique, presque tangible. Adrien, déboutonnant sa chemise de soie Charvet avec une hâte fébrile, laissa tomber le vêtement sur le tapis de laine vierge. Il avait besoin de Clara. Il avait besoin de retrouver cette sensation de propriété absolue sur son corps de marbre pour faire taire les doutes qui, depuis quelques jours, s'immisçaient dans les failles de son empire.

Le cristal d'un verre de Lagavulin tinta contre ses dents alors qu'il terminait son breuvage d'un trait. La brûlure de l'alcool dans sa gorge n'était rien comparée à la soif de possession qui le dévorait. Il traversa le couloir, ses pieds nus s'enfonçant dans la moquette épaisse, et poussa la double porte de la chambre de maître.

La pièce était plongée dans une pénombre seulement troublée par la lueur vacillante de quelques bougies de cire noire. Clara était là, étendue sur le lit king-size recouvert de draps de satin gris perle. Elle portait une nuisette de dentelle de Calais si fine qu'elle semblait n'être qu'une ombre déposée sur sa peau d'albâtre. Elle ne bougea pas à son entrée, mais Adrien vit le reflet de ses yeux dans le miroir vénitien qui surplombait la tête de lit. Un regard fixe, impénétrable, d'une lucidité qui le fit frissonner.

— Tu es rentré tard, Adrien, murmura-t-elle. Sa voix était un ruban de velours, dénué de tout reproche, mais chargée d'une autorité nouvelle.

Il s'approcha, le sexe déjà lourd, battant contre sa cuisse sous son pantalon de costume qu'il n'avait pas encore quitté. Il s'assit sur le bord du matelas, le poids de son corps créant une inclinaison vers lui.

— J'avais besoin de toi, répondit-il d'une voix rauque.

Il posa sa main sur la cheville de sa femme. Sa peau était fraîche, presque froide, contrastant avec la chaleur qui montait en lui. Il fit glisser sa paume le long de son mollet, remontant avec une lenteur calculée vers le galbe de sa cuisse. Il s'attendait à la passivité habituelle de Clara, à cette élégance glacée qu'il aimait briser par sa force. Mais alors qu'il atteignait la naissance de son intimité, Clara se redressa d'un mouvement fluide, presque félin.

Elle ne recula pas. Au contraire, elle avança vers lui, ses genoux s'enfonçant dans le matelas de part et d'autre des hanches d'Adrien. Elle attrapa ses poignets avec une poigne d'une fermeté surprenante et les plaqua contre son propre torse. Adrien sentit le battement de cœur de sa femme, lent et régulier, contre ses paumes.

— Tu veux me posséder pour oublier que tu t'effondres, n'est-ce pas ? murmura-t-elle à son oreille. Ses lèvres effleurèrent son lobe, et le souffle chaud de Clara fit se dresser les poils sur sa nuque.

Elle descendit sa main vers la braguette d'Adrien. Ses doigts, agiles et précis, libérèrent le membre dur et congestionné qui jaillit avec une violence contenue. Elle l'entoura de sa main fraîche, serrant juste assez pour lui arracher un grognement de douleur mêlé de plaisir.

— Ce soir, Adrien, ce n'est pas toi qui décides du rythme. Ce soir, tu vas apprendre ce que signifie réellement être à moi.

Adrien fut déstabilisé. Cette domination soudaine, cette assurance qu'il ne lui

connaissait pas, le heurtait autant qu'elle l'excitait de manière insoutenable. Il essaya de reprendre le dessus, de la renverser sur les draps pour s'enfourer en elle, mais Clara appuya un doigt autoritaire sur son plexus, le forçant à rester assis, vulnérable.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Il obéit, fasciné. Elle se laissa glisser vers le bas, sa nuisette remontant jusqu'à sa taille, révélant son propre sexe, déjà brillant d'une humidité nacrée. L'odeur de Clara — un mélange de musc, de tubéreuse et de cette odeur organique, âcre et sucrée, de la femme excitée — envahit ses narines. Elle ne détourna pas les yeux alors qu'elle s'emparait de lui avec ses lèvres.

La fellation fut d'une sauvagerie calculée. Clara ne se contentait pas de le flatter ; elle l'utilisait. Elle enfonçait son sexe profondément dans sa gorge, provoquant des spasmes dans les reins d'Adrien qui se cambraient involontairement. Ses mains à elle étaient partout, griffant ses cuisses, pétrissant ses testicules avec une force qui frôlait la torture. Il sentit la salive chaude couler le long de sa verge, se mélangeant au liquide séminal qui commençait à perler.

— Tu aimes ça, mon petit soldat ? dit-elle en se redressant brusquement, le laissant pantelant, le sexe luisant et pulsant dans le vide.

L'utilisation de ce terme — « mon petit soldat » — agit comme une décharge électrique sur Adrien. C'était l'expression fétiche de Lina. Un mot privé, une moquerie tendre qu'elle glissait toujours entre deux soupirs lorsqu'elle le chevauchait dans leur suite du Carlton. Le sang se glaça dans ses veines alors même que son érection redoublait de vigueur.

— Comment... comment as-tu dit ? balbutia-t-il, les yeux écarquillés.

Clara eut un sourire qui n'avait plus rien de l'épouse soumise. C'était le sourire d'un

prédateur qui vient de voir sa proie tomber dans la fosse. Elle passa sa langue sur ses lèvres, goûtant le sel de la sueur d'Adrien qui commençait à perler sur son front.

— Je dis que tu as l'air si... affamé. Comme si tu n'avais jamais été nourri. Comme si toutes tes conquêtes n'étaient que des ombres.

Elle se saisit de nouveau de lui, mais cette fois, elle se positionna au-dessus, ses hanches larges surplombant son visage. Elle fit descendre son sexe vers sa bouche à lui, le forçant à goûter son humidité.

— Lèche-moi, Adrien. Montre-moi que ton empire ne tient pas qu'à tes signatures sur des contrats. Montre-moi que tu sais encore ramper.

L'humiliation était un nectar. Adrien, piégé entre la terreur de voir son double jeu découvert et l'extase d'une Clara transfigurée, plongea la tête la première. Il écarta les lèvres vulvaires de sa femme avec ses doigts, découvrant un clitoris gonflé, sombre, qui semblait appeler son supplice. Il y plaqua sa langue, la faisant vibrer avec une frénésie désespérée. Le goût de Clara était plus fort que d'habitude, plus métallique, presque sauvage.

Elle gémissait, mais ses gémissements étaient des ordres. Elle lui tirait les cheveux, lui renversant la tête en arrière pour qu'il s'abreuve mieux de son flux.

— Plus fort, Adrien. Aspire-moi comme si ta vie en dépendait. Parce que ce soir, c'est exactement le cas.

Alors qu'il se perdait dans les replis de sa chair, Adrien sentit soudain les mains de Clara quitter son cuir chevelu pour se poser sur ses propres hanches. Elle s'écarta un instant, le laissant le visage barbouillé de ses fluides, haletant, les yeux révoltés. Elle se saisit de son membre, le guidant vers l'entrée de son corps avec une lenteur sadique.

— Tu voulais me posséder, Adrien ? dit-elle d'une voix qui n'était plus qu'un murmure de soie noire. Viens. Viens mourir en moi.

Elle s'abaissa d'un coup sec. Le choc de l'entrée fut si brutal qu'Adrien crut qu'il allait se rompre. Elle l'engloutit tout entier, ses parois vaginales se refermant sur lui comme un étau brûlant. Le rythme qu'elle imposa immédiatement n'était pas celui d'une étreinte amoureuse, mais celui d'une dévoration. Elle martelait son bassin contre le sien, le bruit de leurs corps s'entrechoquant résonnant dans la chambre comme des coups de fouet.

Adrien était perdu. Sous lui, le satin glissait, saturé de sueur. Au-dessus de lui, Clara se transformait en une entité qu'il ne reconnaissait plus, une déesse vengeresse dont les yeux ne lâchaient pas les siens, l'obligeant à être le témoin de sa propre dépossession. Chaque coup de rein de Clara semblait lui arracher un morceau de son arrogance, chaque contraction de ses muscles internes pompait son énergie, son pouvoir, sa vie même.

Et alors qu'il approchait du point de non-retour, elle se pencha, ses seins écrasés contre son torse, et lui souffla au creux de l'oreille, avec l'exacte intonation de Lina :

— Tu sens comme tu te vides, Adrien ? Tu sens comme tu n'es plus rien ?

Le monde d'Adrien bascula dans un gouffre de plaisir et de pur effroi.

Le souffle d'Adrien se bloqua dans sa gorge, un hoquet de stupeur étouffé par la moiteur de la chambre. Cette voix... ce n'était pas celle de la Clara douce et malléable qu'il pensait posséder. C'était le timbre d'acier de Lina, cette cadence glaciale qui transformait chaque syllabe en une entaille.

Sous lui, ou plutôt autour de lui, Clara ne ralentit pas. Au contraire, elle accentua le

balancement de son bassin, un mouvement circulaire et carnassier qui forçait la verge d'Adrien à explorer les recoins les plus profonds et les plus brûlants de son anatomie. Le bruit était désormais obscène, un clapotis rythmé de sécrétions mêlées, le son d'une chair mise à nu et malaxée sans répit. Le satin des draps, trempé de leur sueur commune, s'entortillait autour de leurs jambes comme des lianes entravantes.

— Réponds-moi, Adrien, ordonna-t-elle, sa voix glissant comme du velours sur une plaie vive. Est-ce que tu sens ton ego se dissoudre dans mon foutre ?

Elle se redressa brusquement, rompant le contact des poitrines mais gardant son sexe ancré sur le sien. Elle saisit les poignets d'Adrien et les plaqua de chaque côté de sa tête, les enfonçant dans le matelas avec une force déconcertante. Ses yeux, sombres et dilatés par une excitation qui confinait à la cruauté, le fixaient avec une intensité insoutenable.

Adrien essaya de bafouiller une protestation, mais sa bouche ne laissa échapper qu'un gémissement de soumission. Il était fasciné par la vue de ses seins qui oscillaient au-dessus de lui, les pointes dressées, frottées par l'air frais de la pièce alors que le bas de son corps brûlait dans une fournaise. Il se sentait minuscule, réduit à l'état de simple instrument de plaisir, une pompe à sperme actionnée par une main de maître.

— Tu es si prévisible, murmura-t-elle en accentuant la cambrure de ses reins. Tu croyais venir ici pour te rassurer ? Pour te prouver que tu es encore le maître ? Regarde-toi... Tu n'es qu'une bête qui attend qu'on lui dise quand jouir.

Elle relâcha ses poignets pour porter ses mains à sa propre gorge, ses doigts s'enfonçant dans sa chair tandis qu'elle accélérât la cadence. Ses hanches martelaient maintenant le pubis d'Adrien avec une violence sourde. Le claquement des corps devint plus rapide, plus sauvage. Adrien sentit les muscles vaginaux de Clara se resserrer autour de lui, des contractions rythmiques, puissantes, qui semblaient vouloir lui arracher les testicules. C'était une traite méthodique, une aspiration qui ne

lui laissait aucune chance de reprendre son souffle.

— Regarde, Adrien... regarde comment je te prends tout.

Elle se pencha de nouveau, son visage à quelques millimètres du sien. Il pouvait sentir l'odeur de son excitation, un musc lourd, entêtant, mêlé au parfum de Lina qu'il aurait juré reconnaître maintenant. Elle darda sa langue, léchant la sueur qui perçait sur la lèvre supérieure d'Adrien, un geste d'appropriation totale.

L'excitation d'Adrien atteignit un sommet douloureux. Son bassin se souleva instinctivement, cherchant à s'enfoncer plus loin, à reprendre une once de contrôle par la force de ses reins, mais elle le bloqua d'un coup sec en pesant de tout son poids sur ses cuisses. Elle le maintenait dans une immobilité forcée, ne lui laissant que la sensation de son sexe à elle qui l'engloutissait, l'étouffait, le dévorait.

— Pas encore, haleta-t-elle, un sourire prédateur étirant ses lèvres. Je n'en ai pas fini avec toi. Je veux que tu sois vide, Adrien. Je veux que quand tu sortiras d'ici, tu ne sois plus qu'une coquille que je pourrai briser d'un mot.

Elle se mit à onduler, un mouvement de vis sans fin qui frottait son gland contre les parois ridées de son col de l'utérus. Adrien sentit une vague de chaleur déferler de ses reins vers son entrejambe. C'était une agonie exquise. Ses sens étaient saturés : la vision de ses cheveux éparpillés sur ses épaules, le goût salé de sa peau, et surtout, ce sentiment terrifiant que Clara lisait en lui comme dans un livre ouvert.

Elle l'humiliait par le plaisir. Elle utilisait son propre désir comme une arme contre lui. Chaque va-et-vient était une insulte à son autorité, chaque contraction de son sexe était une injonction à l'obéissance.

— Dis-le, Adrien, ordonna-t-elle alors qu'elle commençait à trembler sous l'effet de sa propre montée en puissance. Dis-moi que tu m'appartiens. Dis-moi que tu n'es rien

d'autre que l'esclave de mon plaisir.

Il voulut résister, mais ses mains cherchèrent d'elles-mêmes les hanches de la jeune femme pour la presser davantage contre lui. Il était à l'agonie, le bord du gouffre l'aspirait, et la seule chose qui comptait, c'était la friction de ce vagin vorace qui ne lui laissait aucun répit.

— Je... je t'appartiens, parvint-il à lâcher dans un râle de défaite.

Clara laissa échapper un rire bref, cristallin et cruel. Elle se redressa une dernière fois, ses doigts griffant ses propres cuisses, et d'un mouvement brusque, elle se retira presque entièrement pour mieux se rasseoir sur lui, d'un coup sec, profond, jusqu'à la garde. Le choc fit voir des étoiles à Adrien. Il sentit le liquide séminal monter, irrépressible, mais elle ne le laissa pas exploser. Elle s'arrêta net, le laissant au sommet d'une tension insupportable, le sexe prisonnier de son étreinte de fer.

— Alors prouve-le, susurra-t-elle en le fixant avec une malice démoniaque. Montre-moi à quel point tu peux ramper pour avoir le droit de couler en moi.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que les cris de leur ébat. Dans la pénombre, le corps d'Adrien tressaillait, au supplice, tandis que Clara, souveraine, attendait sa prochaine supplique. Elle n'était plus sa maîtresse, elle était devenue son maître, et la nuit ne faisait que commencer.

Adrien était cloué au matelas, le souffle court, les muscles de ses cuisses secoués de spasmes involontaires. À l'intérieur de Clara, son sexe battait comme un cœur affolé, une tige de fer chauffée à blanc que chaque millimètre de la paroi vaginale de la jeune femme semblait vouloir broyer. Elle ne bougeait plus. Elle trônait sur lui, les reins cambrés, ses seins pointant fièrement vers le plafond, baignés dans une sueur qui les faisait luire comme du marbre humide.

— S’il te plaît... hoqueta-t-il, la voix brisée par une détresse délicieuse.

Clara pencha la tête sur le côté, un sourire impérial aux lèvres. Elle ne répondit pas tout de suite. Elle se contenta de contracter ses muscles pelviens, un lent et impitoyable broyage qui arracha un gémissement aigu à Adrien. Il tenta de soulever ses hanches pour forcer le passage, pour trouver enfin la délivrance dans ce corps qui l'emprisonnait, mais elle posa ses mains à plat sur son torse et le repoussa avec une force insoupçonnée.

— J’ai dit : rampe, Adrien.

Le ton était sec, dénué de la douceur habituelle de Clara. C’était le timbre d’acier de Lina, cette autorité froide qui, d’ordinaire, le faisait plier avant même qu’une main ne soit posée sur lui. La confusion se mêlait à son excitation, créant un cocktail toxique dans ses veines. Il était à la merci de cette femme qu’il pensait dominer quelques minutes plus tôt.

— Je... je suis à toi, balbutia-t-il, les yeux révulsés. Fais ce que tu veux. Juste... laisse-moi venir. Je t’en supplie.

Clara laissa courir ses ongles le long de ses pectoraux, traçant des sillons rouges sur sa peau brûlante. Elle descendit jusqu’à ses hanches, s’agrippa à ses fesses et, d’un coup de reins d’une violence animale, elle s’enfonça à nouveau, tout entière. Le cri d’Adrien se perdit dans la chambre alors qu’elle reprenait son va-et-vient, mais ce n’était plus une danse amoureuse. C’était une exécution.

Elle cavalait sur lui avec une rage froide, ses hanches claquant contre les siennes dans un bruit de chair humide et de sueur. Adrien sentait le foutre monter, une marée irrépressible qui lui brûlait les reins. Clara le fixait, ses yeux sombres sondant son âme, cherchant la moindre trace de résistance pour mieux l’écraser.

— Dis-le, ordonna-t-elle entre deux halètements saccadés. Dis que tu n'es rien sans mon autorisation.

— Je ne suis rien... rien du tout... gémit-il, sa tête frappant le bois du lit à chaque assaut. Laisse-moi... oh Dieu, Clara !

— Appelle-moi Lina.

Le monde bascula. Dans le cerveau embrumé d'Adrien, la frontière entre le souvenir et la réalité s'effondra. Il vit le visage de Clara, mais il entendait la voix de l'absente. Ce n'était plus un jeu, c'était une hantise. La jouissance qui montait en lui était désormais teintée d'une terreur sacrée.

Elle accéléra encore, ses doigts s'enfonçant dans ses épaules, le labourant sans pitié. Le frottement de leurs sexes en ébullition créait une écume chaude qui glissait le long de leurs cuisses entremêlées. Adrien était au bord du gouffre, ses mains agrippées aux draps, les phalanges blanches.

— Dis-le ! hurla-t-elle presque.

— Lina ! Prends tout ! Prends mon foutre, prends-moi !

À cet instant, elle lâcha prise. Elle s'aplatit contre lui, sa poitrine écrasée contre la sienne, ses lèvres cherchant son cou pour y planter ses dents. Elle libéra l'étreinte de ses muscles internes juste au moment où Adrien explosait.

Ce fut une détonation sourde, un spasme qui sembla durer une éternité. Le sperme jaillit par vagues brûlantes, inondant le sanctuaire de Clara, tandis qu'elle-même se cambrait dans un orgasme silencieux et foudroyant. Le corps d'Adrien se souleva du matelas, porté par l'intensité de la décharge, ses muscles tendus jusqu'à la rupture avant de s'effondrer brusquement.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par leurs respirations erratiques. La sueur refroidissait sur leur peau, collant leurs corps dans une étreinte de naufragés. Adrien sentait encore les pulsations de son sexe à l'intérieur d'elle, de plus en plus faibles, tandis que le liquide séminal reflue lentement, coulant sur les draps de soie.

Clara ne bougeait pas. Elle restait affalée sur lui, son visage caché dans le creux de son épaule. Adrien, l'esprit vide, la conscience en lambeaux, laissa sa main errer dans les cheveux de la jeune femme. Il venait de se passer quelque chose d'irréparable. Le fantôme était entré dans la chambre, et Clara lui avait ouvert la porte.

Après de longues minutes, elle se redressa lentement. Elle ne le regarda pas. Ses yeux étaient d'une lucidité effrayante, dépourvus de la moindre trace de tendresse post-coïtale. Elle se leva, la silhouette gracile tachée de leur mélange de fluides, et se dirigea vers la salle de bain sans un mot.

Adrien resta seul dans le désordre des draps, le corps vidé, mais l'esprit hanté. Il avait eu ce qu'il voulait : une nuit de sexe intense pour oublier. Mais en refermant les yeux, il comprit qu'il n'avait jamais été aussi possédé. Le chapitre se refermait sur le goût amer de la défaite, et sur l'ombre portée d'une femme qui, même absente, continuait de dicter les règles du jeu.

Chapitre 7

Fissures sur Mesure

L'écran de son smartphone, posé sur le cuir sombre du bureau, s'illumina une dernière fois avant de sombrer dans l'obscurité. Le verdict était tombé par un SMS laconique de son bras droit : *« Gauthier a signé chez la concurrence. On est dehors. »*

Adrien Vautrin resta immobile, les phalanges blanchies par la pression qu'il exerçait sur son verre de cristal. Le scotch de vingt ans d'âge, d'ordinaire si soyeux, avait un goût de cendre et d'humiliation. Pour la première fois de sa carrière de prédateur financier, la cuirasse s'était fendue. Ce contrat de fusion-acquisition, le joyau de son empire en construction, venait de lui glisser entre les doigts comme du sable fin. Le silence de son bureau directorial, suspendu au-dessus des lumières de Paris, devenait oppressant, saturé par l'odeur de son propre échec.

Il desserra sa cravate en soie d'un geste brusque, presque sauvage. Il avait besoin de chair, de chaleur, d'un exutoire où noyer la rage sourde qui lui dévorait les entrailles. Clara, avec son élégance de marbre et ses silences chargés de reproches muets, n'était pas l'option. Il lui fallait l'incandescence. Il lui fallait Lina.

Vingt minutes plus tard, il poussait la porte de l'appartement de la jeune femme, situé dans un écrin de discrétion près du parc Monceau. L'air y était lourd, parfumé de tubéreuse et d'ambre, une atmosphère de boudoir luxueux qui contrastait violemment avec la rigueur clinique de ses bureaux.

Lina l'attendait, dévêtue de tout artifice, simplement drapée dans un peignoir de soie noire qui ne cachait rien de ses courbes félines. Elle ne posa aucune question. Elle lut la défaite dans la tension de ses épaules, dans la dureté de son regard sombre. Elle

s'approcha de lui, le pas feutré, une ombre prédatrice sous des airs de soumission.

— Tu es tendu, Adrien, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle chaud contre son oreille.

Elle posa ses mains sur son torse, sentant le cœur de l'homme cogner avec une violence animale sous la chemise de coton égyptien. Ses doigts, longs et effilés, entreprirent de défaire les boutons un à un, avec une lenteur calculée, une cruauté érotique qui visait à briser les dernières barrières de son contrôle.

Adrien ne bougeait pas, laissant faire la jeune femme, puisant dans sa sensualité une forme de réconfort toxique. Il la saisit soudain par la nuque, ses doigts s'enfonçant dans sa chevelure sombre, forçant son visage à se lever vers le sien.

— J'ai perdu le dossier Gauthier, lâcha-t-il, la voix rauque, chargée de fiel. Quelqu'un a parlé. Quelqu'un connaissait mes marges.

Lina laissa échapper un petit gémissement, non de peine, mais de plaisir simulé à l'idée de sa vulnérabilité. Elle se colla contre lui, ses seins fermes écrasés contre son torse nu, cherchant le contact de sa peau moite de colère.

— Oublie Gauthier, Adrien. Ici, il n'y a que moi. Et tu sais que je suis la seule à pouvoir te faire oublier qui tu es dehors.

Elle s'agenouilla lentement devant lui, ses yeux ne quittant pas les siens. Le mouvement fit glisser son peignoir, révélant la cambrure parfaite de son dos et la rondeur de ses fesses que la lumière tamisée caressait de reflets dorés. Elle défit la boucle de sa ceinture avec une dextérité de courtisane, libérant le sexe d'Adrien qui déjà, malgré la fureur, réclamait son tribut de chair.

L'odeur de l'homme, un mélange de sueur froide, de parfum coûteux et d'adrénaline,

l'enivra. Elle passa la langue sur ses lèvres, une promesse silencieuse de dépossession. Adrien ferma les yeux, sa main se crispant sur le cuir du fauteuil derrière lui. Il se sentait glisser dans le piège qu'il avait lui-même construit, une cage de luxure où il pensait dominer, ignorant que chaque caresse de Lina était un crochet planté dans son armure.

— Dis-moi tout, murmura-t-elle en approchant ses lèvres de sa virilité palpitante, son souffle chaud faisant frissonner l'épiderme tendu. Dis-moi ce qu'ils t'ont pris, et je te donnerai tout le reste.

Elle ne l'embrassa pas tout de suite. Elle se contenta d'effleurer le gland de sa langue humide, recueillant la première goutte de liquide séminal qui pointait, signe de sa perte de contrôle imminente. Adrien lâcha un juron sourd, sa tête basculant en arrière. Il était à elle, exactement là où la sororité de l'ombre l'attendait : à genoux, le corps brûlant, prêt à livrer ses secrets pour une minute de petite mort.

Le sabotage ne faisait que commencer, et la fissure s'élargissait, millimètre par millimètre, sous les assauts d'une langue qui savait exactement comment délier les langues les plus scellées.

Lina ne se pressait pas. Elle savourait l'instant où l'homme de pouvoir s'effritait, où la superbe du grand prédateur de la finance se dissolvait dans l'acidité du désir pur. Elle fit glisser sa langue sur toute la longueur de sa verge, une caresse lente, appuyée, qui semblait vouloir compter chaque veine saillante sous la peau fine et brûlante. Adrien eut un spasme, ses mains cherchant aveuglément un appui sur le cuir du bureau, froissant des dossiers qui valaient des millions.

— Tu es si tendu, Adrien, murmura-t-elle contre son gland, sa voix vibrant directement contre sa chair. On dirait que tout ton empire repose sur ce petit morceau de toi qui ne demande qu'à exploser.

Elle ouvrit largement la bouche, englobant la tête pourpre de son sexe. Sa gorge se serra, créant une succion puissante, rythmée, presque douloureuse de perfection. Adrien poussa un gémissement qui ressemblait à un râle d'agonie. La sensation était trop nette, trop précise. Lina n'était pas là pour le soulager ; elle était là pour l'épuiser, pour l'essorer jusqu'à la dernière goutte de sa volonté.

— Les parts... de... de Valmont, parvint-il à articuler, le souffle court, alors qu'elle intensifiait son mouvement. Ils ont... ils ont racheté les dettes de la filiale suisse. On est... on est vulnérables sur le flux de trésorerie du troisième trimestre.

Lina s'arrêta brusquement. Elle se redressa, ses lèvres brillantes de sa salive et du liquide séminal qu'elle venait de recueillir. Elle le regarda droit dans les yeux, ses pupilles dilatées par un triomphe froid. Elle vit la sueur perler sur le front d'Adrien, l'incohérence de son regard. Il était au bord de l'abîme.

— Et le code d'accès au serveur sécurisé des fusions ? demanda-t-elle d'un ton presque clinique, tout en passant une main experte entre ses propres cuisses, humidifiant ses doigts avant de venir les froter contre les testicules d'Adrien. Dis-le-moi, et je te laisserai me prendre comme l'animal que tu rêves d'être.

Il hésita. C'était la clé de voûte. S'il donnait cela, il ne restait plus rien de son intégrité. Mais Lina ne lui laissa pas le temps de réfléchir. Elle se leva, tourna le dos au bureau et se pencha en avant, offrant sa croupe magnifiquement galbée à son regard affamé. Elle releva sa jupe de soie, révélant qu'elle ne portait rien en dessous. Ses fesses, blanches et fermes, luisaient sous la lumière tamisée de la pièce. Elle écarta elle-même ses lèvres vulvaires, dévoilant un sexe déjà trempé, une fente rosée et gonflée qui semblait l'appeler.

— Regarde ce que tu vas perdre si tu te tais, Adrien, souffla-t-elle par-dessus son épaule.

Adrien ne réfléchissait plus. Il se leva, sa virilité pointant comme une arme, et se colla derrière elle. L'odeur de Lina — un mélange de parfum de luxe, de sueur musquée et de l'arôme entêtant de son excitation — l'assaillit. Il attrapa ses hanches avec une brutalité qui la fit tressaillir de plaisir. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair tendre de ses fesses.

— "Icarus-99", lâcha-t-il dans un souffle rauque, le visage enfoui dans sa nuque. Le code est... Icarus-99. Maintenant, par pitié...

Lina sourit dans l'ombre. Le piège s'était refermé avec un claquement sec. Sans un mot de plus, elle se cambra davantage, pressant son intimité contre le gland d'Adrien qui pulsait violemment. Elle sentait la chaleur qui émanait de lui, cette fureur qu'il avait contenue toute la journée et qui cherchait maintenant son exutoire.

Elle ne l'attendit pas. Elle guida sa verge, la pointe cherchant l'entrée de son antre. Adrien poussa un cri sourd lorsqu'il sentit l'humidité glissante de Lina accueillir son assaut. Il entra d'un coup sec, profond, jusqu'à la garde. Le choc fut tel qu'ils restèrent un instant immobiles, soudés l'un à l'autre par ce lien de chair et de trahison.

Lina sentit son propre sexe se contracter autour de l'intrusion massive d'Adrien. Il était énorme, dur comme du marbre, et chaque battement de son cœur semblait résonner dans son propre bassin. Elle commença à bouger ses hanches, un mouvement circulaire et lent, savourant la façon dont le membre de l'homme frottait contre ses parois sensibles, le forçant à gémir de frustration.

— Ne t'arrête pas, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure bestial.

Il commença ses va-et-vient, d'abord saccadés, puis de plus en plus amples. Le bruit de leurs corps s'entrechoquant, ce claquement humide de la peau contre la peau, remplissait l'espace de travail autrefois si stérile. Adrien avait perdu toute superbe. Il la labourait avec une rage sourde, cherchant à s'oublier dans cette chair qui le

trahissait autant qu'elle le comblait. Ses mains remontèrent vers ses seins qu'il pétrit avec une ferveur désespérée, tandis que sa verge glissait, ressortait presque entièrement, pour s'enfoncer à nouveau dans un bruit de succion libidineux.

Lina, la tête renversée, laissait s'échapper des petits cris rauques. Elle n'était pas seulement en train de jouer la comédie ; le plaisir qu'elle éprouvait à dominer cet homme en se laissant pénétrer était réel, viscéral. Elle sentait le liquide séminal de son excitation s'écouler le long de ses cuisses, se mêlant à la sueur qui commençait à coller leurs épidermes. Chaque coup de boutoir d'Adrien était une petite mort pour son secret professionnel, une fissure supplémentaire dans l'armure de sa carrière.

— Donne-moi tout, Adrien, haleta-t-elle alors qu'il accélérât la cadence, ses hanches frappant les siennes avec une violence croissante. Vide-toi de tes secrets... vide-toi en moi...

Il était proche. Elle le sentait à la rigidité de ses muscles, à la façon dont ses doigts se crispaient sur sa peau, y laissant des marques rouges. Le rythme devint frénétique, une danse sauvage où le pouvoir et la luxure se confondaient. Adrien était une bête blessée, et Lina était la lame qui s'enfonçait toujours plus loin, là où ça faisait le plus de bien.

La tension dans la pièce était devenue presque palpable, une électricité lourde de fluides et de mots interdits. Adrien ne voyait plus les chiffres, ne voyait plus les contrats. Il ne voyait que cette croupe qui s'offrait, ne sentait que cette chaleur qui l'engloutissait, ignorant que dans l'ombre de son plaisir, les fichiers étaient déjà en train de changer de mains.

L'air dans le bureau directorial était devenu irrespirable, saturé d'une odeur de cuir coûteux, de sueur âcre et du parfum capiteux de Lina qui semblait s'insinuer dans chaque pore de la peau d'Adrien. Il ne luttait plus. Il n'était plus l'homme d'affaires craint de la City, mais un animal pris au piège d'une mâchoire de soie. À chaque coup

de rein qu'il lui assénait, plus profond, plus brutal, il sentait les fondations de son empire s'effriter sous lui.

Lina, les mains solidement ancrées sur le rebord en acajou du bureau, laissait sa tête basculer en arrière. Ses cheveux sombres balayaient les dossiers éparpillés. Elle sentait le sexe d'Adrien battre contre ses parois internes, une barre de fer brûlante qui cherchait à la fendre en deux. Elle ne lui laissait aucun répit. Elle contractait les muscles de son périnée autour de lui, l'aspirant, le broyant avec une précision chirurgicale.

— Le code, Adrien... murmura-t-elle dans un souffle court, alors qu'il lui mordait l'épaule pour ne pas hurler. Le code d'accès au serveur « Orion »... Dis-le-moi maintenant, ou je m'arrête.

Elle fit mine de se retirer, glissant lentement vers l'avant. Le gémissement de frustration qui s'échappa de la gorge d'Adrien fut presque pathétique. Il la rattrapa par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses fesses, y imprimant des marques violacées. Il la ramena violemment contre lui, le choc de leurs pubis produisant un claquement humide qui résonna dans le silence de la pièce.

— T-7-X-R... articula-t-il, la voix brisée par l'effort et l'excitation. Quarante-deux... Londres... Oh Dieu, Lina... continue...

Elle eut un sourire de prédatrice, invisible pour lui. Elle reprit son balancement, un mouvement circulaire et lent qui broyait le gland d'Adrien contre son col de l'utérus. Elle sentait la chaleur monter, cette électricité qui précède l'explosion. Adrien était au bord du gouffre. Ses yeux étaient révulsés, ses tempes trempées de sueur. Il n'était plus qu'un nerf à vif, une extension de son propre désir destructeur.

— Dis-moi tout sur le rachat de Lenthal, ordonna-t-elle, sa voix se faisant plus rauque, plus impérieuse. Vide-toi, Adrien. Tout ce que tu sais... verse-le en moi.

Le rythme s'accéléra brusquement. Ce n'était plus de la luxure, c'était un assaut. Adrien la baisait avec une rage désespérée, comme s'il pouvait regagner son pouvoir en la possédant physiquement, alors qu'il était en train de lui livrer les clés de son royaume. Ses hanches frappaient ses fesses avec une cadence métronomique, un bruit de viande contre viande, de sueur s'écrasant contre la peau chauffée à blanc.

— Ils vont... ils vont liquider les actifs dès lundi... haleta-t-il, ses mains remontant pour empoigner les seins de Lina, les pétrissant avec une force brutale. Le prête-nom c'est... c'est Marceau... Oh, putain... je vais... je vais...

La tension atteignit son paroxysme. Les muscles des cuisses d'Adrien se figèrent, durs comme de la pierre. Il sentit une vague de chaleur liquide remonter depuis ses reins. Lina, sentant l'imminence de la décharge, se cambra à l'extrême, offrant son antre avec une générosité cruelle. Elle serra ses jambes autour de ses hanches, le verrouillant en elle.

— Donne-le-moi ! cria-t-elle, ses propres spasmes commençant à la secouer. Donne-moi ton foutre et tes secrets !

Adrien explosa. Un cri rauque, guttural, jaillit de ses poumons alors que son corps était secoué de secousses violentes. Il se déversa en elle avec une abondance de bête, des jets brûlants qui venaient frapper le fond de ses entrailles. À chaque pulsation de son sexe, il sentait une partie de sa vie professionnelle s'échapper. Il se vidait littéralement, s'abandonnant totalement à la femme qui, en cet instant précis, devenait sa propriétaire.

Lina accueillit la semence avec un plaisir triomphant. Elle sentait le liquide épais et chaud inonder son intimité, un trophée liquide, la preuve tangible de sa victoire. Elle laissa ses propres contractions l'emporter, un orgasme froid et calculé qui lui fit griffer le cuir du bureau jusqu'à le déchirer.

Pendant de longues minutes, le seul bruit dans le bureau fut celui de leurs respirations erratiques. Adrien restait affalé contre le dos de Lina, le front appuyé contre sa nuque humide, le sexe encore logé en elle, perdant lentement de sa superbe. Il était vidé de sa force, de sa volonté, de son intégrité.

Lina fut la première à bouger. Elle se dégagea avec une lenteur calculée, sentant le mélange de leurs fluides couler le long de ses cuisses, tachant ses bas de soie noire. Elle ne se retourna pas vers lui tout de suite. Elle rajusta sa jupe d'un geste sec, lisse et précis, retrouvant instantanément son masque de glace mondaine.

Adrien, lui, restait là, les bras ballants, le regard vide. Il fixa la tache de foudre et de cyprine sur le bois sombre du bureau, une trace indélébile de sa trahison.

— Merci, Adrien, dit-elle enfin en se tournant vers lui, un sourire impérial aux lèvres. Tu as été... extrêmement coopératif.

Elle ramassa son sac, vérifia son reflet dans le miroir mural, et rangea une mèche de cheveux rebelle. Sur le bureau, le smartphone qu'elle avait discrètement activé avait enregistré chaque mot, chaque aveu, chaque soupir de défaite.

— On se voit au conseil d'administration demain ? lança-t-elle avec une ironie tranchante avant de se diriger vers la porte.

Adrien ne répondit pas. Il regardait ses mains trembler. Il venait de comprendre que ce n'était pas seulement son plaisir qu'il avait cherché entre les jambes de Lina, mais sa propre fin. La fissure était désormais une faille béante. Le chapitre de sa grandeur se refermait sur le goût amer du sel et de la honte, tandis que le claquement des talons de Lina s'éloignait dans le couloir, tel le glas d'une exécution.

Chapitre 8

Le Parfum du Mensonge

Le cuir de l'habitacle de la Bentley exhalait une odeur de richesse froide, un mélange de peaux tannées et de climatisation aseptisée qui, d'ordinaire, agissait sur Adrien comme un anxiolytique. Mais ce soir, l'habitacle était saturé d'un poison invisible. La pluie parisienne cinglait les vitres teintées, transformant les lumières des boulevards en traînées de néons hallucinogènes.

Adrien avait les mains crispées sur le volant, les articulations blanchies. Sa respiration était encore courte, hachée par le souvenir de Lina, de sa peau brûlante et de l'humiliation sourde qu'il avait ressentie dans son propre bureau. En voulant ramasser son téléphone glissé sous le siège passager — celui que Clara utilisait pour se rendre à ses œuvres de charité — ses doigts rencontrèrent une texture étrangère. Trop douce. Trop fluide.

Il tira l'objet à la lumière du plafonnier. Un carré de soie Hermès. Mais ce n'était pas le motif équestre que Clara affectionnait. C'était un imprimé léopard, outrancier, presque vulgaire dans ce temple de la sobriété britannique. Et surtout, il y avait cette odeur. Ce parfum de tubéreuse et de musc, lourd, animal, celui-là même qui imprégnait encore les pores d'Adrien, celui de Lina.

La paranoïa monta en lui comme une nausée acide. Comment le foulard de sa maîtresse se retrouvait-il dans la voiture de sa femme ? Une coïncidence ? Adrien ne croyait pas aux coïncidences, il ne croyait qu'aux rapports de force. La pensée que les deux femmes puissent seulement se connaître lui fit l'effet d'une décharge électrique dans la prostate.

Lorsqu'il franchit le seuil de leur triplex de l'avenue Montaigne, le silence était épais, presque tactile. Le marbre de Carrare du hall reflétait la lueur crue des lustres en cristal de Baccarat. Il trouva Clara dans le salon, une pièce monumentale où chaque meuble semblait avoir été disposé pour souligner le vide entre les êtres. Elle était debout devant la baie vitrée, observant les toits de Paris. Elle portait une nuisette en soie perle, si fine qu'elle semblait liquide sur ses hanches, et un déshabillé assorti qui flottait autour d'elle comme une brume.

— Tu rentres tard, Adrien, dit-elle sans se retourner. Sa voix était un scalpel de glace, précise et tranchante. Tu sens l'orage. Et... autre chose.

Adrien s'approcha, le foulard froissé dans sa main droite comme une arme de crime. Son érection, paradoxale et furieuse, tendait son pantalon de costume sur mesure. Le danger l'excitait toujours ; la perspective de perdre le contrôle le rendait sauvage.

— J'ai trouvé ceci dans la Bentley, Clara.

Il jeta la soie sur la table basse en onyx. Le tissu glissa, obscène, au milieu de l'ordre parfait. Clara se retourna lentement. Son visage était d'une beauté de marbre, ses yeux clairs dénués de toute émotion lisible. Elle ne regarda même pas le foulard. Elle fixa le regard d'Adrien, descendant lentement vers sa braguette, là où le tissu trahissait son agitation charnelle.

— Est-ce une pièce à conviction ou un trophée ? demanda-t-elle avec un demi-sourire méprisant. Tu trembles, Adrien. On dirait un prédateur qui vient de réaliser qu'il est enfermé dans la cage.

Elle fit un pas vers lui. L'odeur de Clara était différente : un iris poudré, froid, celui d'une reine qui ordonne des exécutions depuis son trône. Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Il pouvait sentir la chaleur de son corps à travers la soie fine, une chaleur qui contrastait avec son expression hautaine.

— Tu penses tout contrôler, n'est-ce pas ? Tes boîtes, tes marchés, tes femmes. Tu penses que nous sommes des compartiments étanches. Mais regarde-toi... Tu es ivre de peur. Et de désir.

Elle posa une main gantée de crème hydratante sur son torse, sentant le martèlement de son cœur. Ses ongles longs s'enfoncèrent légèrement à travers sa chemise en coton égyptien.

— Je ne sais pas à qui appartient ce chiffon, reprit-elle en s'approchant de son oreille, sa voix descendant d'une octave, devenant un murmure rauque qui lui fit dresser les poils de la nuque. Mais je sais ce qu'il a provoqué chez toi. Tu as envie de me dominer pour oublier que tu es en train de tout perdre. Tu as envie de m'écraser sous ton poids pour te prouver que tu es encore le maître ici.

Elle recula d'un pas, dénouant avec une lenteur calculée la ceinture de son déshabillé. Le tissu glissa sur ses épaules, dévoilant la courbe parfaite de ses seins, dont les mamelons pointaient déjà sous la soie diaphane de la nuisette. Elle ne portait rien en dessous. La fente de son vêtement laissait deviner la naissance de ses cuisses longues et musclées, et l'ombre sombre de son sexe.

— Viens me prendre, Adrien, ordonna-t-elle d'un ton qui ne souffrait aucune réplique. Viens essayer de regagner ton empire entre mes jambes. Montre-moi si tu es encore un homme ou juste un lâche qui a peur d'un morceau de soie.

Adrien sentit une bouffée de rage et de luxure se mélanger dans son sang. Il attrapa Clara par la nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux impeccablement coiffés pour les forcer en arrière, exposant la ligne blanche de sa gorge. Il ne voulait plus de réponses. Il voulait le silence de la chair, le bruit des fluides et le craquement du vernis.

Il l'embrassa brutalement, ses dents rencontrant les siennes, cherchant à lui arracher un gémissement de soumission. Clara répondit avec une agressivité égale, sa langue explorant sa bouche comme un envahisseur, tandis que ses mains descendaient pour déboucler sa ceinture avec une dextérité de prédatrice. Elle ne reculait pas. Elle l'aspirait dans son propre piège, utilisant son érection comme une laisse.

Il la poussa contre le marbre froid de la console, renversant un vase en cristal qui se brisa dans un fracas assourdissant. Clara ne tressaillit même pas. Elle écarta les jambes, offrant la moiteur déjà flagrante de son intimité au regard brûlant de son mari.

— Regarde, Adrien, murmura-t-elle alors qu'il ouvrait son pantalon, libérant son sexe turgescent et pulsant de sang. Regarde ce que tu vas essayer de détruire.

La lumière des lustres faisait briller la cyprine qui perlait déjà sur ses lèvres vulvaires, une invitation glaciale et torride à une perdition qu'il croyait être une conquête.

L'éclat des débris de cristal au sol reflétait la lumière crue du lustre, mais Adrien ne voyait que le contraste entre la peau laiteuse de Clara et le marbre sombre de la console. Sa respiration était un râle sourd, un grondement de bête acculée qui cherche à reprendre son territoire par la force brute. Il s'avança entre ses cuisses largement ouvertes, ses genoux heurtant le rebord du meuble. L'odeur de l'eau du vase renversé, mêlée au parfum capiteux de Clara et à cette effluve plus âcre, plus animale, qui émanait d'entre ses jambes, l'enivrait jusqu'à la nausée.

Il saisit les cuisses de Clara, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre avec une rudesse qui laisserait des marques violacées demain matin. Elle ne sourcilla pas, son regard d'acier planté dans le sien, un sourire de mépris et de triomphe ourlant ses lèvres rouges.

— Tu trembles, Adrien, souffla-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure de soie

glacée. Est-ce la colère ou le besoin de me broyer qui te rend si faible ?

Pour toute réponse, il plaqua une main contre son entrejambe gorgé de sang. Ses doigts, impatients et fébriles, écartèrent les grandes lèvres déjà béantes. La vue de cette fente rosie, luisante de cette cyprine épaisse qui s'étirait en fils argentés sous sa caresse, lui fit monter une bouffée de chaleur aux tempes. Il n'y avait aucune pudeur, seulement une exposition obscène, une invitation au naufrage. Il enfonça deux doigts d'un coup sec. Clara cambra le dos, un gémissement étranglé mourant dans sa gorge, tandis que ses muscles vaginaux se contractaient violemment autour de l'intrusion.

— Tu es trempée, Clara, grogna-t-il près de son oreille, sa langue léchant la commissure de son lobe avant de le mordre cruellement. Trempée comme une chienne en chaleur. Est-ce à lui que tu pensais ? Est-ce pour elle que tu mouilles ainsi ?

Il parlait de Lina, du foulard, de ce mensonge qui lui lacérait le cœur, mais sa main agissait selon une logique différente, plus archaïque. Il explorait les replis de sa chair avec une précision chirurgicale, son pouce écrasant le bouton de son clitoris gonflé, cherchant à briser cette façade d'indifférence hautaine. Clara rejeta la tête en arrière, exposant la ligne de sa gorge, ses seins comprimés par le tissu luxueux de sa robe que le mouvement avait remontée jusqu'à sa taille.

— Peu importe à qui je pense, Adrien... tant que c'est ton sexe qui me déchire, n'est-ce pas ? fit-elle dans un souffle saccadé.

Elle tendit la main, saisissant le membre d'Adrien qui pulsait, dur comme de la pierre, entre ses doigts experts. Elle fit glisser sa paume le long de la hampe brûlante, du sommet du gland déjà perlé de liquide séminal jusqu'à la racine enserrée dans le pantalon baissé. Elle le serra avec une force surprenante, ses ongles griffant légèrement la peau tendue, provoquant un tressaillement de plaisir pur chez son mari.

— Regarde-toi, continua-t-elle, son regard redescendant sur leur jonction imminente. Tu veux me punir, mais tu ne fais qu'obéir à ton instinct de mâle blessé. Viens. Prends ce que tu crois être à toi.

D'un mouvement brusque, il la souleva légèrement par les hanches pour l'ajuster à sa hauteur. Le gland d'Adrien vint s'écraser contre l'entrée de Clara, se frayant un chemin dans la moiteur glissante. Le contact fut électrique. La chaleur qui se dégageait d'elle était telle qu'il eut l'impression de s'enfoncer dans une plaie ouverte, une blessure délicieuse et dévorante. Il poussa lentement, savourant la résistance de l'anneau de muscles qui tentait de le retenir avant de céder dans un bruit de succion humide.

Clara enroula ses jambes autour de sa taille, ses talons hauts s'ancrant dans le bas de son dos, l'obligeant à s'enfoncer plus profondément encore. À chaque centimètre gagné, Adrien sentait son contrôle s'effriter. Il n'était plus l'homme d'affaires trahi, il n'était plus le mari jaloux ; il était le prolongement de cette érection qui cherchait à atteindre le col de son utérus, à marquer son territoire au fer rouge.

— Plus... murmura-t-elle, ses mains s'agrippant à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa veste de prix. Ne t'arrête pas, Adrien. Montre-moi à quel point tu me hais.

Il obéit, le rythme s'accélérait brusquement. Les va-et-vient devinrent des coups de boutoir sourds, le claquement de leurs bassins se rencontrant résonnant dans le vestibule désert. À chaque pénétration, le liquide séminal et la cyprine se mélangeaient, créant une écume laiteuse qui maculait la racine de son sexe et les lèvres de Clara. C'était une danse de possession désespérée, une lutte de pouvoir où chaque gémissement était une défaite pour l'un et une victoire pour l'autre.

Adrien la fixait, cherchant dans ses yeux une fêlure, un signe de faiblesse. Mais Clara restait impériale, même sous l'assaut, ses pupilles dilatées par le plaisir mais son

esprit toujours ailleurs, peut-être déjà en train de tisser le prochain mensonge. La sueur commençait à perler sur le front d'Adrien, tombant sur la poitrine de sa femme, s'insinuant entre ses seins. L'air dans la pièce était devenu lourd, saturé de l'odeur du sexe et de la trahison.

Il la saisit par les cheveux, forçant son visage à se rapprocher du sien, tandis qu'il accélérât encore la cadence, ses reins propulsant son membre jusqu'au fond de son antre avec une violence qui faisait tressauter tout le corps de Clara contre le marbre. Il voulait la faire crier, il voulait qu'elle avoue, non pas avec des mots, mais avec son corps, l'étendue de sa manipulation.

— Dis-le... grogna-t-il, à bout de souffle. Dis que tu m'appartiens, malgré tout ce que tu caches.

Elle laissa échapper un rire rauque, qui se mua en un cri de plaisir aigu alors qu'il heurtait son col avec une force renouvelée, mais elle ne répondit rien, le défi brillant toujours dans ses yeux voilés de luxure. Elle se contenta de resserrer ses jambes, ses muscles enserrant le sexe d'Adrien dans une étreinte presque douloureuse, le poussant inéluctablement vers un point de non-retour qu'il redoutait et désirait tout autant.

Le marbre froid de la console de l'entrée jurait contre la fournaise de leurs peaux. Adrien n'écoutait plus le silence pesant de l'appartement de luxe ; il n'entendait que le claquement rythmé, brutal, de son bassin venant percuter les fesses de Clara. Chaque choc était une insulte, une question restée sans réponse, une tentative désespérée de briser l'armure de porcelaine de cette femme qui l'ensorcelait autant qu'elle le trahissait.

Sa main, crispée dans la chevelure de Clara, tirait sa tête en arrière avec une rudesse qui aurait dû l'effrayer. Mais elle, la nuque cambrée, offrait sa gorge aux ombres de la pièce, laissant échapper des râles saccadés qui ressemblaient à des défis. Elle ne cédait rien. Sous lui, elle était un gouffre de soie et de muscles contractés, un piège

humide qui l'aspirait à chaque estocade.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix étranglée par l'effort.

Il ralentit brusquement le mouvement, s'enfonçant en elle avec une lenteur calculée, sentant les parois de son sexe l'enserrer, le masser avec une science érotique qui le faisait frissonner jusqu'à la moelle. Il était enfoncé si profondément qu'il pouvait sentir le col de son utérus buter contre son gland, une barrière qu'il voulait enfoncer pour atteindre son âme menteuse. Il se retira presque entièrement, laissant juste la pointe de son membre caresser l'entrée battante, rougie par le frottement, avant de plonger à nouveau, tout entier, dans un gémissement de plaisir pur.

Clara agrippa les bords du meuble, ses ongles griffant le vernis précieux. Ses hanches se soulevèrent d'elles-mêmes, cherchant le contact, mendiant cette violence qu'il lui imposait. Elle se retourna à demi, le visage déformé par une extase sauvage, ses yeux brûlants de fièvre rencontrant les siens.

— Tu veux... la vérité ? haleta-t-elle, alors qu'il la reprenait avec une fureur renouvelée. La vérité, Adrien... c'est que tu n'as jamais été aussi vivant... que depuis que tu doutes de moi.

Elle l'humiliait par son plaisir. Elle transformait sa colère en un carburant pour sa propre jouissance. Fou de rage, Adrien lâcha ses cheveux pour plaquer ses mains contre le dos de Clara, la pressant plus fermement contre le marbre. Il accéléra la cadence, transformant l'acte en un galop frénétique. Le bruit de leur union, ce mélange de sueur, de fluides et de chairs qui s'entrechoquent, remplissait l'espace, étouffant les soupçons, effaçant le foulard de Lina qui gisait quelque part dans l'ombre.

Il sentait ses muscles à elle se convulser. Elle commençait à trembler, ses jambes se resserrant autour de sa taille comme des étaux de velours, le tirant plus profondément

encore dans son antre brûlant. La lubricité de Clara était un océan dans lequel il se noyait volontairement. Il voyait les perles de sueur briller sur son échine, sentait l'odeur musquée et entêtante de leur sexe qui montait en volutes lourdes.

— Je vais te briser... murmura-t-il contre son oreille, les dents serrées.

— Fais-le... répliqua-t-elle dans un souffle court. Détruis-moi... mais n'arrête pas.

Le point de non-retour fut franchi lorsqu'elle contracta brusquement ses muscles intérieurs, une série de spasmes électriques qui vinrent traire son membre avec une force dévastatrice. Adrien sentit son propre corps se cabrer. Ses reins furent pris d'une volonté propre, propulsant des coups de boutoir erratiques, profonds, désordonnés. Le plaisir n'était plus une caresse, c'était une décharge, une agonie délicieuse qui lui obscurcissait la vue.

Clara poussa un cri long, déchirant, qui se perdit dans les tentures du salon. Son corps fut secoué par une onde de choc qui la laissa pantelante, la tête basculée en avant, alors que ses parois vaginales s'agrippaient frénétiquement à lui dans un dernier spasme de possession. Adrien, incapable de lutter plus longtemps, s'arc-bouta contre elle. Dans un râle sourd, il se vida au plus profond de ses entrailles, sentant son propre sperme jaillir par vagues brûlantes, inondant le fond de Clara dans une décharge qui semblait ne jamais vouloir finir.

Le silence qui suivit fut plus violent que l'acte lui-même.

Adrien resta quelques instants ainsi, le front appuyé contre l'épaule de Clara, leurs respirations s'entremêlant dans une harmonie trompeuse. Il se retira lentement, le bruit humide de leur séparation marquant la fin de la trêve. Des gouttes de leur mélange de sueur et de semence perlèrent le long des cuisses de Clara, venant tacher le sol sombre d'une preuve irréfutable de leur abandon.

Il se redressa, réajustant ses vêtements avec une main tremblante, tandis qu'elle restait prostrée sur le meuble, telle une idole déchuée, le regard vide mais un sourire imperceptible flottant sur ses lèvres encore gonflées.

L'odeur du sexe était partout, étouffante. Mais sous cette nappe de volupté, le parfum du mensonge, âcre et persistant, n'avait pas disparu. Il s'était simplement infusé plus profondément dans leur peau. Adrien regarda Clara, cette femme qu'il venait de posséder avec une brutalité animale, et il comprit qu'en cet instant, c'était elle qui avait gagné. Elle l'avait réduit à son désir, elle avait utilisé son corps pour faire taire son esprit.

Il ramassa sa veste, ses doigts effleurant par mégarde le tissu de soie du foulard de Lina dans sa poche. Le froid revint instantanément.

— Ce n'est pas fini, Clara, dit-il d'une voix devenue soudainement blanche, dénuée d'émotion.

Elle se redressa avec une grâce provocante, rangeant une mèche de cheveux rebelle, ses yeux brillant d'une lueur prédatrice qui n'avait rien perdu de sa superbe.

— Ça ne fait que commencer, Adrien.

Il quitta la pièce sans se retourner, emportant avec lui le goût de son sexe et le poison de ses secrets. Le chapitre se refermait sur une certitude : dans ce jeu de pouvoir et de luxure, le plaisir n'était qu'une arme, et la vérité, une victime collatérale. Dans l'ombre de l'entrée, la tache d'humidité sur le marbre s'évaporait lentement, comme les promesses de fidélité qu'ils ne s'étaient jamais données.

Chapitre 9

L'Emprise Circulaire

L'Hôtel de Besenval, ce soir-là, ne respirait pas seulement l'argent ; il exhalait l'odeur de la curée. Sous les plafonds à caissons dorés à la feuille et les lustres de cristal dont les pampilles tintaient imperceptiblement au passage des valets, Adrien Vautrin ajusta les boutons de manchette en platine de sa chemise sur mesure. Il aimait ce poids froid sur ses poignets, ce rappel constant de sa propre carrure, de sa stature de titan de la finance. Mais alors qu'il traversait la salle de bal, le sol de marbre blanc, veiné de gris comme une chair noble et froide, lui semblait étrangement instable.

Les échos de sa joute érotique avec Clara résonnaient encore dans ses reins, une douleur sourde et délicieuse qui aurait dû le conforter dans sa puissance. Pourtant, le regard qu'il croisa à l'autre bout du salon n'était pas celui d'une épouse soumise. Clara se tenait près d'une colonne corinthienne, un verre de cristal à la main, drapée dans une robe de soie de chez Schiaparelli d'un bleu minuit si profond qu'il paraissait noir sous les lumières artificielles. Elle ne lui sourit pas. Elle le fixa, ses yeux d'acier scrutant sa silhouette comme un expert évaluerait une pièce de bétail avant l'abattage.

Adrien sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale, entre ses omoplates. Il détestait cette sensation de vulnérabilité. Pour se rassurer, il chercha Lina.

Elle était là, comme une traînée de poudre dans ce décor compassé. Lina, son incendie personnel, portait une robe de satin rouge qui moulait ses hanches avec une indécence calculée. Elle riait avec un banquier genevois, mais son corps était tourné vers Adrien, une invitation muette, animale. Lorsqu'il s'approcha d'elle, l'odeur de son parfum – un mélange de tubéreuse entêtante et de musc sauvage – le frappa

comme un coup de poing.

— Tu es en retard, Adrien, murmura-t-elle alors qu'il arrivait à sa hauteur.

Elle ne le regarda pas, mais sa main, gantée de dentelle noire, effleura furtivement le revers de sa veste de smoking. Un geste vif, précis. Il sentit les ongles de la jeune femme griffer légèrement le tissu, là où son cœur battait trop vite. Elle laissa derrière elle une odeur de sexe et de défi.

— Le fumoir, dans dix minutes, ajouta-t-elle d'une voix rauque, avant de s'éloigner d'un pas chaloupé qui faisait rouler ses fesses sous le satin comme deux fruits mûrs et lourds.

Adrien resta un instant immobile, le sang affluant dans son bas-ventre. Sa verge, déjà tendue par le souvenir de Clara, se raidit davantage, pressant contre la soie de son caleçon avec une arrogance douloureuse. Il se sentait cerné. D'un côté, la glace de Clara qui semblait lire dans ses pensées les plus sombres ; de l'autre, le feu de Lina qui exigeait sa chair.

Il se dirigea vers le fond de l'hôtel particulier, fendait la foule des courtisans en smoking. Le fumoir était une pièce obscure, tapissée de cuir de Cordoue et imprégnée de l'arôme de vieux tabac et d'armagnac hors d'âge. La lumière y était tamisée, filtrée par des abat-jour en parchemin qui donnaient à la peau une teinte ambrée, presque fiévreuse.

Lorsqu'il poussa la double porte en chêne massif, le silence l'accueillit. Un silence lourd, oppressant, saturé d'une tension électrique.

Clara était déjà là. Elle était assise dans un fauteuil Chesterfield en cuir craquelé, une jambe élégamment repliée sur l'autre, dévoilant la courbe parfaite de son mollet gainé de nylon transparent. Elle tenait un cigare éteint entre ses doigts fins.

— Assieds-toi, Adrien, ordonna-t-elle. Sa voix était basse, impérieuse.

Il obéit, s'installant sur le canapé en face d'elle. Ses testicules le brûlaient, sa propre excitation devenant un carcan. Avant qu'il ne puisse ouvrir la bouche, la porte derrière lui se referma avec un clic sinistre. Lina venait d'entrer.

Elle ne s'arrêta pas. Elle marcha droit vers lui, ses talons aiguilles claquant sur le parquet de chêne avec une régularité de métronome. Elle se plaça derrière lui, et Adrien sentit ses mains se poser sur ses épaules. Ses doigts, longs et impitoyables, commencèrent à masser ses trapèzes, pétrissant le muscle avec une force surprenante.

— Tu as l'air tendu, mon loup, souffla Lina à son oreille, son souffle chaud faisant frissonner les poils de sa nuque.

— Trop de responsabilités, j'imagine, railla Clara depuis son fauteuil. Ou peut-être trop de secrets.

Clara se leva et s'approcha lentement. Elle se posta devant lui, dominant sa position assise. Elle posa une main sur son front, repoussant ses cheveux en arrière avec une lenteur calculée, tandis que Lina, derrière, glissait ses mains sous sa veste de smoking pour palper son torse à travers la finesse du coton de sa chemise.

Adrien se sentit pris en étau. L'odeur des deux femmes se mélangeait désormais : le froid stérile et chic de Clara, le chaud organique et brutal de Lina. C'était une symphonie olfactive qui le déposédait de sa raison.

— Tu penses que tu nous mènes, Adrien, dit Clara en faisant glisser ses doigts le long de sa joue pour atteindre son menton qu'elle serra avec fermeté. Tu penses que ce cocktail est ta victoire, que ce fumoir est ton refuge.

Elle se pencha, son visage à quelques centimètres du sien. Il pouvait voir les paillettes d'or dans ses iris et la légère humidité sur ses lèvres parfaitement dessinées.

— Mais ici, tu n'es qu'une signature sur un contrat que nous avons déjà déchiré, continua-t-elle.

Lina, dans son dos, fit sauter le premier bouton de sa chemise. Puis le second. Adrien sentit l'air frais sur sa peau, immédiatement remplacé par la chaleur des paumes de sa maîtresse qui s'épalaient sur ses pectoraux, ses ongles cherchant ses tétons pour les pincer sans ménagement. Il laissa échapper un grognement sourd, un mélange de protestation et de soumission abjecte. Sa propre virilité le trahissait, pulsant violemment, cherchant une issue, une libération qu'il sentait de moins en moins orchestrée par lui-même.

— Regarde-le, Lina, dit Clara d'une voix monocorde, presque clinique. Regarde comme il tremble. Le grand prédateur de la Bourse n'est qu'un chien qui attend sa récompense.

Lina rit, un rire de gorge, sombre, alors qu'elle faisait glisser ses mains plus bas, vers la ceinture de son pantalon, ses doigts frôlant délibérément la bosse monstrueuse qui déformait le tissu.

— Une récompense qu'il va devoir gagner, Clara. Centimètre par centimètre.

Adrien ferma les yeux, la tête renversée contre le dossier du canapé, pris entre ces deux forces antagonistes qui commençaient, avec une précision chirurgicale, à démanteler son armure, tant psychologique que physique. Le pouvoir avait changé de camp, et il le sentait dans la moiteur qui gagnait ses paumes et dans l'animalité qui montait en lui, une soif de dépossession totale.

Le cliquetis métallique de la boucle de ceinture déchira le silence ouaté du fumoir

avec une brutalité obscène. Lina ne le quittait pas des yeux, un sourire de prédatrice étirant ses lèvres peintes d'un rouge sombre, presque noir. Ses doigts, agiles et impitoyables, firent glisser le cuir hors des passants du pantalon de costume sur mesure, un geste d'une lenteur calculée pour exacerber le supplice d'Adrien.

— Tu entends ce bruit, Adrien ? murmura-t-elle, alors que la fermeture éclair descendait dans un crissement sec. C'est le son de ton autorité qui s'effondre.

Le tissu s'ouvrit, révélant la blancheur immaculée du caleçon de soie qui peinait à contenir l'assaut de sa virilité. Le membre d'Adrien, gorgé d'un sang bouillant, battait la chamade contre l'étoffe, une masse pulsatile et impatiente qui semblait vouloir déchirer la dernière barrière de sa dignité. Clara se leva de son fauteuil, sa silhouette élancée découpée par la lumière tamisée des appliques en cristal. Elle contourna le canapé pour se placer derrière lui, ses mains gantées de dentelle venant se poser sur les tempes d'Adrien, forçant sa tête à rester droite, exposée.

— Regarde-le, Lina. Il est si tendu qu'on pourrait le briser d'un mot, nota Clara d'une voix qui n'était plus qu'un souffle glacial contre son oreille.

Lina saisit le bord de son sous-vêtement et, d'un coup sec, libéra la bête. Le sexe d'Adrien jaillit, lourd, pourpre, marqué par des veines saillantes qui témoignaient de son agonie érotique. Une goutte de liquide séminal, limpide et visqueuse, perla déjà à l'orifice de son gland, brillant comme un diamant brut sous la lumière dorée.

Lina laissa échapper un sifflement admiratif. Elle s'agenouilla entre ses jambes écartées, ses cuisses froissant la soie de sa propre robe. Ses mains, fraîches par contraste avec la fournaise qui émanait de lui, entourèrent la base de sa verge. Elle serra, fermement, sentant le reflux du sang durcir encore davantage la chair.

— Oh, il est bien plus qu'un chien, Clara, railla Lina en levant les yeux vers son amie. C'est un étalon qu'on a trop longtemps laissé croire qu'il menait l'attelage. Regarde

comme il sue. Regarde comme son ventre se contracte.

Adrien ne pouvait plus parler. Sa gorge était nouée par une soif primitive. Il sentait l'odeur de son propre désir, une effluve musquée qui se mêlait au parfum capiteux de Lina et au cuir des fauteuils. Il était l'épicentre d'un séisme sensoriel. Clara, derrière lui, fit glisser une main sous sa chemise, ses ongles griffant doucement son torse avant de descendre vers ses tétons qu'elle pinça entre le pouce et l'index.

Le gémissement qui s'échappa des lèvres d'Adrien fut un aveu de défaite totale.

Lina approcha son visage de son sexe dressé. Elle ne le toucha pas tout de suite avec sa bouche. Elle se contenta de souffler dessus, un air chaud qui fit tressaillir chaque fibre nerveuse de l'homme. Puis, avec une précision chirurgicale, elle passa le bout de sa langue sur la couronne du gland, recueillant la perle de sève avec une gourmandise ostensible.

— Goûte-toi, Adrien, ordonna-t-elle.

Elle se redressa légèrement et pressa son pouce sur le méat, étalant le liquide sur toute la surface lisse et brûlante. Adrien cambra les reins, ses mains s'agrippant convulsivement aux accoudoirs du canapé. Les articulations de ses doigts blanchissaient. Il voulait qu'elle le prenne, il voulait sentir l'humidité de sa gorge l'engloutir, mais elles n'en avaient pas fini avec les préliminaires de son humiliation.

Clara se pencha par-dessus l'épaule d'Adrien, son décolleté écrasé contre son dos, et saisit le membre à pleine main, juste au-dessus des doigts de Lina. Les deux femmes travaillaient désormais en tandem, leurs mains glissant l'une contre l'autre dans un mouvement de va-et-vient lubrifié par sa propre excitation.

— Tu sens ça ? demanda Clara, sa voix vibrant dans la cage thoracique d'Adrien. Cette perte de contrôle ? Tu n'es plus le maître de ce corps. Tu n'es qu'un instrument

que nous accordons à notre guise.

Lina, voyant les yeux d'Adrien se révolter, s'empara de ses bourses, les malaxant avec une rudesse qui flirtait avec la douleur, provoquant des décharges électriques qui remontaient jusqu'à la base de son crâne. Elle approcha ses lèvres de l'extrémité pulsante, ouvrant grand la bouche, mais au lieu de l'aspirer, elle se contenta de lécher la hampe de bas en haut, de larges coups de langue lents et mouillés qui laissaient une traînée de salive brillante sur la peau sombre.

L'animalité d'Adrien prenait le dessus. Il ne voyait plus les murs de la pièce, il ne sentait plus le luxe qui l'entourait. Il n'était plus qu'une extension de ce désir brut, une bête traquée acculée dans un coin de velours. Ses hanches commencèrent à bouger d'elles-mêmes, cherchant le contact, cherchant la profondeur, mais Lina recula brusquement, brisant le rythme.

— Pas encore, murmura-t-elle, un éclat de cruauté dans les yeux. On ne t'a pas encore donné la permission de jouir, Adrien. Tu vas rester ainsi, au bord du gouffre, jusqu'à ce que tes larmes se mélangent à ton foutre.

Elle se releva, laissant Adrien pantelant, sa virilité battant l'air, pathétique et magnifique dans son abandon. Elle attrapa un verre de cognac sur la table basse et en but une gorgée, avant de laisser couler un filet de liquide ambré directement sur le gland irrité d'Adrien. Le choc thermique et l'alcool firent hurler ses nerfs. Il sursauta, un cri étouffé mourant dans sa gorge, tandis que Clara riait doucement dans son cou, ses dents mordillant le lobe de son oreille.

— Regarde-le, Lina. Il est prêt. Il est totalement à nous.

Le fumoir semblait s'être rétréci, l'air était devenu épais, presque solide, saturé de l'électricité statique de leur domination. Adrien était au centre du cercle, brisé, ouvert, attendant la suite de son initiation avec une terreur délicate.

Lina s'approcha avec une lenteur calculée, ses talons aiguilles claquant sur le parquet de chêne sombre comme un métronome marquant les dernières secondes de la raison d'Adrien. Elle se pencha sur lui, l'odeur de son parfum — un mélange vénéneux de tubéreuse et de cuir — venant saturer ses sens déjà aux abois. Elle passa un doigt ganté de dentelle noire sur la verge d'Adrien, là où le cognac perlait encore, se mélangeant à la pré-éjaculation qui s'écoulait en un fil transparent et visqueux.

— L'alcool nettoie les péchés, Adrien, murmura Lina d'une voix d'outre-tombe, mais il ne soigne pas la faim.

Elle s'agenouilla entre ses cuisses écartées. Ses mains, fraîches et impitoyables, saisirent les bourses d'Adrien, les pressant avec une fermeté qui lui arracha un gémissement rauque. Clara, toujours derrière lui, maintenait ses bras verrouillés, ses seins pressés contre son dos trempé de sueur. Il était pris dans cet étau de chair et de soie, incapable de fuir, incapable de se fermer.

Lina ouvrit la bouche. Elle ne le prit pas tout de suite. Elle laissa son souffle chaud errer sur le gland violet, congestionné, dont le méat s'ouvrait et se fermait comme s'il cherchait de l'air. Puis, d'un coup sec, elle l'engloba.

Le choc fut sismique. La chaleur de sa cavité buccale, contrastant avec la fraîcheur du cognac qui s'évaporait, fit basculer Adrien dans une dimension de pure souffrance extatique. Il arqua les reins, ses muscles abdominaux se dessinant violemment sous la peau mate, mais Lina ne lâchait rien. Elle aspirait avec une force de succion animale, sa langue travaillant le frein avec une précision chirurgicale, tandis que ses doigts ne cessaient de triturer ses testicules, faisant monter la pression dans ses canaux séminaux jusqu'à l'insoutenable.

— Regarde-moi, Adrien, ordonna Clara à son oreille, sa main libre venant lui saisir la mâchoire pour forcer son visage vers le bas. Regarde comment elle te dévore.

Il obéit, les yeux injectés de sang, le regard embrumé de larmes. Il vit le sommet de la tête de Lina, le mouvement rythmique de ses épaules, et sa propre virilité disparaître et réapparaître, luisante de salive et de cognac, dans cet abîme de velours rouge. Il était un animal de sacrifice sur l'autel de leur bon plaisir.

Clara fit glisser une main sous la chemise de soie d'Adrien, ses ongles griffant son torse, descendant vers sa ceinture, tandis que de l'autre, elle commença à se caresser elle-même à travers la dentelle de sa culotte, son souffle devenant court, haché, se calant sur les spasmes d'Adrien.

— Je sens son cœur battre jusque dans son sexe, haleta Lina en se retirant un instant, un fil de bave argenté reliant ses lèvres au gland battant de l'homme. Il est à la rupture, Clara.

— Pas encore, répondit Clara avec un sourire prédateur. Je veux qu'il nous supplie. Je veux entendre le son de sa défaite.

Adrien ne pouvait plus articuler un mot cohérent. Ses hanches bougeaient d'elles-mêmes, cherchant le contact, cherchant la délivrance que ses bourreaux lui refusaient. Le plaisir était devenu une douleur aiguë, un incendie qui ravageait ses nerfs. Ses doigts se crispaient dans le tapis de Perse, arrachant des fibres de laine.

— S'il vous plaît... finit-il par expulser dans un râle déchirant. Je vous en prie... Lina... Clara... je vais crever...

Les deux femmes échangèrent un regard de connivence, une étincelle de triomphe sauvage brillant dans leurs prunelles. Lina se réinstalla, mais cette fois, elle n'utilisa que sa main, enserrant la base de la verge avec une poigne de fer, tandis qu'elle utilisait sa bouche pour dévorer ses bourses, une technique d'une cruauté sensorielle absolue. Clara, de son côté, glissa ses doigts mouillés de son propre désir dans la

bouche d'Adrien, l'obligeant à goûter son sexe tandis qu'elle le masturbait avec une frénésie croissante.

— Maintenant, ordonna Lina. Donne-le-nous, Adrien. Salis-nous.

Ce fut le signal. La digue céda.

Adrien poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain, un hurlement de bête qu'on égorge. Son corps se tendit comme un arc, ses talons frappant le sol dans un spasme involontaire. Le premier jet de foutre jaillit avec une violence inouïe, frappant le menton de Lina avant de s'étaler sur son décolleté de dentelle. Puis un deuxième, un troisième, une fontaine épaisse, brûlante, qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter.

Lina ne se recula pas. Elle accueillit l'affront avec une délectation obscène, étalant le liquide séminal sur ses joues avec ses doigts, tandis qu'Adrien s'effondrait littéralement entre ses bras, vidé, ses membres agités de soubresauts résiduels. Clara, elle aussi, atteignit son propre sommet dans un spasme silencieux, son front appuyé contre l'omoplate d'Adrien, son corps vibrant à l'unisson du sien.

Le silence retomba brusquement sur le fumoir, seulement troublé par le crépitement d'une bûche dans la cheminée et les respirations lourdes des trois amants. L'air sentait le sexe, l'alcool cher et la défaite.

Lina se redressa, essuyant une goutte de foutre au coin de sa bouche d'un geste d'une élégance glaciale. Elle regarda Adrien, qui gisait au sol, les yeux vides, le sexe encore palpitant et rougi, lamentablement étalé sur ses cuisses. Elle ramassa sa pochette, son visage reprenant instantanément son masque de mondanité parfaite.

— Tu es marqué, Adrien, dit-elle d'une voix redevenue cristalline. Ce que nous avons pris ce soir ne te sera jamais rendu.

Clara se leva à son tour, réajustant sa robe avec une désinvolture insultante. Elle caressa une dernière fois les cheveux trempés de sueur d'Adrien avant de se diriger vers la porte.

— Remets-toi, mon cher, lança-t-elle avec une ironie mordante. Le cocktail n'est pas fini. On attend le grand Adrien pour le toast de clôture.

Elles sortirent sans se retourner, laissant Adrien seul dans la pénombre ambrée, brisé, souillé, et paradoxalement plus vivant qu'il ne l'avait jamais été. Il resta là, le goût de Clara dans la bouche et l'empreinte de Lina sur sa peau, comprenant avec une terreur sourde que "L'Emprise Circulaire" ne faisait que commencer. Ses larmes, comme prévu, finirent par se mêler aux traces de son plaisir sur le sol de chêne.

Chapitre 10

L'Isolement Doré

L'air de la Riviera, lourd et saturé de l'odeur saline de la Méditerranée, s'engouffrait par les immenses baies vitrées de la villa « L'Horizon de Verre ». Perchée sur les falaises de Saint-Jean-Cap-Ferrat, cette forteresse de béton blanc et de cristal était devenue, pour Adrien Vautrin, une cage dont il ne percevait pas encore les barreaux. Trois jours qu'il n'avait pas consulté ses terminaux Bloomberg. Trois jours que Clara, sous couvert d'un « ressourcement nécessaire à leur couple », avait confisqué ses téléphones, les jetant avec un sourire énigmatique dans le coffre-fort de la suite parentale.

Adrien était assis sur un fauteuil en cuir brut, face à l'immensité bleue. Son corps, d'ordinaire si tendu par les flux boursiers et les fusions-acquisitions, flottait dans un peignoir de soie noire. Il se sentait lourd, hébété, le cerveau embrumé par un mélange constant de vins millésimés et d'épuisement sensoriel. Les « nuits exclusives » promises par Clara et Lina s'étaient transformées en une épreuve d'endurance où son ego de prédateur s'effritait à chaque caresse.

Le silence de la villa fut rompu par le frôlement d'un tissu sur le marbre. Il ne se retourna pas, il savait. L'odeur les précédait toujours : le sillage froid et poudré du Chanel N°19 de Clara, mêlé à la fragrance sauvage, musquée et presque animale de Lina.

— Toujours à guetter l'horizon, Adrien ? murmura Clara en posant ses mains fraîches sur ses épaules. Tu cherches ton empire ? Il est loin, maintenant. Il n'y a plus que nous.

Lina apparut dans son champ de vision. Elle était nue sous un déshabillé de dentelle rouge si fin qu'il semblait n'être qu'une griffure sur sa peau mate. Elle s'agenouilla entre les jambes d'Adrien, écartant les pans de son peignoir avec une lenteur calculée. Ses doigts, longs et impitoyables, remontèrent le long de ses cuisses, pétrissant les muscles encore endoloris par les joutes de la veille.

— On t'a trouvé un peu distrait ce matin au petit-déjeuner, dit Lina d'une voix rauque, ses yeux sombres fixés sur le sexe d'Adrien qui commençait déjà à réagir, trahissant sa volonté de fer. On s'est dit que tu avais besoin de te reconnecter... au présent.

Clara se pencha, son visage à quelques centimètres de celui de son mari. Ses yeux bleus, d'une clarté de glacier, ne reflétaient aucune tendresse, seulement une détermination cruelle. Elle saisit la mâchoire d'Adrien, forçant son regard.

— Ton conseil d'administration attend ton rapport sur l'OPA de Milan. Tes associés s'inquiètent de ton silence. Mais ici, dans cette chambre, tu n'es pas le PDG de Vautrin Capital. Tu es notre jouet. Notre instrument. Et un instrument se doit d'être parfaitement accordé.

Elle descendit sa main et, d'un geste sec, s'empara de son érection naissante. La poigne était ferme, presque douloureuse, une revendication de propriété. Adrien laissa échapper un grognement, un mélange de protestation et de soumission totale. Il était fasciné par la synergie entre ces deux femmes qui, quelques semaines plus tôt, auraient dû s'entre-déchirer.

Lina, voyant l'excitation monter, commença à lécher le bas de son ventre, sa langue traçant des cercles humides autour de son nombril avant de descendre plus bas. L'odeur du sexe et de la sueur commença à saturer l'air confiné de la suite.

— Regarde-la, Adrien, ordonna Clara en lui tirant légèrement les cheveux pour

l'obliger à observer Lina. Regarde comment elle te dévore. C'est pour cela que tu as tout quitté, non ? Pour cette chaleur ? Pour cet oubli ?

Lina engloba le gland d'Adrien dans sa bouche chaude. Le contraste entre la fraîcheur de la main de Clara sur sa nuque et la fournaise buccale de Lina le fit tressaillir violemment. Il tenta de poser ses mains sur la tête de Lina pour guider le mouvement, mais Clara lui saisit les poignets et les plaça derrière son dos, les verrouillant de ses propres doigts fins mais d'une force insoupçonnée.

— Ne dirige rien, gronda Clara à son oreille. Tu as fini de diriger. Laisse le contrôle s'évaporer comme la brume sur la mer.

Le rythme s'accéléra. Lina aspirait son membre avec une voracité méthodique, ses yeux ne quittant jamais ceux d'Adrien, y cherchant la trace de sa déchéance. Elle utilisait ses mains pour masser ses bourses, ses doigts s'enfonçant parfois de manière un peu trop appuyée, provoquant chez lui des spasmes de plaisir pur et de vulnérabilité extrême.

Adrien sentait son esprit décrocher. Les chiffres, les contrats, les visages de ses rivaux... tout devenait flou, remplacé par la texture de la langue de Lina et le souffle court de Clara contre sa tempe. Il était en train de perdre pied, exactement comme elles l'avaient prévu. Chaque mouvement de Lina semblait pomper non seulement son sperme, mais aussi sa volonté.

— Il est prêt, murmura Lina en se relevant, les lèvres brillantes de sa salive et du liquide pré-séminal d'Adrien. Il est à nous, Clara. Totalement vide de toute pensée rationnelle.

Clara sourit. C'était le sourire d'une femme qui vient de signer l'arrêt de mort d'un monde. Elle se redressa, dénouant la ceinture de sa propre robe de chambre en soie sauvage.

— Ce n'est que le début de l'après-midi, Adrien. Nous avons encore tant de choses à t'apprendre sur la dépossession. Mets-toi à genoux. Le tapis est en laine de mouton de l'Atlas. C'est très doux pour les genoux des hommes qui tombent.

Adrien glissa du fauteuil, ses membres tremblants. Il s'exécuta, le front contre le sol froid, tandis que les deux femmes se tenaient au-dessus de lui, divinités vengeresses drapées de luxe, prêtes à l'épuiser jusqu'à ce qu'il ne reste de l'empire Vautrin qu'une signature sur un document qu'il n'aurait même plus la force de lire.

L'isolement était complet. La porte était verrouillée de l'intérieur, et dehors, le monde continuait de tourner sans lui, alors que Clara et Lina commençaient à l'entourer, telles des prédatrices autour d'une proie qu'elles comptaient déguster lentement, centimètre par centimètre.

Le silence de la suite royale n'était rompu que par le souffle court d'Adrien, un râle étouffé par l'épaisseur de la laine de l'Atlas. À genoux, le buste encore serré dans sa chemise de créateur, il sentait le poids des regards de Clara et Lina peser sur sa nuque comme une sentence.

Clara fit un pas, le froissement de sa robe de chambre en soie sauvage résonnant comme un avertissement. Elle s'arrêta juste devant lui. De sa position, Adrien ne voyait que ses pieds nus, les ongles laqués d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir, s'enfonçant dans les boucles blanches du tapis. Elle écarta les pans de sa soie, révélant sa nudité sculpturale, avant de poser un pied sur l'épaule d'Adrien pour le forcer à se redresser.

— Regarde-moi, Adrien. Pas l'empire que tu perds, mais celle qui le dévore.

Il leva les yeux, les pupilles dilatées par un mélange de terreur et de désir abject. Clara trônait, ses hanches larges et son sexe déjà sombre de désir offert à sa vue.

Derrière lui, Lina ne restait pas inactive. Il sentit des mains expertes défaire sa ceinture, puis la fermeture éclair de son pantalon dans un craquement sec. Le tissu tomba sur ses chevilles. Lina glissa ses mains sous sa chemise, griffant doucement son torse avant de descendre vers son intimité qui, malgré l'humiliation, pulsait d'une vigueur animale.

Lina se colla contre son dos, ses seins fermes écrasés contre les omoplates de l'homme d'affaires. Elle passa sa langue sur le lobe de son oreille, murmurant d'une voix rauque :

— Ton téléphone a sonné six fois depuis que nous avons verrouillé la porte. Ce sont tes créanciers, tes associés, tes amis... Ils t'appellent au secours, Adrien. Mais ici, il n'y a que ton sang qui bat, et le mien qui attend.

D'un geste brusque, Lina saisit le sexe d'Adrien, le libérant de son dernier rempart de coton. La main était fraîche, ferme, et le contraste avec la chaleur fiévreuse du membre fit gémir l'homme. Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, impitoyable, tandis que Clara, à l'autre bout, s'accroupissait devant lui.

Clara saisit le visage d'Adrien entre ses mains fines, l'obligeant à maintenir le contact visuel.

— Tu sens cette perte de contrôle ? C'est la même sensation que celle de tes actions qui dégringolent. À chaque centimètre que Lina parcourt sur ta peau, tu perds une filiale. À chaque fois que ton gland s'humidifie sous ses doigts, un de tes contrats s'annule.

Lina intensifia la cadence. Elle ne se contentait plus de sa main ; elle s'était glissée au sol, entre ses jambes, et sa bouche chaude enveloppa brusquement l'extrémité d'Adrien. Le choc thermique lui arracha un cri qu'il étouffa contre la cuisse de Clara. La succion était vorace, experte, une mécanique de plaisir conçue pour briser toute velléité de réflexion. Il sentait la langue de Lina tourbillonner autour de son frein, explorant chaque recoin de son anatomie avec une précision chirurgicale, tandis que

ses dents effleuraient parfois le cuir tendu, provoquant des décharges électriques dans tout son échine.

— Ouvre les jambes, Adrien, ordonna Clara en se levant pour se placer au-dessus de sa tête. Plus large.

Il s'exécuta, totalement soumis, les genoux s'écartant sur la laine rugueuse. Clara se pencha, saisissant ses propres seins pour les lui présenter. Adrien, affamé, chercha un téton, mais elle le repoussa d'une gifle légère, mais cinglante, sur la joue.

— Non. Tu ne prends rien. On te donne ce qu'on veut bien te laisser.

Elle s'assit alors sur ses talons, juste devant son visage, et utilisa ses doigts pour écarter ses lèvres vulvaires, révélant un clitoris gonflé, perlant de cyprine. L'odeur musquée, forte, celle d'une femme au sommet de son excitation, envahit les narines d'Adrien.

— Goûte à ta ruine, murmura-t-elle.

Elle pressa son sexe contre la bouche d'Adrien. Il s'y engouffra avec la faim d'un condamné. Il la léchait avec frénésie, sa langue cherchant à atteindre les profondeurs de cette source chaude et salée, tandis qu'en bas, Lina continuait son travail de sape. La tête d'Adrien était prise en étau entre les cuisses de Clara, son nez écrasé contre les poils fins de son mont de Vénus, tandis que sa propre virilité était noyée dans la salive brûlante de Lina.

Il était pris entre deux feux, deux prédatrices qui communiaient à travers son corps supplicié de plaisir. La sueur commençait à perler sur son front, coulant dans ses yeux, se mélangeant aux fluides des deux femmes.

Lina s'arrêta soudainement, laissant Adrien à l'agonie, au bord d'un précipice qu'il ne pouvait franchir seul. Elle se redressa, son visage éclaboussé de quelques gouttes de pré-éjaculat, un sourire cruel aux lèvres. Elle se tourna vers Clara.

— Il est prêt pour la deuxième phase, tu ne crois pas ? Il commence à oublier son nom. Il n'est plus qu'une verge qui tremble et une langue qui ment.

Clara se dégagea de la bouche d'Adrien avec un bruit de succion humide. Elle le regarda, les yeux embrumés mais l'esprit toujours aussi acéré. Elle attrapa une fiole de cristal posée sur la table basse, contenant une huile ambrée aux reflets sombres.

— Déshabille-le complètement, Lina. Je veux voir chaque muscle de ce corps que j'ai acheté. Nous allons lui montrer que la dépossession n'est pas seulement financière. Elle est organique.

Adrien, le souffle saccadé, les yeux révulsés, sentit les mains de Lina s'attaquer à sa chemise, déchirant les boutons de nacre qui roulèrent sur le tapis comme les perles d'un collier brisé. Il était désormais nu, exposé, offert à la lumière crue de l'après-midi qui déclinait, alors que l'huile parfumée commençait à couler, glaciale puis brûlante, le long de sa colonne vertébrale.

L'huile ambrée, lourde et visqueuse, glissa entre les omoplates d'Adrien comme une traînée de lave froide. Le frisson qui parcourut son échine fut si violent que ses muscles se contractèrent dans un spasme involontaire. Lina, dont les yeux brillaient d'une malice prédatrice, ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Elle plongea ses mains dans la flaque grasse et entreprit d'étaler le liquide sur la peau diaphane de l'homme d'affaires. Ses paumes massaient les deltoïdes, descendaient le long des lombaires, pour finir par enserrer les fesses d'Adrien avec une rudesse qui laissa des marques rouges instantanées.

— Regarde-le, Clara, murmura Lina en plongeant deux doigts dans le sillon interfessier déjà luisant. Il frémit comme une bête qu'on mène à l'abattoir. On sent son cœur cogner contre ses côtes à travers son dos.

Clara s'approcha, sa robe de soie glissant sur le tapis avec un bruissement de serpent.

Elle se posta devant lui, le forçant à lever la tête en lui saisissant les cheveux. Elle ramena son visage contre le sien, son souffle chaud chargé d'un parfum de champagne et de luxure.

— Ouvre les yeux, Adrien. Regarde ce que tu es devenu. Tu n'as plus de réunions, plus de comptes à rendre, plus de nom. Tu n'es qu'un territoire que nous colonisons centimètre par centimètre.

Elle descendit sa main libre vers l'entrejambe d'Adrien. Sa verge, déjà tendue à rompre par l'épuisement et l'excitation, pulsait furieusement. Clara l'empoigna avec une fermeté qui fit gémir l'homme. Elle utilisa l'excédent d'huile qui coulait de son ventre pour lubrifier la hampe, faisant monter et descendre sa main dans un mouvement lent, presque hypnotique.

Pendant ce temps, Lina s'était agenouillée derrière lui. Elle ne se contentait plus de masser. Elle lécha l'huile ambrée sur la peau d'Adrien, sa langue traçant des lignes de feu sur ses reins avant de s'attaquer à la base de ses bourses. Le contraste entre la fraîcheur de la langue et la chaleur étouffante de l'huile fit basculer Adrien dans un abîme sensoriel. Il n'était plus qu'un récepteur de plaisir et de douleur. Ses mains, cherchant un appui, griffaient le tapis de soie, tandis que ses hanches commençaient à répondre malgré lui, cherchant le contact, quémandant la friction.

— Il en veut encore, ricana Lina, la voix assourdie par la chair d'Adrien. Sa queue est tellement dure qu'on pourrait s'en servir pour signer ses actes de cession.

Clara sourit, un sourire sans aucune pitié. Elle se déshabilla d'un geste brusque, laissant tomber sa robe au sol, révélant un corps sculptural, seulement paré d'un harnais de cuir noir qui soulignait la cambrure de ses hanches. Elle s'accroupit au-dessus du visage d'Adrien, offrant son sexe humide et rasé à quelques millimètres de ses lèvres.

— Travaille, Adrien. Lèche l'autorité. Lèche l'oubli.

Il s'exécuta avec une ferveur animale. Sa langue s'engouffra dans la fente charnue de Clara, buvant son jus avec une soif de naufragé. Il se perdait dans l'odeur de musc et de femme, tandis que derrière lui, Lina enfonçait maintenant trois doigts huilés dans son rectum, explorant ses profondeurs avec une curiosité cruelle. Le double assaut le fit se cambrier violemment, un râle guttural s'échappant de sa gorge.

La pièce n'était plus qu'un théâtre de bruits organiques : le claquement des corps huilés qui s'entrechoquent, le son de succion des bouches gourmandes, et les gémissements d'Adrien qui perdaient toute humanité. Lina se redressa, attrapa la verge d'Adrien par-dessous et commença une branlette frénétique, ses ongles griffant légèrement le gland pour exacerber la sensibilité. En haut, Clara lui pressait le visage contre son sexe, lui broyant presque le nez, l'étouffant sous son plaisir.

— Maintenant, Lina ! ordonna Clara dans un souffle saccadé. Vide-le de tout ce qu'il possède !

Le rythme s'accéléra brutalement. Les mains de Lina étaient un étau de soie et d'huile, montant et descendant avec une précision mécanique, tandis que ses doigts internes massaient la prostate d'Adrien avec une violence jubilatoire. Adrien sentit la pression monter, une déferlante qu'il ne pouvait plus contenir. Son cerveau s'éteignit. Il n'y avait plus d'entreprise, plus de millions, plus d'amis. Il n'y avait que ce point de tension absolue entre ses jambes et dans son cul.

Il explosa dans un cri sourd, son corps secoué de spasmes si puissants qu'il manqua de s'évanouir. Des jets de foutre épais et blanc jaillirent, venant maculer le tapis et le ventre de Lina, tandis qu'un spasme anal expulsait les doigts de cette dernière dans un bruit humide de libération. Clara, au même moment, atteignit l'orgasme contre sa bouche, ses hanches vibrant d'une intensité électrique avant de s'effondrer partiellement sur lui.

Le silence retomba sur le salon, seulement troublé par leurs respirations erratiques. Adrien restait prostré, le visage contre le sol, les membres tremblants, couvert de sueur, d'huile et de fluides mêlés. Il était vide. Littéralement.

Clara se redressa, essuyant un filet de cyprine au coin de sa lèvre. Elle regarda l'homme brisé à ses pieds, puis tourna la tête vers la fiole vide.

— Le chapitre est clos, Lina. Il est à nous. Demain, il ne saura même plus comment tenir un stylo. Il saura seulement comment nous obéir.

Lina rit doucement en étalant le sperme d'Adrien sur sa propre poitrine, comme une onction finale. Adrien, les yeux perdus dans les motifs du tapis, ne répondit rien. Son isolement était désormais total. Les portes dorées de sa prison s'étaient refermées pour de bon, et la clé n'existait plus. Il n'était plus qu'une extension organique de leur volonté, un corps sans âme, une propriété privée au cœur d'un luxe qui l'avait définitivement dévoré.

Chapitre 11

Le Sommeil des Justes

Le crépuscule léchait les vitres blindées de la tour de la Défense, baignant le bureau d'Adrien Vautrin d'une lumière orange sang, presque apocalyptique. À trente-huit ans, l'homme qui faisait trembler les places boursières n'était plus qu'une ombre nerveuse, une bête traquée dans une cage de verre et d'acier. Ses doigts, d'ordinaire si fermes lorsqu'ils manipulaient des millions, tremblaient légèrement sur le clavier en aluminium brossé. L'air conditionné, réglé à dix-neuf degrés, ne parvenait pas à rafraîchir la moiteur de sa nuque. Sa chemise en soie Charvet collait à sa peau, imprégnée d'une sueur aigre, celle de l'épuisement qui confine à la démence.

Il fixa l'écran. Les chiffres dansaient. Une fusion-acquisition cruciale, le sommet de sa pyramide de pouvoir, attendait sa validation finale. Mais dans son esprit, une autre image s'imposait, obsédante, parasitaire : le souvenir de la cambrure de Clara, l'odeur de musc de Lina. Ces dernières semaines, elles l'avaient méthodiquement vidé. Pas seulement de sa semence, mais de sa substance même. Chaque nuit était une épreuve, chaque caresse une entaille dans sa volonté.

Un message fit vibrer son iPhone posé sur le cuir du bureau. Un seul mot de Lina : *« Ouvre »*. Suivi d'une photo. Un gros plan granuleux sur son intimité trempée, écartée par des doigts dont il reconnut l'email rouge sang. Le sang afflua brutalement dans son entrejambe, une érection douloureuse, presque insultante vu son état de fatigue. Son cœur rata un battement. Ses yeux revinrent à l'écran de l'ordinateur. Un clic. Un simple clic de validation. Dans son brouillard libidineux, Adrien ne vit pas l'inversion des comptes sources. Il ne vit pas qu'il transférait les actifs de sa holding principale vers une structure offshore dont il venait, sans le savoir, de déléguer la signature.

Le clic résonna dans le silence du bureau comme un coup de feu. L'erreur était faite. Irréversible. Il s'effondra dans son fauteuil en cuir, le souffle court, sa main droite plongeant instinctivement entre ses cuisses pour masser son sexe durci qui menaçait de faire craquer la couture de son pantalon de costume. Il était fini, mais à cet instant, il s'en moquait. L'addiction physique l'emportait sur la survie sociale.

Deux heures plus tard, Adrien franchissait le seuil de la suite impériale de l'hôtel de la Marine, place de la Concorde. L'atmosphère y était saturée d'une fragrance lourde, un mélange d'encens précieux et d'effluves charnels. Le luxe ici n'était pas décoratif, il était oppressant. Des bougies vacillaient, jetant des ombres mouvantes sur les moulures dorées à l'or fin.

Clara l'attendait, assise dans un fauteuil Bergère, vêtue d'une robe de chambre en satin noir qui s'ouvrait sur ses jambes interminables, gainées de bas de soie à couture. Elle ne se leva pas. Elle tenait un verre de cristal rempli d'un liquide ambré. Son regard était d'une froideur chirurgicale.

— Tu es en retard, Adrien, dit-elle d'une voix basse, dénuée de toute émotion. À genoux.

Il obéit instantanément. Ses genoux percutèrent le parquet de chêne avec un bruit sourd. L'humiliation était son seul refuge, la seule sensation qui lui prouvait qu'il existait encore.

— J'ai eu... beaucoup de travail, balbutia-t-il, les yeux fixés sur les escarpins vernis de son épouse.

— Ton travail ne t'appartient plus. Ton corps non plus, trancha-t-elle. Lina est déjà là,

dans la pièce d'à côté. Elle t'écoute. Elle sent ton excitation d'ici, cette odeur de mâle en déroute que tu dégages.

Elle se leva, le mouvement faisant crisser la soie. Elle s'approcha de lui, attrapa ses cheveux d'une main ferme et lui renversa la tête en arrière. Adrien gémit, sa gorge offerte. Clara sortit de sa poche un petit appareil — un émetteur Bluetooth relié à un vibreur qu'il savait déjà placé, quelque part, sur Lina.

— Tu vas jouer un jeu, Adrien. Un jeu de dépossession. Tu vas nous servir de témoin et d'instrument. Mais avant tout, tu vas te mettre à nu. Je veux voir la bête que j'ai achetée.

D'un geste sec, elle défit sa cravate et commença à déboutonner sa chemise. Ses doigts étaient glacés contre la peau brûlante de son torse. Elle ne le déshabillait pas avec tendresse, elle le dépeçait. Quand il fut nu, grelottant malgré la chaleur de la pièce, elle le força à se mettre à quatre pattes.

— Regarde le miroir, Adrien. Regarde ce qu'est devenu le grand prédateur de la finance. Un chien de luxe.

Dans le reflet du grand miroir Louis XV, il vit son propre corps : musclé mais tremblant, son sexe déjà gorgé de sang, pointant vers le tapis persan, une goutte de liquide pré-éjaculatoire perlant à l'extrémité. Il était pathétique. Il était magnifique.

C'est alors que la voix de Lina s'éleva, non pas de la pièce d'à côté, mais d'une enceinte dissimulée dans les boiseries. Un gémissement rauque, humide, le son d'une chair que l'on explore.

— Adrien... murmura Lina à travers le haut-parleur, sa voix saturée de désir simulé ou réel, il était impossible de le dire. Je sens ton regard sur moi, même à travers les murs. Clara, dis-lui ce que je fais. Dis-lui ce qu'il ne pourra jamais toucher ce soir.

Clara s'accroupit derrière lui, sa main gantée de cuir fin — car elle avait enfilé des gants de conduite entre-temps — vint saisir les testicules d'Adrien, les pressant avec une fermeté qui lui arracha un cri de douleur et de plaisir mêlés.

— Elle est en train de s'ouvrir, Adrien, murmura Clara à son oreille, son souffle chaud le faisant frissonner. Elle utilise ce plug en verre que tu lui as offert. Elle l'enfonce centimètre par centimètre, en pensant à ta déchéance. Elle est trempée, Adrien. Sa cyprine coule sur ses cuisses, épaisse, odorante. Et toi, tu vas rester là. Tu vas écouter. Tu vas durcir jusqu'à en avoir mal, mais tu ne te toucheras pas. C'est l'heure de ton agonie.

Le supplice ne faisait que commencer. Adrien ferma les yeux, prisonnier entre la voix de sa maîtresse et la poigne de fer de sa femme, sentant son empire s'effondrer au rythme des pulsations de son propre membre, prêt à exploser dans le vide abyssal de sa soumission.

Le cuir noir des gants de Clara grinça contre la peau moite d'Adrien. C'était un son sec, presque chirurgical, qui tranchait avec le chaos sensoriel dans lequel il sombrait. Accroupie derrière lui, elle ne relâchait pas sa prise sur ses bourses, les malaxant avec une précision cruelle, tandis que son autre main, toujours gantée, remontait lentement le long de sa verge. Le contact était déstabilisant : le grain froid et lisse du cuir contre la chaleur pulsante de son sexe dressé, dur comme la pierre, tendu vers une délivrance qui lui était formellement interdite.

— Écoute ce silence, Adrien, souffla Clara, ses lèvres effleurant le lobe de son oreille.

Dans la pièce voisine, séparée par une simple porte dérobée, un bruit sourd se fit entendre. Un glissement humide, suivi d'un soupir long, rauque, qui fit tressaillir l'échine du jeune homme. Il reconnut ce timbre. C'était sa femme. La femme qu'il

aurait dû dominer, qu'il aurait dû protéger après sa journée de déroute, mais qui, en cet instant, s'offrait à elle-même sous la direction occulte de Clara.

— Elle enfonce le verre, Adrien. Tu l'entends ? Ce petit claquement contre ses parois... Le froid de la matière qui vient heurter la chaleur de ses entrailles. Elle est en train d'écarter ses lèvres, ses doigts sont déjà couverts de son propre jus, ce nectar que tu n'auras pas le droit de goûter ce soir.

Clara accentua la pression de son pouce sur le gland d'Adrien, juste au niveau du méat. Une perle de liquide séminal, limpide et visqueuse, s'écrasa contre le cuir noir. Elle l'étala d'un mouvement circulaire, lent, méthodique, faisant briller la tête violacée du membre sous la lumière tamisée de la chambre. Adrien gémit, un son de bête traquée. Ses abdominaux se contractaient violemment, sa peau était marbrée de sueur. Chaque pore de son corps semblait réclamer grâce, mais chaque fibre de son être était électrisée par cette humiliation orchestrée.

— Elle pense à ton erreur, continua Clara d'une voix monocorde, presque hypnotique. Elle imagine le mépris dans les yeux de tes associés. Elle imagine ta faiblesse. Et plus elle y pense, plus elle devient béante. Elle se gorge de sang, elle gonfle. Elle vient de retirer le plug d'un coup sec... tu entends ce bruit de succion ?

Adrien ferma les yeux si fort que des points lumineux dansèrent sous ses paupières. L'image s'imposait à lui : son épouse, les jambes repliées derrière les oreilles, exposant son intimité la plus profonde, ses doigts s'enfonçant dans sa propre chair trempée, le tout parce qu'il avait échoué. Sa chute sociale devenait le terreau de leur plaisir.

Soudain, Clara lâcha ses testicules pour saisir sa verge à pleine main, enserrant la base avec une force qui fit gonfler les veines du membre jusqu'à la limite de la rupture. Elle commença un mouvement de va-et-vient d'une lenteur exaspérante. Le cuir, lubrifié par le liquide séminal d'Adrien, glissait avec un bruit de succion

obscène.

— Tu as envie de décharger, n'est-ce pas ? Tu sens la pression monter depuis ton bas-ventre ? Tu sens ton foutre qui bouillonne, prêt à jaillir pour salir ce tapis de soie ?

Elle s'arrêta net, juste au moment où il allait basculer. Adrien poussa un cri d'agonie, les hanches projetées en avant par un réflexe incontrôlable.

— Pas encore, chien, cracha-t-elle avec une soudaine rudesse. Tu ne viendras que lorsque je t'aurai vidé de ton orgueil, jusqu'à la dernière goutte.

Elle se leva, le laissant pantelant, à quatre pattes, son sexe pointé vers le vide, solitaire et douloureux. Clara se dirigea vers la commode et en sortit une petite fiole d'huile essentielle de poivre noir. Elle revint vers lui, ses talons aiguilles martelant le parquet comme les battements d'un cœur en panique. Elle versa quelques gouttes sur ses doigts gantés, puis reprit son travail de pétrissage.

La sensation de chaleur fut immédiate. Une brûlure sourde, décuplant la sensibilité de chaque terminaison nerveuse. Adrien sentait son membre palpiter, s'élargir encore, comme s'il allait se déchirer. L'odeur de la sueur, du cuir et de l'huile épicée créait une atmosphère suffocante, un parfum de déchéance et de luxure absolue.

De l'autre côté de la cloison, les soupirs de sa femme se transformèrent en petits cris saccadés. Elle approchait du but. Adrien l'imaginait, les yeux révulsés, se triturant le clitoris avec une fureur animale, tandis que Clara le maintenait, lui, dans cet état de tension insupportable.

— Elle va jouir, Adrien. Elle va inonder ses draps en pensant à quel point tu es minable. Et toi, tu vas rester là, à contempler ta propre impuissance. Regarde-toi... le grand directeur financier, réduit à attendre le bon vouloir d'une main de cuir pour ne

pas exploser comme un adolescent.

Clara passa sa main libre entre les fesses d'Adrien, ses doigts gantés cherchant l'entrée de son intimité, pressant sans ménagement. Il se cambra, le souffle coupé, les larmes aux yeux. Le contraste entre l'agression de son postérieur et la caresse brûlante sur son sexe le plongeait dans une confusion sensorielle totale. Il n'était plus un homme, il n'était plus un époux, il n'était qu'un réceptacle de sensations pures, un jouet entre les mains de sa prédatrice.

— Supplie-moi, Adrien. Supplie-moi de te laisser perdre la face.

Il tenta d'articuler un mot, mais seule une plainte rauque sortit de sa gorge sèche. Il était à la lisière du gouffre, suspendu au-dessus du vide par la seule volonté de Clara, dont le rire cristallin résonna dans la pièce, se mêlant aux derniers râles de plaisir qui provenaient de la chambre voisine. Le supplice montait d'un cran, la sueur ruisselait de son front pour s'écraser sur le sol, et il savait que la véritable épreuve ne faisait que commencer.

Le cuir fin du gant de Clara crissait contre la peau moite d'Adrien, un son minuscule mais qui tonnait comme un glas dans le silence oppressant de la pièce. Elle ne se contentait plus de presser ; elle enfonça un doigt, puis deux, dans le repli charnu de son fessier, forçant l'entrée avec une autorité qui fit basculer Adrien dans une dimension de pure douleur extatique. Il sentit la rudesse de la couture du gant contre sa muqueuse fragile, un viol symbolique qui brisait ses dernières barrières de dignité.

— Regarde-toi, Adrien, murmura-t-elle à son oreille, son souffle frais contrastant avec la fournaise qui dévorait le bas de son ventre. Un cadre brillant le jour, une loque tremblante la nuit. Est-ce là tout ce qu'il reste de ton ambition ?

De sa main libre, elle empoigna son sexe, dont la turgescence était devenue douloureuse, une tige de chair pourpre et palpitante qui semblait vouloir s'arracher à

son corps. Elle ne le caressait pas ; elle le maniait comme un objet, une pompe à plaisir qu'elle actionnait avec une régularité métronomique, impitoyable. À chaque mouvement ascendant, le gland d'Adrien, perlant d'un suc poisseux et transparent, venait heurter la paume de Clara, tandis que ses doigts gantés, toujours logés dans son intimité postérieure, cherchaient la prostate pour y exercer une pression dévastatrice.

Dans la chambre voisine, les gémissements s'intensifièrent, atteignant une fréquence quasi animale. Adrien entendit le choc rythmique des corps, le bruit de la chair contre la chair, et l'idée que son échec professionnel n'était que le prélude à cette déchéance sensorielle le fit gémir. Sa sueur, chargée de l'adrénaline de la journée et de l'excitation de l'instant, coulait en rigoles le long de son échine, venant mourir dans le sillon de ses fesses où les doigts de Clara continuaient leur exploration brutale.

— S'il te plaît... Clara... je t'en supplie... lâcha-t-il enfin, la voix brisée, les cordes vocales râpées par l'effort.

— Supplie-moi de quoi, petit soldat ? De te finir ? Ou de t'humilier encore davantage ?

Elle accéléra la cadence. Ses doigts gantés se mirent à masser sa prostate avec une vigueur sauvage, provoquant des décharges électriques qui remontaient jusqu'à la base de son crâne. En même temps, sa main droite serrait son membre à l'étouffée, ne lui laissant aucun répit, aucune place pour reprendre son souffle. Adrien perdait le contrôle de ses membres ; ses jambes flageolaient, ses genoux heurtaient presque le sol, mais Clara le maintenait debout, suspendu à ses propres sensations.

L'air devint saturé d'une odeur de musc, de latex et de peur. Adrien sentit la vague monter, un tsunami de foutre et de honte qui s'apprêtait à déferler. Ses yeux se révolèrent, ne laissant paraître que le blanc, tandis que son corps entraînait en convulsion.

— Maintenant, ordonna Clara, sa voix n'étant plus qu'un sifflement prédateur. Donne-moi tout. Montre-moi à quel point tu es vide.

Le cri qui s'échappa de la gorge d'Adrien n'avait plus rien d'humain. C'était le râle d'un homme qu'on achève. Son sexe se cabra une dernière fois avant de projeter des jets de semence brûlante qui vinrent s'écraser sur le tapis de soie, puis sur ses propres jambes, une souillure blanche et épaisse qui marquait sa défaite totale. En même temps, ses muscles anaux se contractèrent violemment autour des doigts de Clara, l'étreignant dans un spasme final qui semblait vouloir aspirer la main de sa maîtresse.

Le plaisir fut si violent, si absolu, qu'il frôla l'évanouissement. Chaque jet de foutre l'allégeait d'un poids, mais chaque spasme le laissait un peu plus brisé. Clara ne retira ses doigts que lorsqu'elle sentit les dernières pulsations de sa prostate s'éteindre. Elle retira son gant avec un bruit de succion écœurant, le laissant tomber négligemment sur le corps affalé d'Adrien.

Il s'écroula sur le sol, à bout de souffle, le visage contre le tapis, ses propres fluides se mêlant à la sueur froide qui recouvrait son corps. Le silence revint brusquement dans la maison. Dans la chambre voisine, tout s'était tu. Le jeu était fini.

Clara se leva, réajusta sa robe de chambre de soie noire sans un regard pour l'homme gisant à ses pieds. Elle s'approcha de la fenêtre, observant les lumières de la ville qui continuaient de briller, indifférentes au drame qui venait de se jouer.

— Tu as bien travaillé, Adrien, dit-elle d'une voix dépourvue de toute émotion. Tes erreurs de bureau sont payées. Pour ce soir.

Adrien ne répondit pas. Il n'en avait plus la force. Son cerveau, vidé de toute volonté, de toute pensée cohérente, glissait déjà vers les abysses d'un sommeil sans rêve. Un sommeil lourd, poisseux, celui des condamnés ou des innocents dont on a arraché l'âme. Il ne sentit pas Clara quitter la pièce, ni n'entendit le clic de la serrure. Il n'était

plus qu'une enveloppe de chair épuisée, un résidu d'homme trouvant enfin, dans l'ombre de sa propre déchéance, le sommeil des justes.

Chapitre 12

L'Écran de Fumée

L'obscurité de la suite du George V était troublée par les reflets intermittents des phares glissant sur le plafond de stuc, échos lointains du tumulte parisien. Dans l'alcôve saturée d'une odeur musquée, un mélange âcre de sueur masculine, de lubrifiant onéreux et du parfum floral, presque sépulcral, de Clara, Adrien Vautrin reprenait ses esprits. Son corps, encore secoué par les derniers spasmes d'une jouissance violente, pesait des tonnes sur les draps de soie froissés. Il se sentait tel un conquérant sur un champ de bataille dévasté, la peau luisante, le souffle court, savourant cette lassitude délicieuse qui suit l'exercice d'un pouvoir absolu sur la chair de l'autre.

Il tourna légèrement la tête, observant l'ombre de Clara qui se découpait contre la lumière diffuse de la salle de bains. Elle était debout, immobile, une silhouette d'ivoire dans la pénombre. Il aimait ce moment. Ce moment où, après l'avoir pliée à ses désirs, après avoir forcé ses reins et bu ses soupirs étouffés, il la regardait reprendre son masque de glace. Pour lui, ce n'était qu'un jeu de rôle dont il rédigeait toutes les répliques.

— Tu devrais rester allongée, murmura-t-il d'une voix rendue rauque par l'effort. Ton corps est encore chaud, Clara. Je sens encore ton pouls battre contre ma main.

Il fit glisser ses doigts sur le matelas, cherchant la courbe d'une hanche, la douceur d'une fesse qu'il avait marquée de rouge quelques minutes plus tôt. Mais Clara ne bougea pas. Elle ne frémit pas. Elle se contenta de nouer les cordons de sa robe de chambre en satin noir, un vêtement fluide qui semblait absorber le peu de lumière de la pièce.

— Le pouls finit toujours par ralentir, Adrien. C'est la loi de la physiologie. Et celle des marchés, n'est-ce pas ?

Sa voix était un scalpel. Précise, froide, dépourvue de la moindre trace de l'abandon qu'il pensait avoir arraché. Adrien se redressa sur un coude, sa virilité encore gonflée, rouge et luisante, s'étalant impudiquement sur les draps sombres. Il affichait ce sourire carnassier qui faisait trembler ses subordonnés à la Défense, ce mélange de morgue et de magnétisme sexuel.

— Toujours à parler business, même après que je t'ai fait perdre la tête. Tu es d'une constance effrayante.

Clara se tourna enfin vers lui. Dans la pénombre, ses yeux semblaient deux puits de pétrole, profonds et inflammables. Elle s'approcha lentement du lit, le bruit de ses pieds nus sur le tapis de laine épaisse étant le seul son dans le silence pesant de la suite. Elle ne regardait pas son visage, mais son corps, avec une curiosité clinique qui commença, pour la première fois, à mettre Adrien mal à l'aise.

— Je n'ai pas perdu la tête, Adrien. Je l'ai simplement déplacée ailleurs. Pendant que tu t'escrimais à prouver ta virilité, pendant que tu enfonçais tes doigts dans ma chair en pensant me posséder, je comptais.

— Tu comptais ? ricana-t-il en passant une main dans ses cheveux poisseux de sueur. Tes orgasmes ? J'espère que tu as besoin de tes deux mains pour ça.

Il se sentait invincible. Il avait passé la soirée à jongler entre un closing à plusieurs millions et cette session érotique brutale, se sentant le maître d'un univers qu'il avait lui-même façonné. Il ignora la sensation de froid qui commençait à ramper sur sa nuque.

Clara s'arrêta au pied du lit. Elle tendit le bras vers la console en marbre noir où reposait un objet fin et rectangulaire. Elle le saisit avec une délicatesse presque religieuse.

— Je comptais les minutes qui nous séparaient de cet instant, reprit-elle. L'instant où l'illusion se dissipe. L'écran de fumée, Adrien. C'est ce que tu as toujours été : une projection de puissance sur un mur de vanité.

Elle fit un pas de plus, entrant dans le cercle de lumière de la lampe de chevet. Elle ne portait rien sous sa soie noire, et Adrien put voir, à la faveur d'un mouvement, les traces de ses propres dents sur la naissance de son sein. Un trophée qu'il pensait définitif.

— De quoi tu parles ? Ta poésie froide commence à me fatiguer. Viens là.

Il tendit une main autoritaire pour saisir son poignet, mais elle esquiva le geste avec une grâce insultante. Elle posa alors l'objet sur le lit, juste devant lui, sur le drap encore humide de leurs fluides mêlés.

C'était son propre téléphone. Un appareil crypté, censé être inviolable, le coffre-fort de ses secrets les plus vils, de ses transactions les plus louches et de ses échanges les plus torrides avec Lina.

— Regarde-le, Adrien. Il brille. Comme ton empire. Juste avant de s'éteindre.

L'écran s'alluma. Une notification apparut, puis une autre, dans un ballet frénétique de pixels. Adrien fronça les sourcils, une pointe d'agacement mêlée d'une soudaine accélération cardiaque. Il tendit la main, mais Clara posa son index sur l'écran avant lui, faisant défiler une galerie de photos qui n'auraient jamais dû sortir de l'ombre.

Ce qu'il vit le figea sur place. Ce n'étaient pas seulement des clichés de lui et Lina

dans la suite de l'Hôtel de Paris à Monaco, des images crues de sa maîtresse cambrée sous ses assauts. C'étaient des captures d'écran de ses comptes offshore, de ses ordres de transfert frauduleux, de ses mails les plus compromettants.

Et surtout, il y avait cette photo, la dernière de la pellicule. Une photo prise trois jours plus tôt. On y voyait Clara et Lina, assises face à face dans un café discret de la rue de Rivoli, partageant un sourire qui n'avait rien de la rivalité qu'il avait si soigneusement entretenue. Elles se tenaient la main. Entre elles, sur la table, reposait un dossier portant le sceau de son propre cabinet d'audit.

— Le problème des prédateurs, murmura Clara en se penchant sur lui, son souffle frais contrastant avec l'odeur de sexe qui émanait encore de sa peau, c'est qu'ils oublient souvent que le gibier peut apprendre à chasser en meute.

Adrien sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale, chassant instantanément la chaleur de son plaisir passé. Le silence dans la pièce devint assourdissant, brisé seulement par le bip régulier du téléphone qui continuait de vomir ses secrets, tel un condamné à mort crachant ses dernières vérités.

Le silence qui suivit la sentence de Clara n'était pas vide ; il était épais, saturé de l'odeur musquée de leur récent ébat et du parfum floral, presque écœurant de sophistication, qu'elle portait comme une armure. Adrien, les membres encore lourds de la léthargie post-orgasmique, se sentit soudainement obscène dans sa nudité. Ses cuisses étaient encore maculées de leur mélange de sueur et de sécrétions, un stigmate de son insouciance qui, il y a quelques minutes, l'emplissait de fierté, et qui maintenant le marquait comme une bête prête pour l'abattoir.

Clara ne recula pas. Au contraire, elle s'assit sur le bord du matelas, le poids de son corps enfonçant délicatement le satin. Elle tendit une main manucurée, dont les ongles d'un rouge sang semblaient soudain des griffes, et saisit le sexe d'Adrien, encore semi-rigide, avec une fermeté qui n'avait plus rien d'érotique. C'était une

prise de possession, un inventaire de marchandise.

— Regarde-le, murmura-t-elle avec un mépris savoureux, ses yeux plongeant dans ceux d'Adrien qui s'élargissaient de terreur. Encore gorgé de sang, fier de sa petite performance. Tu pensais vraiment que tes coups de reins suffiraient à nous aveugler ? Tu pensais que ta queue était une baguette magique capable d'effacer les chiffres, les détournements, les trahisons ?

Elle serra un peu plus fort, ses phalanges blanchissant sous l'effort. Adrien laissa échapper un gémissement étouffé, un mélange de douleur naissante et d'une excitation révoltante que son corps, traître jusqu'au bout, ne parvenait pas à réprimer. La sensation de cette main glaciale sur sa chair brûlante créait un court-circuit dans ses nerfs.

C'est à cet instant que le déclic de la serrure de la chambre résonna. La porte s'ouvrit avec une lenteur calculée, théâtrale.

Lina entra.

Elle n'avait rien de la maîtresse soumise et éplorée qu'Adrien aimait malmener dans des hôtels de seconde zone pour se sentir puissant. Elle portait un tailleur-pantalon noir d'une coupe impeccable, les cheveux tirés en un chignon sévère qui soulignait la dureté de ses traits. Elle tenait à la main une tablette numérique, dont l'écran diffusait en boucle les graphiques de l'effondrement financier qu'elles avaient orchestré.

— Bonjour, Adrien, dit-elle d'une voix dont le calme était plus terrifiant qu'un hurlement.

Elle s'approcha du lit, ses talons aiguilles claquant sur le parquet avec la précision d'un métronome. Elle s'arrêta à la hauteur de sa tête, dominant le paysage de son humiliation. L'odeur de Lina — un mélange de tabac froid et de cuir — vint se mêler

à l'effluve de sexe de Clara, créant une atmosphère étouffante.

— On a fini de jouer avec les chiffres, continua Lina en posant la tablette sur la table de nuit, juste à côté du téléphone qui vibrait toujours. Maintenant, on va jouer avec l'homme.

Clara lâcha brusquement le sexe d'Adrien pour remonter ses doigts le long de son torse, griffant légèrement la peau, traçant des sillons rouges sur ses pectoraux. Elle se pencha pour embrasser Lina sur la joue, un geste d'une sororité venimeuse, avant de se tourner à nouveau vers lui.

— Lina a été très utile, Adrien. C'est elle qui m'a fourni les codes d'accès au serveur de ton cabinet. Pendant que tu lui enfonçais ton arrogance entre les jambes en pensant la dominer, elle copiait tes archives. Chaque virement, chaque fausse facture, chaque "oubli" fiscal... Tout est là.

Adrien tenta de se redresser, de retrouver une once de dignité, mais Lina posa sa main sur son épaule et le repoussa sans effort contre les oreillers. Elle s'installa de l'autre côté du lit. Il était pris en étau entre elles.

— Ne bouge pas, ordonna Lina. Tu n'as plus aucun droit ici. Tu n'es qu'un dossier qu'on est en train de classer.

Clara, d'un geste fluide, défit sa propre robe de chambre, révélant une lingerie de dentelle noire transparente qui n'aurait dû être que pour ses yeux. Mais elle ne le regardait pas lui. Elle regardait Lina.

— Tu sais ce qui m'a le plus dégoûtée ? demanda Clara en passant sa langue sur ses lèvres, ses yeux brillant d'une lueur prédatrice. Ce n'est pas que tu me trompes. C'est la médiocrité de tes goûts. Tu la traitais comme une chienne, alors qu'elle a plus d'intelligence dans son petit doigt que tu n'en auras jamais dans ton cerveau de

prédateur de bas étage.

Elle se tourna vers Lina.

— Montre-lui ce qu'on fait des chiens galeux, ma chérie.

Lina sourit. Un sourire sans dents, froid comme une lame de scalpel. Elle se mit à genoux sur le lit, ses mains expertes venant se poser sur les hanches d'Adrien. Elle commença à masser sa chair avec une force brutale, pétrissant ses muscles comme pour en extraire la moindre goutte de volonté. Ses doigts s'enfonçaient dans l'aîne, là où la peau est la plus sensible, provoquant des tressaillements involontaires chez Adrien.

— Tu sens ça ? chuchota Lina à son oreille, son souffle chaud le faisant frissonner malgré lui. Ton corps ne t'appartient plus. Ton argent ne t'appartient plus. Même ta honte nous appartient désormais.

Clara se rapprocha, sa poitrine frôlant le visage d'Adrien. L'odeur de son sexe, celui qu'il venait d'habiter, lui monta au nez, mélange âcre et enivrant. Elle saisit ses poignets et les plaqua au-dessus de sa tête, utilisant le poids de son corps pour l'immobiliser.

— On va te vider, Adrien, murmura Clara, sa voix n'étant plus qu'un feulement. On va te vider de tes secrets, de tes comptes, et de ce foutre que tu penses être ta seule monnaie d'échange. On va te réduire à ce que tu es vraiment : un trou béant de lâcheté.

Lina descendit plus bas, sa bouche s'approchant de l'entrejambe d'Adrien. Elle ne l'embrassa pas. Elle le mordit. Pas assez fort pour rompre la peau, mais assez pour qu'un cri de douleur et de surprise s'échappe de la gorge de l'homme. Ce n'était pas un préliminaire, c'était une agression sensorielle.

— On commence par quoi, Clara ? demanda Lina, levant les yeux vers sa complice, une goutte de salive perlant au coin de sa lèvre. Par la confession signée ou par la destruction systématique de son ego ?

— Pourquoi choisir ? répondit Clara en pressant ses seins contre le visage d'Adrien, l'étouffant presque sous la soie et la peau. On a toute la nuit. Et il va savourer chaque seconde de sa chute.

Adrien sentit une nouvelle vague de sueur couler sur ses tempes. Il était pris au piège, physiquement, financièrement, charnellement. La chaleur qui montait en lui n'était plus celle du désir, mais celle d'une fièvre de soumission absolue. Il regardait ces deux femmes, ses deux victimes supposées, se transformer en ses bourreaux, et la terreur qui l'envahissait commençait, de façon monstrueuse, à se transformer en une fascination morbide.

Il était le gibier, et la meute venait de refermer ses mâchoires. Et ce n'était que le début de la curée.

Le silence qui suivit la réplique de Clara ne fut rompu que par le souffle court d'Adrien, un râle irrégulier qui trahissait l'effondrement de ses dernières barrières. Il était cloué au sofa, les poignets maintenus par la poigne étonnamment ferme de Lina, tandis que Clara, à califourchon sur son torse, l'écrasait de tout son poids superbe. L'odeur de leur peau, un mélange capiteux de Chanel N°5, de sueur acide et de l'arôme musqué de leur excitation naissante, l'enveloppait comme un linceul de soie.

Lina lâcha un de ses poignets pour saisir le menton d'Adrien, ses ongles s'enfonçant légèrement dans sa mâchoire. Elle approcha son visage du sien, si près qu'il pouvait sentir la chaleur de son haleine.

— Regarde-moi, Adrien, murmura-t-elle d'une voix de velours empoisonné. Ne ferme

pas les yeux. On veut que tu voies exactement comment on va te vider de ton arrogance.

D'un geste lent, délibéré, elle fit glisser sa main vers le bas. Ses doigts, longs et manucurés, s'attardèrent sur la boucle de sa ceinture de cuir, la faisant cliqueter avec une précision chirurgicale. Elle défit l'ardillon, la libéra, puis s'attaqua au bouton de son pantalon de costume. Le tissu de luxe s'ouvrit, révélant la tension brutale qui déformait ses sous-vêtements. Malgré la terreur, malgré la ruine qui s'affichait sur l'écran du téléphone posé sur la table basse, son corps répondait à l'agression avec une violence animale.

— Oh, mais c'est qu'il est prêt à payer sa dette, ricana Clara au-dessus de lui.

Elle se redressa légèrement, dégageant ses seins de la soie de son chemisier déboutonné. Les tétons pointaient, sombres et durs, narguant les lèvres d'Adrien. Elle ne lui laissa pas le temps de les saisir ; elle ramassa le téléphone et le plaqua contre le front de l'homme. La lumière bleutée de l'écran, affichant les virements frauduleux et les messages compromettants, lui brûlait les rétines.

— Pendant que Lina s'occupe de ta déchéance physique, je vais m'assurer que tu lises chaque ligne de ton arrêt de mort financier, siffla Clara.

En bas, Lina avait libéré le sexe d'Adrien. Sa main s'empara de la verge pulsante, dont le gland, déjà perlé de cyprine, luisait sous la lumière tamisée de la suite. Elle ne commença pas par des caresses, mais par une pression ferme, presque douloureuse, remontant du bas des bourses jusqu'à la couronne. Elle se pencha, sa chevelure sombre tombant en cascade sur les cuisses d'Adrien, et lapa d'un coup de langue avide la goutte qui s'écoulait de son urètre.

Adrien arqua le dos, un gémissement étouffé mourant dans sa gorge alors que Clara pressait de nouveau ses seins contre sa bouche, le forçant à boire sa peau, à étouffer

dans son odeur.

— Goûte, Adrien. Goûte la fin de ton règne, ordonna Clara.

Lina passa à l'offensive. Sa bouche s'ouvrit largement, englobant le gland d'un coup, aspirant avec une force qui fit voir des étoiles au jeune loup de la finance. Elle jouait de sa langue avec une expertise cruelle, tournant autour du frein, tandis que ses mains massaient impitoyablement ses testicules. Le contraste entre la fraîcheur de la pièce et la fournaise de la bouche de Lina le rendait fou. Il sentait son sang battre dans ses tempes, en synchronie parfaite avec les succions rythmées de sa tortionnaire.

Clara, sentant l'imminence du point de non-retour, lâcha le téléphone pour se concentrer sur son propre plaisir, tout en dominant sa proie. Elle saisit les mains d'Adrien et les plaça sur ses propres hanches, lui ordonnant de la maintenir. Puis, d'un mouvement fluide, elle écarta ses jambes, révélant sa propre intimité, déjà trempée, dont les lèvres charnues luisaient de désir. Elle s'abaissa, frottant sa fente brûlante contre le visage d'Adrien, lui imposant le goût âcre et divin de sa propre excitation.

— Lèche, esclave, ordonna-t-elle, sa voix se brisant sous l'effet de la jouissance. Lèche comme si ta vie en dépendait, parce que ton avenir, lui, est déjà entre nos mains.

Adrien était perdu. Pris entre la bouche experte de Lina qui le dévorait par le bas et l'intimité souveraine de Clara qui l'étouffait par le haut, il n'était plus qu'un instrument de plaisir entre les mains de ses bourreaux. Il dardait sa langue avec désespoir dans les replis de Clara, buvant son jus, tandis que Lina accélérât la cadence, ses doigts s'enfonçant maintenant dans son périnée pour forcer l'explosion.

Le climax ne fut pas une libération, mais une reddition totale.

Adrien sentit son corps se tendre jusqu'à la rupture. Ses muscles se tétanisèrent, ses

yeux se révoltèrent. Un cri sourd, animal, s'échappa de sa gorge alors qu'il déchargeait des jets de foutre brûlant au fond de la gorge de Lina, qui les accueillit avec une avidité triomphante, ne perdant pas une goutte. Au même moment, Clara, secouée par un orgasme puissant provoqué par la langue frénétique d'Adrien, s'effondra sur lui, sa poitrine soulevant de grands spasmes.

Pendant de longues minutes, le seul bruit fut celui de trois respirations haletantes se mêlant dans l'air saturé d'érotisme.

Lina se redressa la première, essuyant un filet de semence au coin de sa lèvre d'un geste d'une élégance glaciale. Elle regarda Adrien, dont le sexe retombait mollement, souillé, les yeux vides, le visage encore humide des fluides de Clara.

Clara se releva lentement, réajustant son chemisier sans aucune trace de pudeur. Elle ramassa le téléphone qui était tombé sur le tapis. Elle tapota l'écran, le visage redevenu ce masque de marbre qui faisait sa réputation dans les conseils d'administration.

— Voilà qui clôt le dossier, dit-elle d'une voix parfaitement calme. Ton sperme est sur la robe de Lina, tes aveux sont sur ce Cloud, et ta dignité est dans cette pièce.

Elle se tourna vers Lina, un sourire complice et prédateur aux lèvres.

— On appelle l'avocat pour la signature finale, ou on le laisse mariner dans son foutre encore une heure ?

Lina ramassa son sac, jetant un dernier regard méprisant sur l'homme brisé.

— Oh, laisse-le. La curée est terminée, Clara. Ce qui reste n'est même plus du gibier. C'est juste un souvenir.

Elles quittèrent la suite sans un regard en arrière, le claquement de leurs talons sur le parquet sonnait comme le glas d'un empire. Adrien resta seul dans l'obscurité, l'odeur des deux femmes encore incrustée dans sa peau, conscient que l'écran de fumée s'était dissipé pour ne laisser derrière lui que des cendres.

Chapitre 13

Chirurgie Sentimentale

L'obscurité de la suite impériale n'était trouée que par les reflets de la lune sur le marbre noir de Carrare. L'air était épais, saturé d'une odeur de sexe brut, de musc et du parfum capiteux de Lina qui flottait encore comme une nappe de gaz inflammable. Adrien était assis sur le bord du lit dévasté, la chemise en lin déboutonnée, les manches retroussées sur ses avant-bras puissants. Il sentait encore la chaleur de la peau de sa maîtresse sur la sienne, mais le frisson qui parcourait sa colonne vertébrale n'avait plus rien d'extatique. C'était le froid du couperet.

Clara se tenait debout près de la baie vitrée, une silhouette de porcelaine sombre se découpant sur les lumières de la ville. Elle ne l'avait pas regardé depuis dix minutes. Elle ajustait ses bas de soie avec une lenteur méthodique, une chorégraphie de prédatrice qui sait que sa proie n'a nulle part où fuir. Le bruissement de la soie contre sa peau laiteuse était le seul son dans la pièce, un bruit de rasoir.

— Tu devrais te rhabiller, Adrien, dit-elle enfin. L'indécence ne te va plus. Elle n'est plus un luxe que tu peux te permettre, c'est désormais ta condition permanente.

Elle se tourna vers lui. Son visage, d'une beauté marmoréenne, ne trahissait aucune émotion, si ce n'est une pointe de dégoût clinique. Elle s'approcha de la table en acajou où trônait une mallette en cuir de crocodile. D'un geste sec, elle en sortit un dossier épais, relié de bleu. Le contrat de divorce. L'acte de décès de son empire.

Adrien leva les yeux. Malgré la déroute, son corps trahissait une excitation résiduelle, une pulsion animale que Clara savait manipuler avec la précision d'un horloger. Il fixa les jambes de sa femme, cette fente noire entre ses cuisses que la robe de

créateur, entrouverte, laissait deviner. Il vit la trace d'humidité sur le tissu, un reste de la joute qu'elle venait d'orchestrer avec Lina.

— Tu ne feras pas ça, Clara. On ne démantèle pas Vautrin Holdings pour une simple histoire de draps froissés.

Clara laissa échapper un rire bref, un son cristallin et cruel. Elle s'avança vers lui, s'arrêtant si près qu'il pouvait sentir l'arôme de son rouge à lèvres mêlé à l'odeur métallique de son propre désir. Elle posa une main gantée de cuir fin sur sa joue, avant de faire descendre ses doigts vers son cou, serrant juste assez pour entraver sa respiration.

— Ce n'est pas une histoire de draps, mon chéri. C'est une histoire de propriété. Tu as passé dix ans à croire que tu possédais le marché, que tu nous possédais. Mais regarde-toi.

Elle utilisa sa main libre pour saisir le membre d'Adrien à travers son pantalon de costume. Sa poigne était ferme, sans aucune tendresse. Elle sentit la verge s'étirer, se gorger de sang sous la pression, une réaction réflexe et humiliante. Adrien laissa échapper un grognement étouffé, sa tête basculant en arrière.

— Tu es dur, Adrien. Toujours ce besoin de dominer par le bas quand ton cerveau est en échec, murmura-t-elle à son oreille, sa voix descendant d'une octave. Mais cette érection ne t'appartient plus. Elle est à moi. Comme tes comptes à Singapour. Comme tes parts dans la tour de la Défense.

Elle défit la boucle de sa ceinture avec une agilité déconcertante. Le cuir claqua dans le silence de la suite. Elle fit glisser la fermeture éclair, libérant son sexe qui jaillit, tendu, pulsant de ce besoin pathétique d'exister encore à travers elle. La lumière crue de la liseuse accrocha les gouttes de liquide séminal qui perlaient déjà au sommet de son gland, une offrande involontaire.

Clara ne recula pas. Elle s'agenouilla lentement entre ses jambes écartées, non pas dans un geste de soumission, mais avec l'autorité d'un légiste s'apprêtant à pratiquer une autopsie. Elle écarta les pans de sa propre chemise, révélant ses seins fermes aux pointes durcies par le mépris et l'adrénaline.

— On appelle cela une chirurgie sentimentale, Adrien. Je vais t'ouvrir, morceau par morceau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de l'homme que tu pensais être.

Elle saisit sa verge à pleine main, sa peau fraîche contrastant violemment avec la chaleur brûlante de son membre. Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, impitoyable, ses yeux fixés dans les siens, refusant de lui laisser le moindre refuge dans le plaisir. Elle voulait qu'il ressente chaque millimètre de sa dépossession.

— Signe, ordonna-t-elle, alors que ses doigts accéléraient la cadence, sa main devenant moite de sa propre lubrification qu'elle avait prélevée d'un geste rapide sur sa propre intimité avant de le toucher. Signe pendant que je te vide de ta substance.

Adrien haletait, le visage déformé par un mélange de rage et d'extase forcée. Sa main tremblante chercha le stylo sur la table, tandis que la bouche de Clara s'approchait de son gland, l'effleurant d'une langue experte et glaciale, promettant un abîme dont il ne reviendrait pas. Le papier bruissait sous ses doigts, le contrat de sa ruine étalé devant lui, alors que Clara s'emparait de son sexe avec une voracité calculée, transformant son agonie financière en un calvaire charnel.

Le cuir du fauteuil directorial grinçait sous les assauts saccadés d'Adrien, un bruit sourd qui scandait sa déchéance. Clara ne lui laissait aucun répit. Elle s'agenouilla entre ses jambes écartées, sa robe de soie émeraude glissant sur ses hanches pour dévoiler la nacre de ses cuisses. Elle ne le quittait pas des yeux, ce regard d'acier qui tranchait l'orgueil de l'homme d'affaires plus sûrement qu'un rasoir.

Elle s'empara de son sexe à pleine main, serrant le tronc palpitant avec une fermeté qui frisait la douleur. De l'autre main, elle guida sa tête vers l'avant, le forçant à contempler l'instrument de sa propre trahison. Sa langue, agile et savante, traça un sillon de feu depuis la base testiculaire, remontant lentement le long de la veine gonflée qui battait comme un cœur affolé.

— Tu sens ça, Adrien ? murmura-t-elle contre sa peau brûlante, sa voix n'étant qu'un souffle de velours et de venin. C'est le sang de ton empire qui reflue ici. Tout ce que tu as bâti, chaque rachat, chaque trahison... tout se condense dans cette petite partie de toi que je tiens entre mes doigts.

Elle engloba le gland d'une succion brutale, goulue, créant un vide d'air qui fit arquer le dos d'Adrien. Il poussa un gémissement étranglé, ses doigts se crispant sur le stylo Montblanc au point de s'en blanchir les phalanges. La salive de Clara, chaude et abondante, lubrifiait le va-et-vient impitoyable de sa bouche. Elle le suçait avec une fureur méthodique, alternant les pressions de sa langue sur le frein et des aspirations profondes qui semblaient vouloir lui arracher l'âme par la verge.

— Signe... ordonna-t-elle entre deux mouvements, ses lèvres rouges et mouillées brillant sous la lumière crue du plafonnier. Signe la page trois. Les clauses de non-concurrence. Je veux que tu sois aussi nu sur le marché que tu l'es devant moi.

Adrien tenta de se concentrer sur le papier, mais l'assaut sensoriel était trop violent. Chaque fois qu'il posait la plume, elle accentuait la succion, utilisant sa main pour masser ses testicules avec une rudesse calculée. Il sentait la pointe de son propre désir monter, une marée irrépressible qui menaçait de balayer sa volonté. La sueur perlait sur son front, coulant dans ses yeux, tandis que l'odeur de leur sexe mêlé — l'arôme musqué de son excitation et le parfum floral, presque métallique, de la cyprine de Clara — remplissait ses narines.

Soudain, elle se redressa, rompant le contact buccal dans un bruit de succion humide

qui le fit frissonner. Elle ne s'arrêta pas là. D'un geste fluide, elle se releva, fit glisser sa culotte de dentelle noire le long de ses jambes et l'envoya valser sur le bureau, pile sur les documents officiels.

— Tu as soif, mon amour ?

Elle écarta les pans de sa robe, révélant son intimité offerte, ruisselante. Elle s'approcha de son visage, chevauchant presque ses genoux sans s'asseoir, plaçant son sexe à quelques millimètres de ses lèvres. L'odeur de sa propre excitation, qu'elle avait prélevée plus tôt et étalée sur elle-même, monta à son nez comme un défi.

— Goûte ta perte, ordonna-t-elle.

Adrien, brisé par la tension, plongea la tête en avant. Il ne cherchait plus à se battre. Sa langue chercha la fente de Clara avec une avidité animale. Il goûta le sel, le sucre, l'acidité de sa jouissance à elle, tandis qu'elle se pressait contre son visage, étouffant ses cris de frustration. Pendant qu'il la dévorait, Clara reprit le sexe d'Adrien en main, le masturbant avec une frénésie nouvelle, ses ongles griffant légèrement la peau tendue.

— Oui, lèche-moi comme le chien que tu es devenu, haleta-t-elle, sa main accélérant le rythme sur son membre qui cognait contre sa paume. Lèche chaque centime que je te prends. Chaque action, chaque propriété. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Sentir que tu n'as plus aucun pouvoir, sinon celui de me servir ?

Elle se recula brusquement, le laissant haletant, la bouche humide de ses fluides. Elle saisit le stylo qu'il avait lâché et le lui replanta entre les doigts.

— La page quatre, maintenant. Le penthouse de Monaco et les parts de la holding.

Adrien griffonna une signature illisible, sa main tremblant tellement que l'encre bava

sur le papier glacé. Il ne voyait plus les mots, seulement les hanches de Clara qui ondulaient devant lui. Elle ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Elle se retourna, s'appuyant sur le bureau, offrant son fessier rebondi et sa cambrure provocante.

D'une main ferme, elle écarta ses propres fesses, révélant le bouton de rose de son anus et l'entrée béante et mouillée de son vagin.

— Viens me chercher, Adrien. Mais sache que chaque coup de rein te coûtera un million. Chaque centimètre que tu enfonceras dans mon corps est un pas de plus vers ton dépôt de bilan.

Elle se tourna légèrement pour le regarder par-dessus son épaule, un sourire prédateur aux lèvres.

— Tu veux toujours baiser la femme qui te ruine ? Ou as-tu enfin trouvé une limite à ton addiction ?

Adrien se leva, son sexe dressé, douloureux de tension. Il attrapa les hanches de Clara, ses doigts s'enfonçant dans sa chair tendre, marquant sa peau de rouge. La fureur et le désir ne faisaient plus qu'un. Il plaça la pointe de son membre à l'entrée de cette chaleur humide qui l'appelait comme un gouffre.

— Je vais te signer ton putain de papier, grogna-t-il, la voix cassée, mais je vais d'abord te vider de ton arrogance.

Il s'enfonça d'un coup sec, un seul mouvement brutal qui les fit crier tous les deux. Le contrat, sous le poids de leurs corps pressés contre le bureau, commença à se froisser, s'imprégnant de la sueur et des sécrétions qui commençaient à couler le long de leurs cuisses. Clara renversa la tête en arrière, ses ongles labourant le bois verni du bureau, alors qu'il commençait à la pilonner avec la cadence d'un homme qui n'a plus rien à

perdre.

Le bois d'ébène du bureau de direction gémissait sous la violence des assauts, un écho sourd à la respiration saccadée d'Adrien qui ne cherchait plus la cadence, mais la destruction. Chaque coup de bouterolle était une signature au bas de son propre arrêt de mort financier. Il la possédait avec une rage chirurgicale, cherchant à atteindre ce point précis au fond de son col où l'arrogance de Clara se muait en spasmes involontaires.

Clara, les jambes grandes ouvertes, les talons aiguilles griffant le cuir du fauteuil de ministre, ne bronchait pas sous l'impact. Elle encaissait la fureur de cet homme qu'elle venait de mettre à genoux économiquement, savourant le contraste entre la froideur de son plan de divorce et la chaleur incendiaire de ce sexe qui la labourait sans pitié. La sueur commençait à perler sur son front, coulant entre ses seins compressés par les mains d'Adrien. Il ne la caressait pas ; il la broyait, ses doigts marquant la chair laiteuse de traînées livides, ancrant son emprise dans ce qui restait de leur territoire commun : la luxure.

— Regarde-moi, ordonna-t-il entre deux expirations rauques.

Il se retira presque entièrement, laissant la tête de son membre, violacée et battante, titiller l'entrée de sa fente béante et luisante. Le liquide séminal et la cyprine s'étaient mélangés en une mélasse poisseuse qui maculait les feuillets du contrat. Puis, d'un coup de rein sec, il s'enfonça à nouveau, tout entier, jusqu'à ce que ses bourses viennent claquer contre le périnée de Clara dans un bruit de chair humide.

Elle laissa échapper un cri étranglé, une plainte qui n'avait plus rien de mondain. Ses yeux, d'ordinaire si calculateurs, se révoltèrent. Elle sentait chaque veine de la verge d'Adrien, chaque pulsation de ce muscle qui semblait vouloir lui transpercer les entrailles. La sensation était totale, envahissante, une invasion de territoire bien plus intime que celle de ses avocats dans les comptes de la holding.

Adrien accéléra. Il n'était plus le P-DG de l'une des plus grandes fortunes du pays ; il était un prédateur acculé, déchargeant sa haine dans le creuset de celle qui l'avait trahi. Il la saisit par la nuque, forçant son visage à se rapprocher du sien. L'odeur de leur sexe, un mélange musqué et âcre de sueur et de sécrétions, saturait l'air de la pièce.

— Tu veux la moitié de tout, Clara ? grogna-t-il, le visage déformé par l'effort et le plaisir. Prends ça aussi. Prends tout jusqu'à la lie.

Il la retourna brusquement. Le visage de Clara s'écrasa contre le bois verni, juste au-dessus des clauses de partage des biens immobiliers. Il lui releva les hanches d'un geste brutal, l'exposant totalement à sa fureur. De cette position, il voyait tout : son sexe rougi, dilaté par ses assauts, exsudant une humeur brillante qui coulait le long de ses cuisses. Il ne perdit pas une seconde. Il cracha dans sa main, humecta l'entrée de son entrejambe déjà gorgé de sang, et s'y engouffra à nouveau par l'arrière.

La pénétration fut si profonde qu'elle en eut le souffle coupé. Il la pilonnait désormais avec la régularité d'une machine, ses mains plaquées sur les fesses de sa future ex-femme, les écartant pour mieux voir son membre disparaître et réapparaître dans ce gouffre de chair ardente. À chaque va-et-vient, le bruit de succion était de plus en plus sonore, un rythme obscène qui rythmait leur chute finale.

Clara sentit la vague monter. C'était une trahison de son propre corps. Elle aurait voulu rester de glace, garder cette supériorité intellectuelle, mais le plaisir l'arrachait à elle-même. Ses muscles vaginaux se contractèrent violemment autour de la verge d'Adrien, le serrant comme un étau. Elle commença à gémir son nom, non plus comme une insulte, mais comme une supplication.

— Adrien... oh putain, Adrien...

L'excitation atteint son paroxysme. Adrien sentit son propre plaisir monter, une décharge électrique partant de la base de son dos pour envahir son sexe douloureux. Il ne se retira pas. Il voulait marquer ce papier de son empreinte la plus primitive. Dans un dernier élan sauvage, il s'enfonça au plus profond d'elle, ses ongles s'enfonçant dans ses hanches, et libéra son foutre en jets puissants et brûlants.

Clara hurla, le corps secoué de spasmes, son propre orgasme explosant dans un déluge de sécrétions qui vint souiller les documents officiels. Sous le poids de leur étreinte finale, Adrien s'effondra sur elle, leurs cœurs battant à l'unisson contre le bureau dévasté.

Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes leurs disputes passées. Seul le bruit de leurs respirations erratiques troublait le calme de la pièce. Adrien se retira lentement, sa queue s'extirpant de Clara dans un bruit de ventouse, laissant s'échapper une traînée de foutre mêlée de sang et de mouillure qui vint s'étaler sur la clause de non-concurrence.

Il resta debout, nu, les muscles encore saillants, regardant Clara qui se redressait péniblement, sa robe de soie déchirée, les cheveux en bataille, une trace de sperme perlant au coin de sa cuisse. Elle ramassa le stylo Montblanc qui était tombé au sol. D'une main tremblante mais décidée, elle signa le document, là où la tache d'humidité commençait à imbiber le papier.

Elle releva les yeux vers lui, un sourire prédateur aux lèvres malgré l'épuisement.

— Merci pour le liquide, Adrien. Le reste arrivera par virement bancaire.

Elle se leva, réajusta sommairement ses vêtements, et quitta le bureau sans un regard en arrière, laissant l'homme le plus puissant de la ville seul, nu, et symboliquement vidé de sa substance sur les ruines de son empire. La chirurgie était terminée. L'amputation était totale.

Chapitre 14

Le Poison de la Confiance

Adrien ne s'était pas rhabillé. L'air climatisé de son bureau, d'ordinaire réglé sur une fraîcheur chirurgicale, lui semblait maintenant d'une tiédeur moite, saturé par l'odeur âcre de la jouissance forcée et le parfum métallique du sang de Clara qui séchait sur la moquette de laine vierge. Son sexe, encore lourd et rougi par l'assaut qu'il venait de livrer, pendait entre ses cuisses, témoin muet d'une victoire qu'il sentait déjà s'effriter. Le départ de Clara n'avait pas été une fuite, mais une procession. Elle l'avait laissé là, dépossédé d'une partie de son patrimoine par une signature arrachée dans la sueur, mais il lui restait Lina. Lina, son refuge de chair, l'incandescence qui allait brûler le froid laissé par son épouse.

Il attrapa son smartphone d'une main tremblante. Un message unique : *« Viens. Suite 402. Le Negresco. »*

Une heure plus tard, Adrien poussait la porte de la suite démesurée surplombant la Baie des Anges. L'obscurité n'était rompue que par les reflets de la lune sur le marbre blanc et quelques bougies de cire noire dont la flamme vacillait sous le souffle des ventilateurs de plafond. L'odeur était différente ici. Ce n'était pas le musc froid de Clara, mais un mélange capiteux de tubéreuse, de cuir et de sueur féminine déjà présente, comme si la pièce elle-même l'attendait pour s'embraser.

Lina était là, debout devant la baie vitrée, une silhouette de jais découpée contre l'azur nocturne. Elle portait une robe en soie liquide, si fine qu'on devinait la pointe de ses tétons et l'ombre du triangle de sa toison à chaque mouvement. Elle ne se retourna pas.

— Tu pues la défaite, Adrien, murmura-t-elle d'une voix rauque, une note de mépris délicieux vibrant dans ses cordes vocales.

Il s'approcha, le pas lourd, ses chaussures de cuir sur mesure claquant sur le sol avant qu'il ne les retire avec impatience. Il avait besoin d'elle. Pas d'une étreinte, pas de tendresse, mais d'une soumission totale pour restaurer l'image brisée de son propre pouvoir. Il arriva derrière elle, ses mains saisissant brutalement ses hanches pour la coller contre lui. Il sentit immédiatement la chaleur de son corps à travers la soie. Lina laissa échapper un soupir qui ressemblait à un défi.

— Elle a signé, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en basculant la tête en arrière, exposant la ligne tendue de son cou à la morsure de l'homme.

— Elle a signé, grogna Adrien en plongeant son visage dans sa nuque. Elle croit m'avoir eu. Elle ne sait pas que j'ai encore tout ce qui compte ici.

Il releva violemment la soie de la robe, ses doigts griffant la peau fine des cuisses de Lina. Elle ne portait rien dessous. Sa main remonta, possessive, impériale, pour venir s'écraser sur son sexe. Il était déjà inondé. Une mouillure brûlante, épaisse, qui glissa entre les doigts d'Adrien alors qu'il enfonçait son majeur dans le repli charnu de ses lèvres. Lina poussa un gémissement étranglé, ses fesses se cambrant contre l'érection d'Adrien qui pointait déjà, impérieuse, sous son pantalon de costume qu'il n'avait pas pris le temps d'enlever tout à fait.

Il la fit pivoter avec une rudesse animale et la plaqua contre la vitre froide. Le contraste entre le verre glacé et la fournaise de leurs peaux fit tressaillir la jeune femme. Adrien déboutonna son pantalon, libérant sa queue qui jaillit, tendue à rompre, pulsante. Il ne chercha pas les préliminaires. Il voulait l'invasion.

Il saisit les jambes de Lina, les relevant pour qu'elle s'accroche à sa taille, et d'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle. Le cri de Lina se perdit contre la vitre. L'entrée

était étroite, serrée par l'excitation et une sorte de tension électrique qui parcourait l'air. Adrien sentit les parois vaginales de sa maîtresse se refermer sur lui comme un étau de velours humide. Il commença un va-et-vient frénétique, ses mains labourant les fesses de Lina, y laissant des marques rouges qui viraient au violet sous la pression de ses doigts.

— Dis-le, haleta-t-il, le souffle court, son visage trempé de sueur collé contre le sien. Dis que je suis ton maître. Dis que tout ce que je possède, c'est toi.

Lina ne répondit pas tout de suite. Ses yeux étaient grands ouverts, fixant le vide avec une intensité terrifiante. Elle encaissait chaque assaut, chaque choc de son pubis contre le sien, avec une sorte de ferveur mystique. Le bruit de leur accouplement, ce claquement de chair contre chair, de fluides qui s'écrasent, résonnait dans la suite silencieuse. À chaque va-et-vient, Adrien sentait la jouissance monter, une vague de fond qu'il ne cherchait plus à contrôler. Il se déversait en elle mentalement avant même que l'orgasme ne le frappe, savourant cette illusion de domination totale.

Il l'embrassa, un baiser qui goûtait la bile et le désir, sa langue explorant sa bouche avec la même violence que son sexe explorait son corps. Les mains de Lina, d'ordinaire si dociles, vinrent s'ancrer dans les cheveux d'Adrien, mais pas pour le caresser. Elle tirait, forçant sa tête en arrière, l'obligeant à la regarder dans les yeux au moment où il accélérât la cadence, ses hanches s'entrechoquant dans un rythme de piston désespéré.

— Tu es à moi, Lina... grogna-t-il, sa voix brisée par l'approche de l'explosion. Tu es ma seule vérité.

C'est à ce moment-là, alors qu'il sentait son sperme monter, prêt à inonder les entrailles de celle qu'il pensait être son dernier rempart, qu'il vit le reflet sur la table de nuit. Un petit voyant rouge, discret, clignotant sur l'objectif d'une caméra dissimulée dans le socle d'une lampe en cristal.

Lina s'arrêta de gémir. Elle esquissa un sourire qui n'avait rien d'érotique. C'était le sourire d'un bourreau admirant sa hache avant le coup final. Elle resserra ses muscles pelviens autour de lui dans une contraction volontaire, presque douloureuse, comme pour l'empêcher de se retirer, pour le forcer à rester prisonnier de sa chair une seconde de trop.

— On enregistre, Adrien, murmura-t-elle, sa voix soudainement limpide, glaciale. Souris. Le fisc adore les gros plans.

Le sang d'Adrien se glaça en une fraction de seconde, alors même que son corps, traître et animal, continuait de pulser contre le sien. Le contraste était atroce : le feu liquide qui s'apprêtait à jaillir de ses reins et le froid polaire qui émanait du regard de Lina. Il voulut s'extraire, se retirer de cet étai de chair qui, quelques secondes plus tôt, était son sanctuaire, mais elle avait anticipé son mouvement.

Lina enroula ses jambes autour de sa taille, verrouillant ses chevilles avec une force insoupçonnée derrière son dos, tandis que ses mains, dont les ongles s'enfoncèrent cruellement dans ses omoplates, le maintenaient plaqué contre sa poitrine.

— Ne bouge pas, Adrien, souffla-t-elle contre son oreille, sa langue léchant le lobe qu'elle mordilla ensuite avec une violence froide. La caméra a besoin de chaque détail. Elle veut voir ton visage quand tu réalises que chaque soupir, chaque aveu d'orgueil que tu as lâché entre mes cuisses ces six derniers mois, appartient désormais au domaine public.

Adrien étouffa un grognement de rage, mais son membre, prisonnier de la chaleur moite et resserrée de la jeune femme, tressaillit violemment. L'humiliation était totale, viscérale. Il sentait la sueur de leur effort mêlée à la sienne couler le long de sa colonne vertébrale, un film visqueux qui marquait sa chute.

— Espèce de... commença-t-il, la voix étranglée par un mélange de désir résiduel et de pure terreur.

— Espèce de quoi ? Une pute ? Une espionne ? Elle rit, un son cristallin et terrifiant qui résonna dans la chambre luxueuse. Tu m’as tout raconté, mon chéri. Les comptes offshore au Belize, les factures de complaisance pour les chantiers de Dubaï... Tu étais si fier de ton intelligence, si sûr que ton sexe te donnait tous les droits sur moi. Tu pensais m’avoir achetée avec des bijoux et des draps en soie de chez Hermès ?

Elle accentua la pression de son bassin, ses hanches s'élevant pour forcer le contact, broyant son sexe contre son col de l'utérus dans une friction lente, calculée. Adrien ferma les yeux, une grimace de douleur et de plaisir déformant ses traits. Il se sentait comme un animal pris au piège dans un piège de velours. La sensation de sa gaine vaginale, saturée de leur lubrification naturelle, l'enserrait avec une précision chirurgicale. Elle ne le laissait pas jouir, elle le maintenait sur le fil du rasoir, prolongeant le supplice.

— Tu te souviens de la nuit dernière ? continua-t-elle d'une voix suave, ses doigts glissant maintenant dans ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière, l'obligeant à fixer l'objectif de la caméra dissimulée. Quand tu m'as dit que l'État était trop stupide pour voir les trous dans ta comptabilité ? Le micro a tout pris. La qualité est excellente. On entend même le bruit de ta peau contre la mienne quand tu m'as promis que je serais la femme la plus riche de Paris si je gardais tes secrets.

Adrien sentit une nouvelle pulsation, plus forte, plus humiliante. Son corps refusait de débâter malgré l'horreur de la situation. Au contraire, l'adrénaline de la trahison semblait nourrir son érection, la rendant plus dure, presque douloureuse. Il était à la merci de cette femme qu'il avait crue soumise à ses moindres caprices.

— Qu'est-ce que tu veux ? parvint-il à articuler, le souffle court. De l'argent ? Je peux tripler ce que tu espères tirer de ça.

Lina se redressa légèrement, sans rompre l'étreinte, laissant son sexe glisser de quelques centimètres avant de l'engloutir à nouveau d'un coup de rein sec, provoquant chez lui un hoquet de surprise.

— L'argent ? Adrien, tu n'as pas écouté. Je ne veux pas ton argent. Je veux voir l'instant exact où tu comprendras que tu as tout perdu. Je veux voir cette superbe assurance s'effondrer tandis que tu vides tes couilles en moi pour la dernière fois.

Elle commença alors un mouvement de va-et-vient d'une lenteur sadique. Elle n'utilisait pas seulement ses hanches, elle utilisait ses muscles internes pour le traire, pour extraire de lui non pas seulement son plaisir, mais sa dignité. Chaque centimètre de peau contre peau était une insulte. L'odeur de leur sexe, musquée et lourde, remplissait l'air, devenant le parfum de sa ruine.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle d'un ton qui ne souffrait aucune contestation.

Il ouvrit les yeux. Ses pupilles à elle étaient dilatées, non par la luxure, mais par le triomphe. Elle était magnifique dans sa cruauté, sa peau diaphane couverte d'une fine pellicule de sueur qui luisait sous la lumière tamisée. Elle se pencha, écrasant ses seins fermes contre son torse, ses tétons durcis par l'excitation de la chasse griffant sa poitrine.

— Tu vas venir, Adrien. Tu vas venir en pensant aux inspecteurs qui visionneront cette bande. Tu vas venir en sachant que ce jet de foutre est le dernier acte de ta liberté. Allez... donne-le moi. Donne-moi tes preuves.

Le bassin de Lina s'accéléra soudain, changeant de rythme. Ce n'était plus une danse, c'était un assaut. Elle le chevauchait avec une rage contenue, ses fesses frappant ses cuisses avec un bruit sourd et charnel. Adrien sentit la pression monter, insoutenable. Il essaya de se débattre, de la renverser, mais elle était sur lui comme une prédatrice

sur une carcasse, utilisant son poids et sa souplesse pour le garder cloué au matelas.

Ses mains à elle descendirent, attrapant ses poignets pour les plaquer de chaque côté de sa tête, ses doigts s'entremêlant aux siens dans une parodie d'intimité amoureuse. Elle descendit son visage au niveau du sien, leurs souffles se mêlant, chauds et erratiques.

— Dis-le, murmura-t-elle, alors qu'il atteignait le point de non-retour. Dis que tu as triché. Dis que tu as volé. Dis-le pendant que je te vide.

Adrien cambra le dos, ses muscles se contractant jusqu'à la limite de la rupture. La sensation de Lina, si serrée, si chaude, si impitoyable, brisa ses dernières défenses. Le plaisir l'envahit comme un poison noir, déchirant ses entrailles.

— Je... j'ai... haleta-t-il, ses yeux se révolvant alors que la première décharge jaillissait au plus profond d'elle.

Lina ne sourit pas. Elle resserra ses cuisses, accueillant chaque pulsation de son agonie orgasmique avec une délectation silencieuse, ses yeux fixés sur le petit voyant rouge qui continuait de clignoter, imperturbable, témoin de la chute d'un empire.

Le spasme ne fut pas une libération, mais un naufrage. Sous l'étreinte de fer de Lina, le corps d'Adrien devint le théâtre d'une lutte acharnée entre l'extase la plus brute et l'effondrement moral le plus total. Sa colonne vertébrale se courba comme un arc trop tendu, chaque vertèbre semblant prête à rompre sous la force de la décharge. Ses talons s'enfonçaient frénétiquement dans le matelas de soie, cherchant un appui qu'il ne trouvait nulle part, tandis que Lina, souveraine, gardait ses poignets cloués au-dessus de son front, ses doigts s'incrutant dans sa peau comme des griffes d'ébène.

— J'ai... j'ai détourné... les fonds de la holding... parvint-il à articuler dans un râle

déchirant, alors que la première salve de son plaisir, épaisse et brûlante, inondait les parois internes de la jeune femme.

Lina ne cilla pas. Elle accueillit ce flot avec une passivité prédatrice, ses muscles vaginaux se contractant en une série de vagues méthodiques qui semblaient traire Adrien jusqu'à la dernière goutte de sa virilité et de son honneur. Elle sentait le cœur de l'homme cogner contre sa propre poitrine, un tambour affolé, tandis qu'une sueur grasse et parfumée d'adrénaline soudait leurs corps l'un à l'autre. L'odeur de leur sexe mêlé, musquée et âcre, saturait l'air de la chambre, transformant le luxe feutré du boudoir en un abattoir sensoriel.

— Continue, souffla-t-elle contre son oreille, sa langue traçant une ligne de feu sur son lobe tremblant. Dis-moi pour les comptes de Singapour. Dis-le-moi pendant que tu te vides en moi comme un lâche.

Adrien était perdu. Son cerveau, noyé sous l'afflux de dopamine et de terreur, n'obéissait plus qu'aux injonctions de cette déesse vengeresse. Sa tête basculait de gauche à droite, ses yeux révulsés ne percevant plus que le flou des rideaux de velours.

— Singapour... le compte "Orion"... j'ai... j'ai maquillé les bilans de l'an dernier... cinq millions... oh Dieu...

À chaque aveu, une nouvelle convulsion secouait son bassin. Lina savourait le spectacle. Elle descendit une main pour caresser le torse d'Adrien, dont les muscles saillaient sous la tension. Elle sentait la chaleur de son sperme continuer de sourdre entre leurs cuisses, une souillure partagée qu'elle arborait comme un trophée. Elle se redressa légèrement, offrant à la vue d'Adrien — s'il avait pu seulement ouvrir les yeux — sa poitrine haletante, ses tétons durcis par l'excitation du pouvoir, tout en restant profondément ancrée en lui.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par la respiration erratique d'Adrien, un sifflement rauque au fond de sa gorge. Il était là, pantelant, brisé, le sexe encore engoncé dans celle qui venait de signer son arrêt de mort. La petite lueur rouge de la caméra, dissimulée dans l'ombre d'un vase de cristal, semblait pulser au rythme de ses derniers espoirs.

Lina se dégagea avec une lenteur calculée. Le bruit de succion qui accompagna leur séparation fut le glas définitif de son autorité. Elle s'écarta de lui, restant un instant accroupie sur le lit, les jambes écartées, laissant le mélange de leurs fluides glisser le long de ses cuisses de marbre pour tacher les draps immaculés. Elle n'avait aucune pudeur, seulement une fierté glaciale.

Adrien resta immobile, les bras toujours en croix comme s'il était crucifié sur son propre plaisir. Sa peau était marbrée de rougeurs, son visage déformé par une grimace qui hésitait encore entre l'orgasme et le sanglot.

— Tu es magnifique quand tu es ruiné, Adrien, dit-elle d'une voix cristalline, dénuée de toute émotion.

Elle se leva, marchant avec une grâce féline vers la commode. Elle ne chercha pas à se couvrir. Elle aimait l'idée que son image, nue et triomphante, soit la dernière chose qu'il verrait avant l'abîme. Elle saisit le petit appareil, arrêta l'enregistrement d'un geste sec, et se tourna vers lui.

— L'enregistrement est déjà en train d'être transféré sur un serveur sécurisé, reprit-elle en enfilant sa robe de chambre en satin noir qui glissa sur sa peau humide. Tu pensais que j'étais une diversion, un jouet pour tes week-ends de débauche. Tu as oublié que le poison le plus efficace est celui qu'on avale avec un sourire, en redemandant une gorgée.

Adrien réussit enfin à se redresser, s'appuyant sur ses coudes faiblissants. Ses yeux

rencontrèrent les siens, et il y vit un vide sidéral. Il n'y avait jamais eu d'amour, jamais même de désir de sa part, seulement une mission. Une exécution.

— Pourquoi ? croassa-t-il, la voix brisée.

Lina se rendit jusqu'à la porte, s'arrêtant un instant pour ajuster sa ceinture. Elle ne se retourna pas.

— Parce que mon père s'est tiré une balle dans la tête après que tu aies "restructuré" son usine en 2012. Tu avais oublié son nom, Adrien. Pas moi.

Elle sortit, fermant la porte derrière elle avec un clic métallique définitif. Adrien retomba lourdement sur l'oreiller, le regard fixé sur le plafond. Dans le silence oppressant de la chambre, le seul vestige de leur éreintante étreinte était l'odeur persistante de leur sexe, une fragrance de luxe et de luxure qui, désormais, ne sentait plus que la fin d'un monde. Sur le matelas, la tache sombre de son plaisir perdu s'étendait lentement, comme un poison noir dévorant les derniers lambeaux de sa vie.

Le chapitre de sa gloire s'achevait ici, dans la sueur et la honte, sous le regard imperturbable d'une caméra qui n'oublierait rien.

Chapitre 15

La Suite 609

L'air de la Suite 609 était saturé d'un mélange de jasmin de nuit et du parfum métallique de l'orage qui menaçait au-delà de la baie des Anges. Adrien Vautrin marqua un temps d'arrêt sur le seuil, la main encore posée sur la poignée en laiton doré. À trente-huit ans, il pensait avoir tout vu, tout possédé, tout soumis. Mais la vision qui s'offrait à lui, dans ce temple de soie bleue et de stucs à la feuille d'or, bouscula ses certitudes de prédateur.

Au centre du salon, baignée par la lueur ambrée des appliques en cristal, Clara était assise dans un fauteuil Louis XV. Son épouse, l'élégance glacée faite femme, portait un fourreau de soie noire si ajusté qu'il semblait peint sur sa peau. Ses jambes interminables, gainées de bas de soie dont le grain fin accrochait la lumière, étaient croisées avec une précision chirurgicale. À ses côtés, debout, Lina dénotait par son insolence volcanique. Sa maîtresse ne portait qu'un déshabillé de dentelle rouge sang, ouvert sur une poitrine opulente dont les mamelons, déjà durcis par l'adrénaline ou la fraîcheur de la climatisation, pointaient avec une arrogance obscène.

— Tu es en retard, Adrien, dit Clara d'une voix dont la froideur n'avait d'égal que la perfection de son chignon.

Adrien ne répondit pas immédiatement. Il laissa tomber sa veste en lin sur le parquet de chêne, défaisant le premier bouton de sa chemise avec une lenteur calculée. Le désir, violent, animal, lui tordait les entrailles. Voir les deux femmes de sa vie réunies dans ce sanctuaire n'était pas, pour lui, le signe d'un danger, mais le sommet ultime de sa domination. Il se voyait comme le grand architecte de ce désordre organisé.

— J’aime l’idée que vous m’attendiez, répliqua-t-il en s’avançant vers elles. Son regard passait du visage marmoréen de Clara aux lèvres entrouvertes et humides de Lina.

Lina fit un pas vers lui. Elle dégageait une odeur de peau chauffée et de musc qui emplit ses narines. Elle posa ses mains sur son torse, sentant la chaleur du corps d’Adrien à travers le coton fin. Ses doigts, aux ongles laqués de noir, descendirent vers sa ceinture, tandis que ses yeux cherchaient ceux de Clara, une lueur d’entente secrète brillant dans leurs pupilles.

— On ne négocie pas ce soir, Adrien, murmura Lina, sa voix n’étant plus qu’un souffle rauque contre son cou. Ce soir, tu n’as plus aucun pouvoir. Tu n’as que ton corps. Et nous allons en disposer.

Elle s’agenouilla devant lui avec une souplesse féline. Ses mains habiles ouvrirent le cuir de sa ceinture, puis le bouton de son pantalon. Le bruit de la fermeture éclair qui descendait parut tonner dans le silence de la suite. Adrien sentit l’air frais sur sa peau, puis la chaleur soudaine des mains de Lina qui glissèrent dans ses sous-vêtements pour libérer son sexe déjà raide, pulsant de sang et d’orgueil.

Clara se leva sans un bruit. Elle contourna le canapé pour se placer derrière lui. Il sentit ses doigts fins, froids comme le marbre, se poser sur sa nuque, ses ongles s’enfonçant légèrement dans ses trapèzes.

— Déshabille-le, Lina, ordonna Clara. Je veux voir ce qu’il reste de l’homme d’affaires sous la bête.

Lina s’exécuta avec une ferveur presque rituelle. Elle tira sur le pantalon et les sous-vêtements d’Adrien, les laissant s’amonceler à ses chevilles. Elle ne s’arrêta pas là. Ses dents vinrent mordre l’intérieur de la cuisse de son amant, une morsure profonde, marquée, qui arracha un grognement de douleur et de plaisir à Adrien. Elle

remonta le long de sa verge, la prenant à pleine main, serrant le corps glorieux et pourpre de son membre avec une force qui frôlait la violence. Sa langue, agile et brûlante, vint lécher le gland, recueillant la première perle de rosée séminale qui s'en échappait.

Adrien ferma les yeux, la tête basculée en arrière. La sensation était écrasante. D'un côté, la bouche experte et affamée de Lina qui dévorait sa virilité avec une animalité brute ; de l'autre, la présence de Clara, dont les mains redescendaient maintenant sur son torse, ses paumes froides frottant ses tétons, créant un contraste thermique qui le faisait frissonner de la tête aux pieds.

— Regarde-moi, Adrien, commanda Clara.

Il rouvrit les paupières. Sa femme était devant lui à présent. Elle avait déboutonné le haut de sa robe, révélant une lingerie de dentelle noire d'une finesse inouïe. Elle saisit la main d'Adrien et la porta à son sexe, déjà généreusement mouillé à travers la soie fine de sa culotte.

— Sens-tu cela ? C'est le dégoût et l'excitation, mêlés en un seul fluide. Tu penses nous posséder, n'est-ce pas ? Tu penses que ce moment est le trophée de ta vie de conquêtes.

Lina intensifia ses mouvements de va-et-vient, sa gorge s'enfonçant de plus en plus profondément sur le membre d'Adrien, provoquant chez lui des spasmes de plus en plus incontrôlables. Il tenta de saisir les hanches de Lina pour dicter le rythme, mais Clara lui gifla violemment la main.

— Ne touche à rien sans ma permission, siffla-t-elle.

L'humiliation, loin d'éteindre son ardeur, la décupla. Son sexe, entre les lèvres avides de Lina, était devenu une barre de fer brûlante, les veines saillantes vibrant sous la

peau fine. Il était à la merci de leurs mains, de leurs bouches, de cette alliance qu'il croyait impossible. La sueur commençait à perler sur son front, coulant le long de sa tempe pour se perdre dans le tapis de luxe.

Lina se redressa brusquement, laissant Adrien à vif, son sexe battant dans le vide, luisant de salive. Elle croisa le regard de Clara. Un signe de tête suffit. Les deux femmes s'approchèrent l'une de l'autre, encadrant Adrien qui, nu et pantelant, commençait à réaliser que l'espace de la suite 609 n'était pas son terrain de jeu, mais sa cage.

— Mettons-le à genoux, murmura Lina avec un sourire cruel qui ne touchait pas ses yeux. Il est temps qu'il apprenne ce que signifie vraiment... perdre.

Adrien obéit. Ce n'était pas une décision consciente, mais une démission de ses muscles sous le poids du mépris de Clara. Ses genoux s'enfoncèrent dans l'épaisse laine du tapis de la suite 609, une sensation à la fois luxueuse et dégradante. À cette hauteur, le monde changeait de perspective. Il ne voyait plus que les jambes galbées des deux femmes, les dentelles noires de Lina et la soie sauvage de la robe de Clara qui s'entrouvrait sur ses cuisses de prédatrice.

L'air de la pièce semblait s'être raréfié, chargé d'un parfum de musc, de sueur naissante et de ce fumet âcre que dégage un homme acculé par son propre désir.

— Regarde-moi, ordonna Clara.

Il leva les yeux. Elle dominait sa silhouette de toute sa superbe, les mains sur les hanches, le buste en avant. Ses tétons pointaient sous le tissu fin, narguant l'impuissance d'Adrien à les posséder. Lina, elle, s'était glissée derrière lui. Il sentit ses doigts fins, aux ongles parfaitement manucurés, s'ancrer dans ses cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge.

— Tu pensais vraiment que ton petit numéro de séducteur de conseil d'administration fonctionnerait ici ? murmura Lina à son oreille, son souffle chaud brûlant son lobe. Tu es tellement prévisible, Adrien. Une érection, et tu oublies que tu as déjà tout perdu.

Clara s'approcha d'un pas lent. Elle écarta les pans de sa robe, révélant son intimité sombre et humide, à quelques centimètres seulement du visage d'Adrien. L'odeur de son sexe, mêlée à un parfum de lys, l'assaillit. Il voulut avancer la langue, goûter cette promesse, mais la main de Lina se resserra violemment sur sa chevelure, le clouant sur place.

— Pas encore, grogna Clara d'une voix rauque. Regarde ce que tu es devenu.

Elle abaissa son regard vers le sexe d'Adrien. Il était monstrueux, une colonne de chair pourpre et palpitante qui battait au rythme de son cœur affolé. Une perle de liquide séminal, limpide et visqueuse, s'était formée à l'extrémité de son gland, luisant sous les lustres de cristal.

Lina lâcha prise pour descendre ses mains le long du torse d'Adrien. Ses doigts glissèrent sur ses pectoraux, jouant avec ses tétons durcis, avant de descendre plus bas, là où la tension était insoutenable. Elle entourra la base de sa queue de sa paume fraîche, serrant avec une fermeté qui lui arracha un gémissement étouffé.

— Regarde comme il tremble, ricana Lina. Il est à nous, Clara. Totalement.

Clara s'accroupit lentement, se mettant à son niveau, mais gardant cette distance souveraine. Elle tendit une main et, d'un geste d'une lenteur exquise, saisit le gland d'Adrien entre son pouce et son index. Elle pressa. La douleur et le plaisir se mélangèrent en une décharge électrique qui remonta jusqu'à la colonne vertébrale d'Adrien. Il cambra le dos, cherchant à s'enfoncer dans cette main, mais Lina, derrière lui, planta ses genoux dans ses reins pour le maintenir droit.

— Tu veux jouir, Adrien ? demanda Clara, ses yeux brillant d'une lueur maléfique. Tu veux décharger tout ce mépris et cette peur dans nos mains ?

— S'il vous plaît... articula-t-il, la voix brisée, la salive s'accumulant au coin de ses lèvres.

Clara eut un petit rire sec. Elle se redressa légèrement, saisit la tête de son membre et, avec une précision cruelle, cracha dessus. Sa salive, épaisse et chaude, coula le long de la hampe, rejoignant le pré-cum qui inondait déjà la peau tendue. Lina s'empara immédiatement de ce lubrifiant improvisé. Ses deux mains commencèrent un mouvement de va-et-vient frénétique, une branlette de force qui ne laissait aucune place à la tendresse. Le bruit de la peau glissant sur la peau, un clapotis humide et obscène, remplit l'espace entre eux.

Adrien ferma les yeux, la tête renversée, sa bouche grande ouverte cherchant de l'air. Il était une bête. Un animal que l'on gavait de sensations pour mieux l'étourdir.

— Ouvre les yeux, chien ! siffla Clara en lui giflant la joue.

Il obéit, les pupilles dilatées, ne voyant plus que le mouvement rythmique des mains de Lina sur son sexe qui semblait prêt à exploser. Les veines étaient si saillantes qu'elles paraissaient vouloir déchirer la peau.

— Tu crois que tu négocies, reprit Clara en se rapprochant de son oreille. Tu crois que si tu nous prends, si tu nous marques de ton foutre, tu garderas ton siège au directoire. Mais regarde-toi. Tu es à genoux, couvert de notre salive, traité comme un accessoire de plaisir. Demain, cette suite sera le théâtre de ta chute, et tu n'auras pour souvenir que le goût de ton humiliation.

Lina accéléra encore le mouvement. Le gland d'Adrien était devenu d'un rouge

sombre, presque noir. Il sentait la pression monter du fond de ses bourses, une vague de fond qu'il ne pouvait plus contenir.

— Je... je vais...

— Tu ne vas rien faire du tout sans mon ordre, coupa Clara. Lina, arrête.

Lina stoppa net son geste, laissant Adrien au bord du précipice, le souffle court, le corps secoué de spasmes. Le manque fut une torture physique. Son sexe battait dans le vide, orphelin de cette étreinte brutale.

Clara se tourna vers Lina.

— Il est temps de passer à la suite. Il a besoin de sentir ce que c'est que d'être vraiment possédé par deux femmes qui le détestent autant qu'elles désirent le briser.

Lina sourit, se leva et alla chercher une fine cravate de soie oubliée sur un fauteuil. Elle revint vers Adrien, dont les yeux ne quittaient pas le sexe de Clara, à quelques centimètres de lui.

— Mets tes mains derrière ton dos, Adrien, murmura Lina d'un ton presque maternel, mais dont la menace faisait froid dans le dos.

Il ne résista pas. Il était brisé par l'attente, par ce plaisir qu'on lui refusait et qu'on lui promettait dans un même souffle. Alors que Lina lui liait les poignets avec la soie, Clara s'assit sur le bord du lit de la suite, écartant largement les jambes, invitant Adrien à ramper vers elle.

— Viens ici, Adrien. Viens chercher ta sentence.

Le silence de la suite 609 n'était plus rompu que par le bruit des genoux d'Adrien

traînant sur le tapis, et par le battement sourd de son cœur, prisonnier d'une cage de chair et de honte. Chaque centimètre gagné vers l'entrejambe de Clara était une étape de plus vers son exécution sociale, mais son corps, traître et affamé, ne réclamait que le contact de ce gouffre de velours.

Adrien avançait avec une lenteur de supplicié, chaque mouvement de ses genoux sur le tapis de laine épaisse soulignant l'absurdité de sa position. Ses poignets, enserrés par la soie froide, tiraient sur ses épaules, le forçant à cambrer le dos, offrant son torse à la lumière crue des lustres de cristal. Devant lui, le lit n'était plus un meuble, mais un autel. Clara trônait, les reins calés contre une pile de coussins de satin, ses cuisses largement ouvertes comme les battants d'une porte donnant sur l'abîme.

L'odeur l'atteignit avant le contact : un mélange musqué de peau chauffée, de parfum coûteux et de cette humidité fertile qui trahissait l'excitation de la jeune femme. Le sexe de Clara, sombre et ourlé, luisait sous l'éclat des plafonniers. Adrien sentit sa propre virilité, captive de son pantalon, pulser douloureusement, une bête en cage réclamant sa part de chute.

— Plus près, Adrien, ordonna Clara. Je veux sentir ton souffle là où tu n'aurais jamais dû poser les yeux.

Il obéit, le visage à quelques millimètres de la fente nacré. Il pouvait voir la nacre des petites lèvres, gonflées de sang, et la perle de rosée qui perlait au sommet de son clitoris, vibrant à chaque respiration de la prédatrice. Derrière lui, Lina ne restait pas spectatrice. Elle s'était agenouillée à sa suite, ses mains gantées de dentelle venant empoigner les cheveux d'Adrien pour guider sa tête. Elle pressa ses seins contre le dos de l'homme, lui murmurant à l'oreille des promesses de ruine qui sonnaient comme des caresses.

— Goute-la, Adrien. Goute ta défaite. Suce jusqu'à la dernière goutte de ton orgueil.

Lina poussa brusquement le visage d'Adrien contre l'entrejambe de Clara. Le choc thermique fut instantané. La chaleur de la muqueuse contre ses lèvres, le goût âpre et sucré de son excitation, tout cela fit chavirer son esprit. Il plongea sa langue dans le repli brûlant, cherchant frénétiquement le bouton de chair qu'il sentait battre sous ses assauts. Clara poussa un soupir rauque, ses doigts s'enfonçant dans les draps, ses hanches amorçant un balancement lent, cadencé par les coups de langue avides de l'homme qu'elle était en train de détruire.

Adrien ne luttait plus. Il s'abandonnait à l'animalité de l'instant. Il la lapait avec une dévotion obscène, s'enivrant des fluides qui commençaient à couler le long de son menton, souillant sa chemise de soie. Il était un chien de luxe, un esclave en costume sur mesure, réduit à l'état de fonction organique.

Soudain, Clara se redressa, saisissant le visage d'Adrien entre ses cuisses pour l'étouffer presque sous son poids. Elle se frotta violemment contre sa bouche, cherchant l'orgasme avec une férocité qui n'avait plus rien de mondain.

— Tu sens ça, Adrien ? murmura-t-elle entre deux gémissements saccadés. C'est le poids de tes dettes. C'est le goût de la signature que tu vas apposer sur ta propre fin. Chaque coup de langue te coûte une action de ton empire.

Lina, de son côté, avait déboutonné le pantalon d'Adrien. Ses mains expertes, impitoyables, libérèrent son sexe dur à craquer, le saisissant avec une fermeté qui confinait à la torture. Elle commença un mouvement de va-et-vient rapide, impitoyable, tandis qu'elle mordillait le lobe de l'oreille de sa victime.

— Regarde-la jouir, Adrien. Regarde ce que ton sacrifice lui offre.

Le spectacle était insoutenable de beauté et de cruauté. Clara se cambrait, les yeux révoltés, les parois de son sexe se contractant rythmiquement autour de la langue d'Adrien qui ne ralentissait pas, poussé par un instinct de survie libidinal. L'odeur du

sexe inondait la pièce, une vapeur lourde qui semblait brouiller les contours de la suite 609.

Le climax arriva comme un naufrage. Clara hurla le nom d'Adrien non pas avec amour, mais avec une autorité absolue, alors qu'elle l'inondait d'un jet de plaisir brûlant. Au même instant, Lina accéléra son mouvement sur le membre d'Adrien, dont les mains liées se crispaient derrière son dos. Il se cambra, les muscles de son cou saillants sous l'effort, et expulsa sa semence dans un râle de supplicé. Le jet blanc vint souiller le tapis, les draps, et les mains de Lina qui ne lâcha pas prise avant qu'il ne soit totalement vidé, brisé, vidé de sa substance et de sa dignité.

Le silence qui suivit fut plus violent que les cris.

Clara se rassit doucement, refermant ses jambes avec une élégance glaciale, bien que ses cuisses soient encore zébrées de traînées d'humidité. Elle essuya d'un revers de main la sueur sur son front. Adrien, le visage maculé de leurs fluides mêlés, restait prostré, la tête basse, ses poignets toujours entravés par la soie rouge.

Lina se leva, lissa sa jupe et récupéra son sac sur le guéridon. Elle en sortit un stylo d'or et un document qu'elle posa sur le dos d'Adrien, utilisant son corps comme un pupitre de chair.

— Signe, Adrien. Tes mains sont peut-être liées, mais ton honneur, lui, est déjà enterré sous ce lit. Si tu ne le fais pas, la vidéo de cette... "performance" sera sur les écrans de tous tes administrateurs avant l'aube. Tu ne serais plus un homme d'affaires, juste une curiosité pornographique.

Adrien leva les yeux. Il vit dans le regard de Clara une absence totale de pitié, une satisfaction de prédatrice ayant achevé sa proie. Il comprit que le sexe n'avait jamais été une négociation, mais une procédure d'expropriation.

Lina délia ses mains d'un geste sec. Ses poignets étaient marqués d'un rouge vif. Tremblant, il saisit le stylo. L'encre noire s'étala sur le papier, scellant sa ruine alors que l'odeur de Clara imprégnait encore ses lèvres.

— C'est bien, Adrien, dit Clara en se levant pour enfiler un peignoir de soie noire. Tu peux disposer. Ne te donne pas la peine de te rhabiller ici. Tes vêtements t'attendent dans le couloir. La suite 609 ne reçoit plus de perdants.

Il se leva, les jambes chancelantes, le corps encore vibrant des résidus de son plaisir volé. Il traversa la pièce sous leurs regards goguenards, emportant avec lui le goût de son infamie. Derrière lui, la porte se referma avec le bruit sourd et définitif d'un couperet. Dans le couloir feutré de l'hôtel, Adrien n'était plus qu'une ombre, un homme qui avait vendu son âme pour une heure de velours et de sueur.

Chapitre 16

L'Homme Passé

Le silence de la suite 609 n'était pas celui du repos, mais celui d'un champ de bataille après le carnage. Adrien Vautrin était étendu sur la moquette épaisse, le visage pressé contre les fibres de laine vierge qui lui griffaient la joue. L'air était saturé d'une odeur composite, entêtante : le parfum floral et glacial de Clara, l'effluve musquée et épicée de Lina, et l'odeur âcre, presque métallique, de sa propre semence et de sa sueur qui séchaient sur sa peau.

Il ouvrit une paupière, son regard tombant sur le pied d'une table basse en cristal. Son corps était une carte de ses fautes. Ses poignets, encore rougis par les liens de soie qu'elles avaient serrés avec une précision chirurgicale, pulsaient au rythme de son cœur affolé. Sur son torse, des traces de griffures marquaient son épiderme d'un rose vif, souvenirs cuisants de l'extase que Lina lui avait arrachée alors que Clara, debout au-dessus de lui, dictait les termes de sa reddition.

Il tenta de se redresser, mais ses muscles, liquéfiés par l'épuisement et le contrecoup de l'adrénaline, protestèrent. Chaque mouvement réveillait la brûlure sourde entre ses cuisses, là où l'humidité des deux femmes s'était mêlée à la sienne dans un tumulte de chair et de pouvoir. Il se sentait vidé, non pas de cette fatigue saine qui suit l'amour, mais d'une spoliation organique. Elles ne s'étaient pas contentées de jouir de lui ; elles l'avaient bu, l'avaient tari jusqu'à la dernière goutte de sa superbe.

Sa main tremblante chercha son smartphone sur le tapis. L'appareil, froid et impersonnel, brillait d'une lueur bleue dans la pénombre de l'aube naissante qui filtrait à travers les rideaux de velours lourd. Adrien déverrouilla l'écran.

Le premier choc fut visuel. Une notification de la holding *Vautrin & Co*. Un accès refusé. Il réessaya, ses doigts glissant sur l'écran maculé d'une trace de fluide dont il préférait ignorer l'origine. *« Identifiants invalides »*.

Il sentit une décharge électrique lui parcourir l'échine, plus violente que n'importe quelle caresse reçue durant la nuit. Il se traîna jusqu'au lit défait, s'appuyant sur le matelas qui portait encore l'empreinte de leurs corps. Les draps de soie, froissés, exhalaient une bouffée de Lina — cette odeur de sexe sauvage et de trahison. Il ouvrit ses mails. Une copie du document qu'il avait signé, les mains entravées, les sens obscurcis par la bouche de Lina et le regard méprisant de Clara, trônait en haut de sa boîte de réception.

C'était un acte de cession total. Irrévocable.

Chaque paragraphe était une entaille dans son empire. Ses parts dans le fonds d'investissement de la Riviera, ses comptes numérotés à Singapour, l'hôtel particulier de l'avenue Montaigne... tout avait été transféré à une entité nommée *« Les Erinyes »*. Le nom le fit frissonner. Il comprit enfin que leur plaisir n'avait été que l'huile nécessaire aux rouages de son exécution.

Adrien se laissa glisser au sol, le dos contre le bois précieux du lit. Il était nu, vulnérable, dépouillé de tout ce qui faisait de lui un homme dans ce monde de requins : son argent et son arrogance. Il baissa les yeux sur son sexe, encore rougi et sensible, témoin muet de sa défaite. Il se rappela la sensation de la langue de Clara, experte, froide, alors qu'elle lui faisait signer les pages une à une, s'arrêtant pour le faire gémir dès que sa main hésitait. Elle avait utilisé son excitation comme un instrument de torture, le menaçant de s'arrêter s'il ne paraphait pas son propre arrêt de mort financier.

Un bruit de notification retentit à nouveau. Un message de son avocat, ou plutôt, de celui qui l'était encore hier.

« Adrien, la presse spécialisée est déjà au courant. On parle de détournements massifs découverts par ta femme. Ta réputation est terminée. Ne m'appelle pas. »

La panique monta, une bile amère qui lui brûlait la gorge. Il se leva avec difficulté et se dirigea vers la salle de bain en marbre. En passant devant le miroir, il s'arrêta. Il ne reconnut pas l'homme qui le fixait. Ses cheveux étaient en bataille, son visage marqué par les baisers voraces de Lina, son cou portait l'empreinte pourpre d'une morsure de Clara. Il ressemblait à une bête qu'on avait trop forcée, un étalon brisé par des cavalières sans pitié.

Il ouvrit le robinet d'eau froide et s'en aspergea le visage, espérant réveiller le prédateur en lui. Mais l'eau ne fit que souligner la réalité de sa déchéance. En dessous de l'évier, posé bien en évidence sur le rebord en marbre noir, il vit un petit flacon de parfum qu'il avait offert à Lina. À côté, une note écrite à la main, avec l'écriture cursive et élégante de sa femme :

« L'orgasme était un pourboire, Adrien. Merci pour l'empire. »

Ses jambes se dérochèrent. Il s'effondra sur le carrelage glacé. L'érotisme de la nuit passée, ce souvenir de corps s'entrechoquant dans une fureur de soie et de fluides, se transformait en un poison lent. Il réalisa que chaque gémissement qu'il avait poussé, chaque fois qu'il s'était enfoncé en Lina sous le regard complice de Clara, il ne faisait que creuser sa propre tombe. Il avait cru à un ménage à trois de pouvoir dont il était le centre ; il n'avait été que le festin de deux veuves noires affamées de justice.

La lumière du jour inondait maintenant la suite, révélant la crasse derrière le luxe. Une flûte de champagne renversée sur un tapis de prix, un préservatif usagé jeté comme une peau morte près de la porte, et lui, Adrien Vautrin, l'ancien lion de la finance, nu et grelottant de honte sur le marbre, réalisant que le prix de sa luxure n'était pas seulement son âme, mais chaque centime qu'il avait passé sa vie à accumuler.

Le téléphone vibra une dernière fois. Une alerte Google : son nom, associé aux mots « ruine », « fraude » et « scandale ».

C'était fini. L'homme passé venait de naître dans les décombres de l'amant sacrifié.

Le silence de la suite royale était désormais troué par le cliquetis métallique et régulier d'une paire d'escarpins sur le marbre. Adrien, le front collé contre la paroi froide de la baignoire où il s'était traîné, sentit son cœur rater un battement. Elles n'étaient pas encore parties.

La porte de la salle de bains s'ouvrit avec une lenteur cérémonieuse. Clara apparut la première, vêtue d'un tailleur de soie anthracite qui épousait ses courbes avec une précision chirurgicale. Elle tenait à la main un dossier de cuir, mais son regard, lui, n'avait rien de professionnel. Il était chargé d'une cruauté jubilatoire. Derrière elle, Lina, encore drapée dans un peignoir de satin noir entrouvert, laissait deviner la traînée de morsures qu'Adrien lui avait laissée sur la naissance des seins quelques heures plus tôt.

— Regarde-le, murmura Lina d'une voix rauque, encore voilée par les excès de la nuit. Notre lion ressemble à un rat mouillé.

Adrien tenta de se redresser, de retrouver un semblant de cette dignité qui avait fait trembler les conseils d'administration. Mais sa nudité, autrefois son arme de séduction, n'était plus qu'une marque d'infamie. Ses membres tremblaient, ses muscles étaient endoloris par les contorsions athlétiques auxquelles elles l'avaient poussé. Il sentait encore sur son sexe l'irritation de leurs assauts répétés, le sel de leur sueur mêlé à l'âpreté de son propre foutre qui commençait à sécher sur ses cuisses.

— Les comptes sont transférés, Adrien, dit Clara en s'approchant. La holding « Lilith & Co » possède désormais 51 % de tes actifs. Tu as signé chaque document entre

deux orgasmes. Tu étais si pressé de nous satisfaire, si avide de prouver ta virilité, que tu n'as même pas lu les clauses de cession immédiate.

Elle s'accroupit devant lui, la fente de sa jupe révélant le haut d'un bas de dentelle noire. Elle saisit le menton d'Adrien avec une poigne de fer, le forçant à croiser son regard d'acier.

— Tu pensais nous dresser ? Tu pensais que tes coups de reins et ta langue experte suffiraient à nous garder à tes pieds ?

Lina s'approcha à son tour, se plaçant derrière Adrien. Elle passa ses mains fraîches sur ses épaules contractées, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la chair pour raviver la douleur. Elle se pencha à son oreille, son souffle chaud provoquant un frisson de dégoût et de désir involontaire chez l'homme déchu.

— On a adoré la façon dont tu as joui, Adrien. Ce cri... ce petit cri de bête soumise quand tu t'es vidé en moi pendant que Clara te griffait le dos. C'était le son de ta faillite. Chaque goutte de ton sperme valait un million de dollars. Tu es l'amant le plus cher de l'histoire de la finance.

Lina défit lentement la ceinture de son peignoir, le laissant glisser sur ses épaules. Elle était nue en dessous, sa peau encore marquée par les rougeurs de leurs ébats. Elle s'installa à califourchon sur les genoux d'Adrien, le forçant à soutenir son poids. Le contact de son sexe humide contre la cuisse d'Adrien provoqua une réaction immédiate, une érection réflexe et pathétique qui le fit rougir de honte.

— Oh, regarde, Clara... il en redemande, ricana Lina en saisissant la verge d'Adrien à pleine main. Même ruiné, ton corps de mâle dominant refuse de capituler. C'est fascinant, cette biologie de la défaite.

Clara se leva et déboutonna lentement les premiers boutons de son chemisier,

dévoilant un soutien-gorge de dentelle transparente qui emprisonnait ses tétons durcis par l'excitation du pouvoir. Elle s'approcha, dominant Adrien de toute sa hauteur, le forçant à lever les yeux vers elle.

— On ne va pas te laisser partir tout de suite, Adrien. On a encore besoin d'un peu de divertissement avant que la presse ne te mette en pièces. Tu as toujours aimé commander, n'est-ce pas ? Tu aimais quand on rampait pour toi ?

Elle saisit une flûte de cristal remplie d'un champagne tiède et éventé. D'un geste lent, elle renversa le liquide sur le torse d'Adrien. Le liquide coula dans ses poils pubiens, lavant les traces de lubrifiant et de sécrétions de la veille.

— Lèche, ordonna Clara d'un ton sec, sans une once de tendresse. Lèche le champagne sur le ventre de Lina. Montre-nous à quel point tu es devenu petit. Montre-nous que tu n'es plus qu'une bouche destinée à nous servir.

Lina se cambra, offrant son abdomen lisse et mouillé par le vin cher. Adrien hésita une seconde, le regard battu, cherchant dans les yeux de Clara une trace de la femme qu'il avait cru soumettre. Il n'y trouva qu'une jouissance froide. Brisé, il avança la langue. Le goût de la peau de Lina, mêlé à l'acidité du champagne et à l'odeur musquée de leur nuit, l'envahit. Il commença à lécher, de longs traits avides, tandis que Lina lui empoignait les cheveux pour guider ses mouvements.

— Plus bas, Adrien, soupira-t-elle, un sourire cruel aux lèvres. Va chercher ce qui nous appartient désormais.

La main de Clara vint se poser sur la nuque d'Adrien, pesant de tout son poids pour l'écraser contre l'intimité de son associée. Il était pris en étau entre leurs deux corps, entre leur mépris et leur parfum capiteux. Il sentit le doigt de Clara s'insérer brusquement dans son propre anus, un geste d'une intrusion violente qui lui arracha un gémissement étouffé contre le ventre de Lina.

— Tu n'as plus de nom, Adrien, chuchota Clara, son souffle court trahissant sa propre excitation face à sa déchéance. Tu n'as plus de fortune. Tu n'as plus que ce corps que nous allons épuiser jusqu'à la dernière goutte.

Les mains de Lina se refermèrent sur son cou, serrant juste assez pour qu'il sente la panique monter, tandis qu'elle commençait un mouvement de va-et-vient rythmé, frottant son clitoris contre le visage d'Adrien. Il était devenu leur jouet, leur proie, une bête de somme sexuelle dont elles allaient extraire la moindre once de plaisir avant de le jeter aux loups.

— Travaille, petit génie des marchés, lança Clara en intensifiant sa pression digitale. Travaille pour tes nouvelles maîtresses.

Adrien ferma les yeux, s'abandonnant totalement à l'abjection. Il ne luttait plus. Il n'était plus l'homme qui avait bâti un empire, mais l'esclave d'un désir qui l'avait conduit à sa perte, cherchant désespérément dans l'humidité de Lina une rédemption qui ne viendrait jamais. Le rythme s'accéléra, la sueur recommença à perler sur leurs peaux, et le marbre de la salle de bains résonna bientôt des bruits de succion et de chair frappée, prélude à une agonie qui ne faisait que commencer.

L'étai des doigts de Lina sur la nuque d'Adrien se resserra encore, une prise de fer qui l'obligeait à plaquer son visage contre l'intimité brûlante et saturée de musc de la jeune femme. Il n'y avait plus de place pour l'oxygène, seulement pour l'odeur âcre de son excitation et le goût métallique du désir. Adrien, les yeux révulsés, sentait les lèvres charnues de Lina s'écraser contre sa bouche, son clitoris durci frottant avec une violence rythmée contre sa langue qu'il agitait frénétiquement. Il n'était plus qu'un instrument, une extension de la chair de sa maîtresse.

— Plus vite, Adrien. Lèche-moi comme si ta vie en dépendait, murmura Lina d'une voix rauque, entrecoupée de petits gémissements qui résonnaient contre le carrelage

froid.

Clara, debout derrière lui, ne se contentait plus d'observer. Sa main gantée de cuir — vestige de sa tenue de prédatrice de la City — se glissa entre les cuisses d'Adrien pour saisir fermement sa virilité dressée, tendue à en rompre. Elle ne le caressait pas ; elle le maniait comme un levier, une poignée de chair qu'elle serrait avec une cruauté calculée. Elle s'abaissa, son souffle chaud venant chatouiller l'oreille d'Adrien tandis qu'il s'étouffait presque sous le bassin de Lina.

— Regarde-le, Lina, ricana Clara en tirant violemment sur le sexe d'Adrien pour le forcer à cambrer le dos. Il est là, le grand prédateur de la finance. Réduit à l'état de pompe à plaisir, attendant que nous lui laissions les miettes de son propre empire.

Le mouvement de Lina s'accéléra brusquement. Elle se mit à chevaucher le visage d'Adrien avec une fureur animale, ses cuisses tremblantes enserrant ses tempes comme un étau. Le bruit était obscène : un claquement humide et constant, le son de la chair frappant la chair, mêlé aux râles étouffés d'Adrien qui tentait désespérément d'avalier les fluides qui s'écoulaient de Lina. Il sentait la sueur de la jeune femme perler sur son front, se mêler à la sienne, créant une pellicule glissante qui rendait chaque mouvement plus fluide, plus sauvage.

— Je viens, Adrien... Putain, je viens ! hurla Lina en se cambrant, les doigts s'enfonçant si profondément dans le cuir chevelu de l'homme qu'elle semblait vouloir lui arracher le crâne.

Le spasme fut total. Lina se figea, son corps secoué de secousses électriques, inondant le visage d'Adrien de son plaisir brûlant. Il dut boire, s'étouffer, se gorger de cette substance qui marquait sa déchéance finale. Il était marqué, souillé, baptisé dans le mépris de celle qu'il avait cru dominer.

Clara, sentant l'imminence de l'orgasme d'Adrien sous ses doigts, ne lui laissa aucun

répit. Elle accéléra le mouvement, sa main serrant le membre d'Adrien avec une force presque douloureuse, lui interdisant toute douceur.

— Non, tu ne viens pas encore, esclave, ordonna-t-elle. Tu vas attendre que je te le permette. Tu vas jouir sur ce marbre, pour nous, comme un chien qui marque son territoire avant d'être chassé.

Elle le lâcha brusquement, le laissant pantelant, à genoux entre les jambes de Lina qui redescendait lentement de son extase, le regard vide et cruel. Adrien était à bout, le cœur cognant contre ses côtes, son sexe pulsant douloureusement dans le vide. La frustration était une torture physique.

— À genoux, Adrien. Face au miroir, commanda Clara d'un ton qui n'admettait aucune réplique.

Il obéit, rampant sur le sol mouillé de savon et de fluides. Il vit son propre reflet : un homme brisé, couvert de sueur et de sécrétions, les yeux injectés de sang. Derrière lui, les deux femmes se tenaient debout, magnifiques, intactes malgré le désordre de la scène, comme des déesses contemplant une bête de foire.

Clara s'approcha de lui par derrière, saisissant son sexe une dernière fois, mais cette fois-ci avec une brusquerie qui fit lâcher à Adrien un cri de douleur mêlé de plaisir. Elle commença un mouvement de va-et-vient frénétique, presque mécanique.

— Voilà ton empire, Adrien, chuchota-t-elle à son oreille alors qu'il sentait la pression monter de façon irrépressible. Voilà tout ce qu'il te reste : un spasme de foutre sur du marbre de Carrare.

L'éjaculation fut violente, douloureuse, un jaillissement de vie qui semblait emporter avec lui ses derniers lambeaux de dignité. Le liquide blanc vint souiller le miroir, s'écoulant lamentablement sur la surface cristalline où se reflétait sa ruine. Adrien

s'effondra en avant, le front contre le verre froid, haletant, vidé de toute substance, de toute volonté.

Lina s'approcha et, d'un geste nonchalant, essuya une goutte de sueur sur l'épaule d'Adrien avant de se redresser. Elle rangea une mèche de cheveux derrière son oreille, retrouvant instantanément son allure de femme d'affaires impitoyable.

— Les comptes sont transférés, Clara, dit-elle simplement, ignorant l'homme prostré à ses pieds. La holding "Lylith & Co" possède désormais chaque actif, chaque option, chaque m² de ce penthouse.

Clara ramassa son sac à main sur le comptoir, jetant un dernier regard dédaigneux sur Adrien.

— Laisse-lui la robe de chambre, Lina. Il ne faudrait pas qu'il attrape froid quand la sécurité viendra l'escorter hors du bâtiment dans dix minutes.

Elles sortirent de la salle de bains sans un regard en arrière, le bruit de leurs talons aiguilles claquant sur le marbre comme une sentence définitive. Adrien resta seul, nu et tremblant, dans le silence soudain de la suite immense. Il regarda son foutre sécher sur le miroir. Il n'était plus l'homme qui avait bâti un empire. Il était l'homme passé, une ombre dans une pièce luxueuse qui ne lui appartenait plus, le reste d'un festin dont les prédatrices étaient déjà parties conquérir le reste du monde.

La porte d'entrée de la suite claqua. Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les humiliations. Adrien ferma les yeux, sentant le froid du marbre envahir son corps, réalisant enfin que dans ce jeu de pouvoir, il n'avait jamais été le joueur, mais seulement la mise.

Chapitre 17

Le Goût de la Victoire

Le crépuscule sur Monaco n'avait rien d'une fin de journée ordinaire ; c'était une mise à mort chromatique. Le soleil, tel un souverain déchu, s'enfonçait dans la Méditerranée, saignant des oranges brûlés et des violets profonds sur l'horizon de la Riviera. Sur la terrasse privée de la suite présidentielle de l'Hôtel de Paris, l'air était saturé d'une moiteur saline et du parfum entêtant des jasmins de nuit. Le silence n'était interrompu que par le murmure lointain de la place du Casino et le tintement cristallin de deux coupes de Krug Clos d'Ambonnay.

Clara était adossée à la balustrade en fer forgé, sa silhouette découpée en contre-jour. Sa robe de soie blanche, coupée en plein biais, épousait chaque courbe de son corps avec une indécence aristocratique. Elle ne portait rien en dessous ; le tissu, d'une finesse extrême, révélait la pointe durcie de ses tétons sous l'effet de la brise marine et l'ombre légère de son sexe entre ses cuisses longilignes. Elle savourait le goût métallique du pouvoir, une sensation bien plus érotique que n'importe quelle caresse d'Adrien.

Lina s'approcha d'elle par derrière. Elle était l'antithèse chromatique de Clara, vêtue d'un fourreau de dentelle noire qui semblait avoir été peint sur sa peau mate. Ses mouvements étaient ceux d'une panthère repue mais toujours aux aguets. Elle posa ses mains sur les hanches de Clara, ses doigts s'enfonçant légèrement dans la soie.

— Tu sens ça ? chuchota Lina, son souffle chaud venant mordre le lobe de l'oreille de son alliée. L'odeur de la ville. Elle nous appartient. Chaque pierre, chaque compte offshore, chaque souffle de ces idiots en bas.

Clara renversa la tête en arrière, venant reposer son crâne sur l'épaule de Lina. Ses yeux se fermèrent alors que les mains de la plus jeune glissaient vers l'avant, remontant sur son ventre plat pour venir écraser ses seins à travers la soie. Le contact était électrique. Ce n'était plus seulement une alliance stratégique ; c'était une fusion charnelle née dans les cendres de l'empire qu'elles avaient démantelé.

— Adrien pensait nous posséder en nous compartimentant, murmura Clara, sa voix rauque de désir. Il n'a jamais compris que nous étions les deux faces d'une même lame.

Lina fit pivoter Clara pour lui faire face. Leurs regards s'accrochèrent, chargés d'une intensité prédatrice. Sans un mot, Lina s'agenouilla devant la grande blonde. Le mouvement fit remonter sa propre robe, dévoilant ses cuisses musclées et la dentelle fine de ses bas de soie. Ses mains remontèrent lentement le long des jambes de Clara, soulevant l'ourlet de la robe blanche.

La peau de Clara était fraîche, mais son intimité dégageait une chaleur irrésistible. Lina écarta les jambes de son amie, s'insérant entre elles. Elle huma l'air, captant l'odeur musquée, sucrée, de Clara qui s'offrait sans retenue. Il n'y avait plus de glace, plus de distance. Juste la réalité crue de deux prédatrices célébrant leur victoire par la chair.

Lina plongea son visage dans le creux des cuisses de Clara. Sa langue, experte et avide, traça d'abord un sillage humide le long de l'aine avant de venir cueillir la première perle de désir qui perlant à l'entrée de son sexe. Clara laissa échapper un gémissement étouffé, ses mains venant se perdre dans la chevelure sombre de Lina, ses doigts se crispant sur son cuir chevelu.

— Oh, Dieu... Lina... grogna-t-elle, alors que la langue de la brune s'insinuait plus profondément, explorant ses replis avec une faim animale.

Lina ne s'arrêta pas. Elle voulait goûter chaque millimètre de cette conquête. Elle utilisait son nez pour masser le clitoris de Clara tandis que sa langue s'acharnait à vider son amie de toute retenue. Le contraste entre la fraîcheur de la brise nocturne et la fournaise qui s'emparait de leurs corps créait un vertige sensoriel insoutenable. Le jus de Clara coulait maintenant librement, mouillant le menton de Lina, un nectar de triomphe que cette dernière buvait avec une dévotion obscène.

Clara sentit ses genoux fléchir. Elle s'agrippa à la balustrade de marbre, son bassin s'offrant davantage aux assauts de Lina. Les saccades de son plaisir commençaient à irradier dans tout son corps. C'était une dépossession volontaire, une reddition à celle qui partageait désormais son trône. Elle regardait le ciel étoilé de Monaco, mais elle ne voyait que des éclats de lumière blanche derrière ses paupières closes.

— Prends-moi... murmura Clara, sa main descendant pour guider les doigts de Lina à l'intérieur d'elle-même.

Lina obéit, enfonçant deux doigts longs et fins dans l'étroitesse brûlante de Clara. Elle sentit les parois vaginales se contracter violemment autour de sa main, un étai de velours et de feu. Elle augmenta la cadence, ses doigts imitant le mouvement d'un amant, tandis que sa bouche continuait de dévorer la petite perle de chair qui battait au rythme du cœur de Clara.

L'orgasme de Clara fut une explosion silencieuse, une onde de choc qui la fit se cambrier jusqu'à la rupture. Elle cria le nom de Lina dans le vide de la nuit monégasque, un cri de possession totale. Lina recueillit chaque goutte de son plaisir, ne se redressant que lorsque les derniers tressaillements de Clara se furent calmés.

Elles restèrent là, haletantes, leurs corps emmêlés, l'odeur du sexe et du succès flottant entre elles comme un encens précieux. Lina essuya un filet de foutre féminin au coin de sa lèvre avec un sourire qui n'avait rien d'humain.

C'est à ce moment précis, alors qu'elles savouraient l'après-coup de leur fureur, qu'une silhouette apparut à l'autre bout de la terrasse, près des portes-fenêtres du grand salon. Un homme, d'une cinquantaine d'années, à l'allure de vieux lion de la finance, un verre de cognac à la main. Il les observait, immobile, son regard brûlant d'une convoitise qu'il pensait pouvoir satisfaire.

Il ne savait pas qu'il venait d'entrer dans l'arène, et que les lionnes n'étaient pas encore rassasiées.

L'homme fit un pas de plus, le craquement de ses semelles en cuir sur le marbre de la terrasse résonnant comme un signal de chasse dans le silence moite de la nuit. Julian de Valmont – un nom qui pesait des milliards et autant de cadavres financiers – ne cacha pas son regard. Ses yeux glissèrent avec une lenteur indécente sur les jambes nues de Clara, encore écartées, puis remontèrent vers la bouche de Lina, où brillait encore cette trace d'humidité intime, ce vernis biologique qu'elle n'avait aucune intention d'effacer.

— Vous avez l'air d'avoir trouvé une source de satisfaction que même le Grand Prix ne saurait offrir, murmura-t-il d'une voix de baryton, rendue rauque par le tabac et le désir.

Lina ne se leva pas. Elle resta accroupie entre les cuisses de Clara, une main possessive posée sur le genou de sa partenaire. Elle pencha la tête sur le côté, un sourire carnassier étirant ses lèvres. Elle passa lentement sa langue sur sa lèvre supérieure, goûtant à nouveau l'acidité sucrée du plaisir de Clara, avant de fixer Julian.

— La satisfaction est une question de territoire, Julian, répondit Lina. Et ici, vous êtes en terre étrangère.

Clara, la poitrine encore soulevée par des spasmes résiduels, sentit le froid de la nuit

sur sa peau trempée de sueur et de cyprine. Elle ne chercha pas à rabattre sa robe de soie déchirée. Au contraire, elle se cambra légèrement, offrant au regard du nouveau venu la vue de son sexe encore rougi, luisant sous la lumière crue des projecteurs du port. Elle aimait cette sensation de vulnérabilité feinte, ce pouvoir absolu qu'elle exerçait en restant offerte.

Julian s'approcha jusqu'à l'ombre du canapé, l'odeur de son cognac hors d'âge venant se mêler à l'effluve musqué, presque sauvage, qui émanait des deux femmes. Il posa son verre sur une table de verre, ses doigts tremblant imperceptiblement.

— Le territoire s'achète, dit-il, tentant de reprendre l'ascendant. Ou se conquiert.

Lina lâcha un petit rire sec, un son qui semblait glisser comme une lame sur de la soie. Elle se redressa avec une grâce féline, se tenant debout devant lui, à quelques centimètres seulement. Elle était plus petite que lui, mais l'aura de domination qui émanait d'elle le forçait à baisser les yeux. Sans un mot, elle saisit la main de Julian. Elle ne la serra pas ; elle la guida.

Elle amena les doigts du financier à sa propre bouche. Elle ne les embrassa pas. Elle les mordilla, sentant le cuir de son alliance, avant de les guider plus bas, vers le décolleté de sa propre robe, là où sa peau brûlait.

— Touchez, murmura-t-elle à son oreille, son souffle chaud provoquant un frisson visible chez l'homme. Sentez la chaleur de la victoire. Clara n'est pas encore redescendue. Elle a besoin de sentir que le monde entier la regarde.

Julian, hypnotisé, laissa ses doigts s'égarer sur la soie, puis sur la chair ferme. De l'autre côté, Clara tendit une main, saisissant le revers de la veste en lin de l'homme pour le tirer vers elle. Elle le força à s'agenouiller sur le tapis de sol, entre elles deux.

— Regardez-moi, Julian, ordonna Clara, sa voix n'étant plus qu'un murmure de

commandement.

L'homme obéit, les yeux écarquillés. Il se retrouvait à la merci de deux prédatrices. Clara prit la main libre de Julian et, sans détour, la guida entre ses propres jambes. Le contact fut électrique. Les doigts de l'homme s'enfoncèrent dans l'humidité brûlante que Lina venait de laisser. Il poussa un gémissement étouffé, ses phalanges glissant dans le liquide séminal, découvrant la texture gonflée et hypersensible du clitoris de Clara.

— Vous pensiez nous posséder avec votre argent et votre nom ? reprit Lina en se glissant derrière lui, ses mains remontant sous la veste de Julian pour griffer ses flancs à travers sa chemise de luxe. Vous n'êtes qu'un instrument. Une offrande pour célébrer notre sacre.

Elle descendit sa fermeture éclair dans un bruit métallique qui déchira le silence. Julian était dur à en crever, sa virilité tendant le tissu de son pantalon comme s'il allait rompre. Lina ne le déshabilla pas totalement ; elle voulait garder cette image de l'homme de pouvoir réduit à l'état de jouet, ses vêtements coûteux froissés par leurs mains impatientes.

Clara, sentant les doigts de Julian s'agiter en elle avec une maladresse née de l'excitation pure, ferma les yeux et renversa la tête en arrière.

— Plus fort, Julian. Ne soyez pas poli. La politesse est pour les perdants.

Elle sentit le doigt du financier s'enfoncer plus profondément, cherchant le point de rupture, tandis que Lina, derrière lui, commençait à pétrir son sexe à travers le coton fin de son caleçon, une main experte qui ne laissait aucune place au doute sur ce qui allait suivre. L'odeur du sexe se fit plus forte, plus agressive, étouffant le parfum des jasmins de la terrasse.

Julian était pris en étau. Devant lui, le corps offert et triomphant de Clara, baigné de ses propres fluides ; derrière lui, la présence sombre et incendiaire de Lina qui le dirigeait comme un chef d'orchestre. Il n'était plus le lion de la finance. Il était la proie consentante, le spectateur privilégié d'un festin dont il allait être le plat principal.

Lina se pencha, ses dents effleurant le lobe de l'oreille de Julian.

— On dit que vous aimez le contrôle, Julian. Voyons comment vous vous en sortez quand on vous l'arrache morceau par morceau.

Elle glissa une main dans son pantalon, saisissant enfin sa queue pulsante, brûlante de frustration. Elle serra avec une force qui fit cambrier l'homme, ses doigts de fée se refermant sur le gland déjà perlé de liquide pré-éjaculatoire. En même temps, Clara encercla le poignet de Julian, guidant ses doigts dans un rythme frénétique, une danse de fluides et de grognements étouffés.

La terrasse de Monaco n'était plus un lieu de villégiature. C'était un autel de chair où le pouvoir changeait de mains, une caresse après l'autre, une goutte après l'autre.

L'air de Monaco, chargé de sel et du parfum entêtant des jasmins de nuit, semblait se figer autour du trio. Julian n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, un prédateur déchu dont l'armure de lin et de certitudes s'effondrait sous les assauts coordonnés des deux femmes. Lina, derrière lui, était une ombre brûlante. Ses seins, libérés de toute contrainte sous la soie fine de sa robe, s'écrasaient contre le dos de l'homme, tandis que sa main continuait son œuvre de démolition avec une précision chirurgicale.

Elle ne se contentait pas de tenir son sexe ; elle le possédait. Ses doigts, enduits du liquide séminal qui commençait à perler avec insistance, glissaient le long de la hampe de Julian, remontant de la base testiculaire jusqu'à la couronne du gland. Elle pressait son pouce sur le méat, étalant la goutte de désir pur, avant de redescendre

d'un coup sec, provoquant un spasme qui fit tressaillir les cuisses de l'homme.

— Regardez-la, Julian, murmura Lina, sa voix n'étant plus qu'un râle de commandement à son oreille. Regardez ce que vous osez toucher sans jamais pouvoir l'obtenir vraiment.

Face à lui, Clara était une vision de luxure triomphante. Elle s'était légèrement reculée, ouvrant ses jambes avec une impudeur calculée, révélant la nacre mouillée de son intimité. Elle maintenait le poignet de Julian d'une poigne de fer, le forçant à explorer ses profondeurs. Ses doigts à lui, d'ordinaire si prompts à signer des contrats valant des millions, étaient maintenant noyés dans la lave de Clara. Il sentait les parois de son vagin se refermer sur ses phalanges, des contractions rythmiques qui semblaient vouloir lui aspirer l'âme par le bout des doigts.

Julian tenta de reprendre son souffle, mais le rythme s'accéléra. Lina, sentant l'imminence de la rupture, durcit sa prise. Elle commença un mouvement de va-et-vient frénétique, une branlée experte qui ne laissait aucun répit. Elle utilisait la paume de sa main pour écraser le gland de Julian, tournant lentement, tandis que ses ongles griffaient légèrement la peau tendue de ses bourses. L'odeur du sexe, sauvage et musquée, dominait désormais les effluves du champagne resté sur la table.

— Maintenant, Julian. Donnez-nous tout, ordonna Clara en plongeant ses yeux dans les siens, ses propres pupilles dilatées par un plaisir qu'elle ne simulait plus totalement.

Le financier bascula. Le contrôle, ce vieux compagnon, l'abandonna dans un cri étouffé contre l'épaule de Clara. Son corps se cambra violemment, ses hanches s'agitant dans un réflexe animal pour chercher davantage de friction contre la main impitoyable de Lina. Cette dernière ne ralentit pas. Au contraire, elle intensifia la cadence au moment précis où le premier jet de sperme jaillit, brûlant, entre ses doigts.

Elle le vit gicler, une substance épaisse et blanche qui vint souiller la soie de sa propre robe et le ventre de Clara, une marque de territoire liquide. Julian convulsait, chaque spasme de sa queue projetant de nouvelles salves de son essence sur le carrelage de marbre de la terrasse. Clara, loin de s'écarter, guida les doigts souillés de l'homme jusqu'à sa bouche, lui faisant goûter sa propre défaite mêlée au suc de son plaisir à elle.

Le silence retomba sur la terrasse, seulement troublé par la respiration erratique de Julian, dont les jambes tremblaient encore. Il était vidé, au sens propre comme au figuré. Ses yeux étaient vitreux, fixés sur l'horizon où les lumières des yachts dans le port semblaient soudainement insignifiantes.

Lina se détacha lentement de son dos. Elle ramena ses cheveux en arrière d'un geste d'une élégance glaciale, ne jetant qu'un regard de mépris superbe sur l'homme affalé. Elle sortit un mouchoir de dentelle de son sac, essuyant avec une lenteur provocante les traces de la semence de Julian sur ses doigts fins. Chaque geste était une insulte à son ancienne puissance.

Clara se leva à son tour, lissant sa robe qui collait encore à ses cuisses. Elle s'approcha de la rambarde, rejoignant Lina. Elles formaient un tableau de victoire absolue, deux silhouettes de jais et d'or se découpant sur le ciel de Monaco. Elles ne regardaient même plus Julian, qui tentait de se redonner une contenance en remontant sa braguette d'une main mal assurée.

— Le marché est conclu, je présume ? lança Lina sans se retourner, un sourire prédateur étirant ses lèvres rouges.

Julian ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Il venait de comprendre que ce qu'il pensait être un achat n'était qu'une reddition. Il n'avait pas conquis ces femmes ; elles l'avaient dévoré.

Alors qu'elles s'éloignaient vers les salons feutrés du casino, le cliquetis de leurs talons sur le marbre résonnait comme le décompte d'une nouvelle ère. Sur la terrasse, un nouvel homme, en costume sombre, s'avança, attiré par l'aura de pouvoir qui émanait d'elles. Il les observa avec un mélange de convoitise et de défi.

Lina croisa son regard et ralentit imperceptiblement le pas. Elle jeta un coup d'œil à Clara, un secret partagé brillant dans leurs prunelles sombres. Elles virent la proie, elles virent l'ambition, elles virent le cycle recommencer.

— Le prochain semble avoir encore plus d'assurance, murmura Clara à l'oreille de sa complice.

Lina laissa échapper un rire cristallin qui se perdit dans la brise nocturne.

— Alors la chute n'en sera que plus spectaculaire.

Elles disparurent dans l'ombre dorée du hall, laissant derrière elles le souvenir d'une jouissance volée et le parfum âcre de la conquête. Les reines de Monaco n'avaient pas fini de régner. Le festin continuait, et la nuit ne faisait que commencer.

FIN

Merci d'avoir lu "Velours et Venin"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)